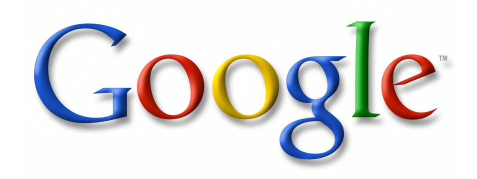
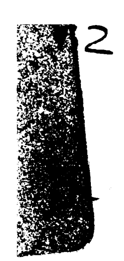





2



J. DULON, Professeur

Jacques II Stuart

Sa Famille et les Jacobites

à Saint-Germain-en-Laye

(Seine-et-Oise)



SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
CH. LÉVÊQUE, Libraire-Éditeur
14 et 18, Rue du Vieux-Marché

1897

DU MÊME AUTEUR

Recherches historiques sur *Lugdunum Convenarum*, capitale de l'ancien *Commingeois.*

Histoire de la ville de Blaye (Gironde).

Mémoires sur l'*Histoire Littéraire de Lyon* aux XVe et XVIe siècles.

Procès et abolition de l'*Ordre des Templiers.*

Vigilance, hérésiarque gaulois du Ve siècle.

Saint Raymond, fondateur de l'Ordre de Calatrava (Espagne).

Histoire des Evêques de Comminges (506 1789).

Description de l'ancienne cathédrale de Périgueux.

L'Eglise Paroissiale de Saint-Germain-en-Laye.

Maires de Saint-Germain-en-Laye (*1896*).

SOUS PRESSE:

Capitaines et Gouverneurs de Saint-Germain-en-Laye de 1220 à 1793.

JACQUES II STUART

SA FAMILLE & LES JACOBITES

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

(SEINE-ET-OISE)

AU LECTEUR

Seconde ville du département de Seine-et-Oise, avec une population de 16,489 habitants, Saint-Germain-en-Laye est à 21 kilomètres de Paris par le chemin de fer; son air pur et vivifiant, la beauté des sites et la richesse des lieux environnants, lui ont valu une réputation légendaire.

On lit dans les *Mémoires* de Saint-Simon : *Cette cité est un lieu unique pour rassembler les merveilles de la vue.* Un siècle auparavant, le docte Duchesne disait aussi : *Saint-Germain-en-Laye est un séjour de plaisance le plus rare en beauté, le plus gracieux et le plus abondant en toutes sortes de délices* (1). En 1793, 11 brumaire, la Convention nationale lui donna le nom de *Montagne-du-Bon-Air*(2).

(1) *Villes et Châteaux de France.*

(2) Et non pas de *Bel-Air,* comme l'ont écrit par erreur quelques historiens. Voir à l'Hôtel de Ville, *Registre des délibérations municipales*, année 1793.

Chef-d'œuvre d'André Le Nôtre, *d'une longueur de 2,400 mètres, sur 30 mètres de large*, sa terrasse s'élève sur une position d'où l'œil embrasse un des plus magnifiques paysages que l'on puisse rêver ; les tilleuls qui l'ombragent furent plantés en 1745. La forêt, avec ses chênes vénérables (1), ses monuments historiques (2), ses belles avenues et ses larges routes de chasse, n'est pas moins digne d'attirer l'attention des touristes ; elle s'étend sur un espace de 4.400 hectares environ. Avant le Xme siècle, son nom était Lida (3). Comme points importants nous signalerons : La Grille royale, le Pavillon de la Muette (4), bâti sur les ruines d'un ancien château de plaisance, la Butte du Houx, le Mesnil, le Camp et la Chapelle Saint-Sébastien, la Faisanderie élevée sur l'emplacement du village de Vignoles, le Champ de Courses *dit* d'Achères, le château du Val, construit par Jules Hardouin Mansard, et les

---

(1) Chênes de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, *de Sainte-Anne*, de *Sainte-Geneviève*, de la *Vierge des Polonais*, de la *Vierge dite des Anglais, etc.*

(2) Les Croix *Pucelle*, *Berry*, *Dauphine*, *Saint-Simon*, *Saint-Louis*, du *Maine*, de *Noailles*, *etc.*

(3) *Lida* s'est modifié en *Leda*, *Lidia*, *Leia*, *Laya*, *Leye*, enfin *Laye*, qui a prévalu.

(4) On écrivait autrefois *meute*. Voir ce mot dans Littré.

Loges où Louis IX, d'après une opinion généralement acceptée, aurait fait bâtir une maison royale (rendez-vous de chasse) avec une chapelle consacré à Saint-Fiacre (1). Nous laisserons à des voix plus autorisées le soin de nous parler du collège municipal, récemment construit avec le concours de l'Etat, au centre de la ville, dans une superbe propriété que l'on nommait *Villa Caprice*; disons seulement que l'ouverture de cet établissement grandiose et modèle s'est faite le 4 octobre dernier, dans les conditions les plus favorables, sous la direction d'un Principal éminemment distingué.

Selon divers auteurs, l'origine de Saint-Germain-en-Laye remonterait à l'époque gallo-romaine; mais cette opinion ne repose sur aucun document sérieux. Dans les plus anciens titres arrivés jusqu'à nous, il est dit que Robert-le-Pieux fit élever dans la forêt de Laye, un monastère avec une église à l'honneur de Saint-Vincent et de Saint-Germain. Quant au château, c'est seulement en 1124, Louis VI régnant, que nous pouvons en constater l'existence d'une façon réellement au-

(1) Aux Loges a lieu tous les ans, du 27 août au 5 septembre, une des fêtes les plus renommées des environs de Paris.



thentique; voué aujourd'hui au culte de la Science, sous le nom de *Musée des Antiquités nationales*, théâtre de nos triomphes ainsi que de nos revers, il constitue à lui seul une grande partie de l'Histoire de France; il devint, pendant sept siècles, la résidence préférée de nos souverains. Louis VII, *dit* le Jeune, y reçut en grande pompe, Henri de Plantagenet, roi d'Angleterre; Philippe-Auguste, y fit bâtir une chapelle sous l'invocation de la Sainte-Vierge : *Capella nostra quam fundavimus in honore Beatæ Virginis in domo nostra Sancti Germani in Laya* (1). Le séjour de son illustre petit-fils, dans cette maison royale, est établi par plusieurs actes dont le premier porte la date de 1227, mois de novembre (2). Des lettres patentes, et en grand nombre, y furent octroyées par Philippe IV le Bel, Louis X le Hutin, Philippe le Long, Charles IV, Phi-

---

(1) Voir une charte reproduite par Dom Martène, *Collectio amplissima*, tome I, page 1.175. — Les Bénédictins de Saint-Germain-en-Laye devaient, par ordre de Philippe-Auguste, célébrer tous les jours, messe et vêpres dans cette chapelle.

(1) Louis IX reçut dans ce château, en 1247, l'empereur de Constantinople avec lequel il était entré en négociations, au sujet de la *Sainte-Couronne d'épines*. Quelques auteurs lui attribuent la fondation de la Chapelle, mais, d'après d'autres, il aurait seulement présidé à son inauguration.

lippe VI de Valois et Jean le Bon. Christine de Pisan nous dit que Charles V le Sage, *fist moult notablement réédifier le chastel de St-Germain*. Vers 1415, divers travaux y furent effectués pour le compte de la fameuse Isabeau de Bavière (1). Au temps de la domination anglaise dans nos contrées, il eut pour gouverneurs, Jean Gray, lequel fut chargé de veiller au maintien des trêves conclues à Mantes en 1419; Philippe Branche, d'origine normande, Jean Hanfort, Robert de Harlyng, commandant des passages de Poissy et de Meulan, Louis Despoy, venu de la Gascogne, Jean Talbot qui dut à sa valeur le surnom d'Achille, et François de Surienne, un des plus célèbres aventuriers de cette époque. Vinrent ensuite, mais au service de la France, Richard de Merbury, Jean Dunois, l'illustre compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, Ivon du Fou, grand veneur, Jean d'Ailly, vidame d'Amiens, Jacques Coithier, le fameux médecin de Louis XI, Raoul de Lannois, décédé en 1513, laissant la réputation d'un *homme*

(2) Isabeau de Bavière se plaisait fort dans cette maison royale; elle y fit transporter les orgues qui étaient à Vincennes. (Voir aux archives nationales, *Menus plaisirs* d'Isabeau de Bavière, K., K., 49, folio 19. — Le château de Saint-Germain avait alors pour gouverneur, Jean de Caleville, chambellan du roi Charles VI.



vertueux, scient, noble et bon justicier, Jacques de Dinteville, Louis de Rouville, grand réformateur des eaux et forêts de Normandie, Guillaume de Montmorency, Pierre de Ruthye et ses deux neveux Jean I et Jean II de la Salle (1), Antoine Buade, comte de Frontenac, François de Baradas, le favori de Louis XIII, mais qui s'attira par son arrogance la disgrâce de Richelieu, Claude Rouvroy, duc de Saint-Simon, René et Jean de Longueil, Louis Normand, seigneur de Beaumont, etc., etc.

Sous le règne de François I[er], le château de Saint-Germain entra dans la plus brillante phase de son existence. Ce monarque s'y plaisait *beaucoup à cause des longues et larges routes des bois voisins, même l'embellit de nouveaux édifices et fit relever ce qui tombait en ruines*. (2) Il fut le berceau des rois Henri II et Charles IX. Henri IV y conduisit en 1599, sa nouvelle épouse, Marie de Médicis, et pour la perfection de son ornement, il *fist bastir un nouveau château sur cette*

---

(1) C'est de cette dernière famille que tire son nom la rue de *La Salle*, à Saint-Germain.

(2) Duchesne, *Châteaux et villes de France*.

croupe de montagne (1). C'est là que Louis XIII passa presque tout le temps de sa vie; Louis XIV en fit démolir les tours dont étaient flanquées ses façades extérieures, pour les remplacer par cinq pavillons (2). Quand il fut délaissé pour les magnificences de Versailles, un prince qu'une révolution inattendue avait précipité du trône, Jacques II, roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, y reçut jusqu'à son décès, une sympathique et généreuse hospitalité. Là vint au monde sa fille, Louise-Marie, enfant qui semblait être née pour faire la consolation et la joie d'une famille cruellement éprouvée, mais qui devait s'éteindre, à la fleur de l'âge, n'ayant connu de la vie autres choses que les amertumes de l'exil. Le jeune prince de Galles y sera reconnu légitime souverain de la Grande Bretagne, sous le nom de Jacques III, par la France, l'Espagne et la Papauté. Enfin, dans cet antique château, termina ses jours, après l'avoir habité, durant ving-neuf années,

(1) Duchesne. Ce château dont il ne reste guère plus qu'un pavillon, le pavillon Henri IV, a été célébré par les contemporains, comme une merveille.

(2) Louis XIV avait été baptisé dans la chapelle de ce même château, le 21 avril 1643; quant à sa naissance, elle avait eu lieu, dans le château-neuf, le 5 septembre 1638.



une reine, dont les contemporains se sont plu à nous redire la dignité sur le trône, la constance dans l'infortune, le dévouement pour son royal époux, le charme dans ses entretiens et ses libéralités envers les pauvres, Marie-Béatrix-Eléonore d'Este, femme de Jacques II et fille d'Alphonse IV, duc de Modène.

Relativement au séjour des Stuarts et des Jacobites à Saint-Germain-en-Laye, on trouve fort peu de renseignements dans nos histoires locales. Jugeant cette lacune regrettable, nous avons voulu la combler dans la mesure de nos ressources, comptant toujours, comme pour nos précédentes publications, sur l'indulgence de nos bienveillants lecteurs. Pour la rédaction de notre œuvre, nous avons consulté le *Journal* du marquis de Dangeau, les Mémoires de Saint-Simon (Editions Chéruel et Boislille), les *lettres* de Mme de Sévigné, les *Mémoires* du duc de Berwick et ceux de la Beaumelle, *La Cour de France*, par Mme de la Fayette, les *Souvenirs* de Mme de Caylus, l'*Histoire* du prince Charles Edouard (Stuart) par Amédée Pichot, le *Journal de Verdun*, la *Vie de Madame de Maintenon* par le Duc de Noailles, l'*Histoire d'Angleterre* (Rapin de Thoyras) et celle des Stuarts (Hume), *Les Vies* du roi Jacques II par Sanders et Breton-

tonneau (Paris 1703) et par Clarke (traduction Cohen, 1819). Nous avons également mis à profit les indications qu'à bien voulu nous communiquer M. O'Kelly de Galway, archiviste, et pour lesquelles nous le prions de recevoir ici l'expression de nos sincères remerciements : Ses listes onomastiques, commençant à l'an 1701, nous ont permis de découvrir aisément dans nos registres paroissiaux, un grand nombre d'actes que nous avons soigneusement transcrits, *nostra manu*, dans leur teneur entière et desquels nous donnons la substance dans un chapitre particulier. Nous devons aussi des remerciements, à M. P. Beaudouin, chef de l'état-civil ainsi qu'au sous-chef M. E. Renou. Ces deux jeunes gens amateurs, comme nous, de tout ce qui a trait à l'histoire de Saint-Germain, nous ont prêté constamment, avec la meilleure grâce, leur intelligent et dévoué concours, dans nos recherches à l'Hôtel-de-Ville, concernant Jacques II, sa famille et les Stuartistes.

Nous avons cherché à faire un travail neuf, utile et sérieux. Sans nous préoccuper le moins du monde, ni de cette opinion-ci, ni de cette opinion-là, nous avons reprodiut les faits tels qu'ils se sont accomplis ; souvent

même, sans hésitation aucune, nous avons emprunté aux auteurs de l'époque un langage qui est peut-être aujourd'hui un peu démodé, laissant à nos lecteurs le soin d'apprécier le tout, selon leur manière de voir. Quant à ceux qui auraient désiré sur certaines questions de plus larges développements, nous les prierons de vouloir bien se rappeler le titre de notre Étude. Nous n'avions pas pour objet de retracer dans tous ses détails la vie de Jacques II; nous avons seulement voulu mettre en lumière des actes peu connus et surtout se rapportant à l'histoire locale de Saint-Germain-en-Laye.



JACQUES II STUART

SA FAMILLE & LES JACOBITES

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

CHAPITRE I

Jacques II, roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, vient avec sa famille et ses dévoués serviteurs, chercher un refuge à Saint-Germain-en-Laye ; Louis XIV y met à sa disposition le château-vieux. — Honneurs. — Visites. — Cérémonial. — Lettre de Jacques II ; son départ pour l'Irlande. — Londonderry. — Bataille de la Boïne. — Retour à Saint-Germain. — Ambassade. — Bataille de la Hougue. — Naissance au château-vieux, de la princesse Louise-Marie ; sa cour et son

décès. — Nouvelles tentatives des Stuartistes. — Jacques II refuse la couronne de Pologne. — Traité de Ryswick. — Revue dans la plaine d'Achères. — Jacques II et le comte de Portland. — Une visite à Versailles. — Cent cinquante gentilshommes écossais à Saint-Germain-en-Laye ; ballade du capitaine Ogilvie.

I

Jacques II, de l'illustre Maison des Stuarts, roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, était né à Londres, au palais de Saint-James, le mois d'octobre 1633 (1). Les guerres civiles l'ayant contraint d'abandonner son pays, il vint en France, et, dans maintes occasions, il se distingua par sa valeur, sous les ordres de Turenne et de Condé. De retour en Angleterre, il épousa Anne Hyde, fille de Hyde, comte de Clarendon, grand chancelier, célèbre comme ministre et plus encore comme historien (2). Sa deuxième femme fut Marie-Béatrix-Éléonore d'Este, princesse de Modène, non moins remarquable par sa beauté que par ses vertus (3). Monté

(1) Il était le second fils de Charles Ier, roi d'Angleterre et de Henriette de France, fille de Henri IV.

(2) Il a laissé une histoire des guerres civiles d'Angleterre sous Charles Ier, qui est très estimée. — D'Anne Hyde naquirent Marie et Anne Stuart ; la première fut mariée à Guillaume-Henri de Nassau, prince d'Orange, et la seconde, à Georges, prince de Danemarck.

(3) Marie d'Este donna le jour à Jacques-Edouard-François, prince de Galles ; elle avait eu auparavant un fils et trois filles qui moururent peu de temps après leur naissance ; d'elle naquit aussi à Saint-Germain-en-Laye, une princesse, nommée Louise-Marie.



sur le trône après le décès de son frère Charles II (1685), il voulut en face d'une nation dont la majorité était protestante, prendre en main la défense du catholicisme; là fut l'origine de ses malheurs; il souleva une révolution et se voyant détrôné par son gendre, Guillaume de Nassau, stathouder de Hollande, il demanda un refuge au roi de France pour lui-même, pour sa famille et ses dévoués serviteurs. Louis XIV, qui lui portait une très grande amitié, s'empressa de mettre à sa disposition ce même château-vieux de Saint-Germain-en-Laye, dont les murs avaient déjà vu le premier exil de Jacques, exil qu'adoucissaient du moins alors les illusions de la jeunesse (1).

Marie d'Este avait pu s'évader la première avec son jeune fils, à peine âgé de six mois. De Calais où elle aborda le 21 décembre 1688, conduite par M. de Lauzun, qui devait la remettre entre les mains seules de Louis XIV, elle se rendit à Boulogne, attendant des nouvelles de son époux et bien déterminée, s'il était retenu captif, de repasser en Angleterre, pour y devenir la courageuse et fidèle compagne de ses malheurs (2). Quand elle fut arrivée

(1) Henriette de France habita quelques temps le château-neuf de Saint-Germain-en-Laye; elle y reçut en 1649 ses deux fils Charles et Jacques. Le premier y tint une espèce de cour composée de seigneurs anglais attachés à sa fortune. Ce château situé dans le voisinage de l'ancien, avait été bâti par ordre de Henri IV; il n'en reste guère plus aujourd'hui qu'un pavillon, connu sous le nom de *Pavillon Henri IV*.

(2) Pour y souffrir le martyre, dit le *Journal* de Dangeau, tome II, page 237.

à Beaumont (Seine-et-Oise), on apprit à la cour de Versailles, que Jacques II avait débarqué dans le petit port d'Ambletuse (1); aussitôt Louis XIV, afin de calmer les angoisses de la reine fugitive, lui envoya un de ses écuyers; elle était en prières, lorsque le messager lui fit part de cette bonne nouvelle. Oubliant alors qu'elle venait de perdre trois couronnes, *que je suis heureuse*, s'écria-t-elle, le visage radieux de joie et les mains tendues vers le ciel! Plusieurs gentilshommes lui apportèrent les compliments de Louis XIV, de la Dauphine, de Monseigneur et de Madame; ils devaient lui former une escorte d'honneur et veiller soigneusement à ce qu'elle reçut partout, sur son passage, l'accueil d'une souveraine dans ses propres États (2).

C'était le 6 janvier 1689; Louis XIV alla au-devant de la reine d'Angleterre, jusqu'à Chatou (3), avec toute sa maison et cent carrosses à six chevaux. A peine a-t-il vu le jeune prince de Galles, il courut l'embrasser; puis, s'adressant à sa mère qui était descendue de voiture, pour lui exprimer toute sa reconnaissance (4): « Madame, lui dit-il, je vous rends aujourd'hui un bien triste service,

---

(1) A huit kilomètres de Boulogne.
(2) *Journal* de Dangeau, tome II, page 288.
(3) A six kilomètres de Saint-Germain.
(4) Elle parla au roi avec tout l'esprit et toute la politesse que l'on peut avoir: plus même que les femmes ordinaires n'en peuvent conserver dans des malheurs aussi grands. (Mme de La Fayette, *Mémoires de la Cour de France*, dans la *Collection* Michaut et Poujoulat, tome VIII, page 227).

mais j'espère vous en rendre dans la suite de plus utiles et de plus grands ». Il lui présente Monseigneur et Monsieur, se place à sa droite et la mène directement au château-vieux de Saint-Germain, où elle trouve *le même service qu'aurait eu la reine de France, tout ce qui sert à la commodité et au luxe, des présents de toute espèce, en argent, en or, en vaisselle, en bijoux, en étoffes ; il y avait parmi tous ces présents une bourse de mille louis d'or sur sa toilette* (1).

Le lendemain, c'est le roi Jacques qui arrive au château-vieux, vers sept heures du soir ; Louis XIV le reçoit au-delà de la Salle des Gardes, l'embrasse à plusieurs reprises fort cordialement, lui présente Monseigneur, Monsieur, les princes du sang et le cardinal de Bonzy (2), puis, le tenant toujours par la main, il le conduit à la chambre de Marie d'Este à laquelle il dit : *Madame je vous amène un homme que vous serez bien aise de voir.* De là, ils vont à l'appartement du prince de Galles, et, après un court entretien, Louis XIV se retire, disant à son hôte royal : « Je ne veux pas que vous me reconduisiez ; vous êtes encore aujourd'hui chez moi. Demain, vous viendrez me voir à Versailles, comme nous en sommes convenus ; je vous en

(1) Voltaire, *Siècle de Louis XIV.* Ce fut M. Tourolle, tapissier du roi, qui lui remit la clef du coffre qui renfermait cette somme.

(2) *Journal* de Dangeau ; *La Cour de France*, par Mme de la Fayette ; *Lettre* de Mme de Sévigné, 10 janvier 1689.



ferai les honneurs, comme vous me les ferez de Saint-Germain, la prochaine fois que je viendrai et nous vivrons ensuite sans façon ».

Le 8 janvier, Jacques II se rend à Versailles, pour y rendre au roi de France ses premiers devoirs ; toutes les troupes étaient sous les armes. Louis XIV vient à sa rencontre jusqu'au delà de la Salle des Gardes et le conduit dans son cabinet, où ils demeurent longtemps enfermés ; puis, il le mène chez Madame la Dauphine, qui se tenait à la porte de sa chambre avec les dames de la cour ; après cette visite, Jacques descend chez Monsieur dont il examine les appartements avec une attention particulière, trouvant tout admirable : tableaux, porcelaines, cristaux et autres objets. Enfin, il va présenter ses hommages à Monsieur et à Madame.

Nos lecteurs ont remarqué sans doute qu'à Saint-Germain et à Versailles, Louis XIV avait reçu le roi Jacques en dehors de la Salle des Gardes. Ce n'était pas la coutume ; selon le cérémonial alors en usage, il aurait dû le recevoir en dedans de ladite Salle ; mais dans cette circonstance, il jugea digne et convenable de faire plus qu'il n'aurait fait en toute autre occasion ; il fallait, disait-il lui-même, *passer par-dessus les mesures ordinaires, pour bien marquer le respect que l'on doit à la Majesté royale et la tendre compassion avec laquelle il entrait dans les malheurs de ce monarque exilé* (1).

(1) *Journal* de Dangeau, tome XVIII, Appendice, p. 346.

Le 9 et le 10 ce furent Monseigneur, les maréchales d'Humières, de Lorges et d'Estrées ; puis Madame, Mademoiselle, sa fille, Mme de Guise et toutes les princesses du sang qui vinrent à Saint-Germain porter leurs hommages aux pieds des Majestés britanniques. Les duchesses n'arrivèrent que le lendemain.

Le jeudi, 13 suivant, ce fut la reine d'Angleterre qui vint au château de Versailles, accompagnée de sa dame d'honneur, Victoire de Montecuculli, comtesse d'Almont, et de la duchesse de Powis, Elisabeth de Sommerset, gouvernante du prince de Galles. Louis XIV, après être allé à sa rencontre jusqu'au delà de la Salle des Gardes et s'être entretenu avec elle dans la chambre où il avait son lit, la mena chez Mme la Dauphine ; celle-ci la reçut dans un appartenant où l'on avait préparé six fauteuils, *un pour la reine, un pour Madame la Dauphine, à droite de la reine, un pour Monseigneur le duc de Bourgogne, un pour Monseigneur le duc de Berry, et à la gauche de Monseigneur, le duc d'Anjou, un pour Madame* (1). La conversation fut vive et aisée. Reconduite par la Dauphine jusqu'à la Salle des Gardes, et là elles se quittèrent très contentes l'une de l'autre, Marie d'Este passa successivement chez Monseigneur, dont elle trouva les cabinets charmants, chez Monsieur où elle resta peu de temps, enfin chez Madame qui la

---

(1) *Journal* de Dangeau, tome II, page 299.

reçut à la porte de la chambre de Monsieur ; puis, elle remonta en carrosse pour retourner à Saint-Germain.

II

Dans sa triste destinée, Jacques II eut du moins la consolation de se voir entouré de la même magnificence que lorsqu'il était sur le trône ; pendant l'hiver surtout, il y avait autour de sa personne un si grand nombre de seigneurs qu'un étranger aurait pu le croire encore dans son palais de Whitehall. Louis XIV lui donna une partie de ses Gardes et fournit à ses dépenses par une liste civile qui évaluée de nos jours, dépasserait quinze cent mille francs (1). C'était, disait-il, le *meilleur des hommes ; il chassera avec moi à Saint-Germain, à Marly, à Trianon, à Fontainebleau, et il faudra bien que les courtisans s'habituent à tout cela* (2). Dès le principe, il s'éleva plusieurs difficultés relativement au cérémonial des réceptions ; mais Louis XIV ne tarda pas à les trancher ; il fut décidé que le roi d'Angleterre traiterait

(1) La princesse d'Orange lui faisait aussi une pension de soixante-dix mille francs. Nesmond, évêque de Bayeux, décédé en 1715 était également un de ses bienfaiteurs ; il lui faisait remettre chaque année trente mille livres, dit Duclos dans ses *Mémoires secrets* (Collection Michaud et Poujoulat, tome X, page 502).

(2) Le roi, écrivait Mme de Sévigné, fait pour ces Majestés anglaises des choses toutes divines, et sa belle âme se plaît à jouer ce grand rôle. N'est-ce pas être l'image du Tout-Puissant que de soutenir ainsi un roi chassé, abandonné, trahi ?

Monseigneur d'égal (1) et que la Dauphine aurait un siège pliant devant lui, mais un fauteuil devant la reine. Les princes du sang renoncèrent à des prérogatives qu'ils avaient d'abord réclamées (2). L'entente fut moins facile, quand il s'agit des femmes. Les princesses royales s'abstinrent pendant deux ou trois jours, d'aller rendre visite à Marie d'Este, et, lorsqu'enfin elles se déterminèrent à le faire, les duchesses refusèrent de les accompagner. Ces dernières prétendaient avoir les deux traitements, celui de France qui consistait à s'asseoir devant leur souveraine, et celui d'Angleterre, qui était de la baiser. Marie d'Este bien que fière et glorieuse, rapporte Mme de La Fayette, ne laissa pas d'être en cette occasion fort raisonnable ; elle pria le roi de France de vouloir choisir lui-même le cérémonial à pratiquer, ajoutant qu'elle serait très heureuse de se conformer aux désirs de sa Majesté ; il fut convenu que les duchesses s'en tiendraient au traitement de France et que la reine d'Angleterre se lèverait de dessus sa chaise, toutes les fois que les officiers de la couronne ou leurs épouses iraient lui faire la cour.

III

A peine installé dans le château-vieux de Saint-Germain, le roi Jacques se hâta d'entrer en rela-

(1) Jacques consentit à cela à la condition que Louis XIV traiterait de même le prince de Galles.

(2) Il fut convenu qu'ils se couvriraient, quand le roi d'Angleterre le ferait, que la reine les baiserait et leur donnerait des sièges pliants.

tions avec ses fidèles d'outre-mer. Nous avons sous les yeux plusieurs de ses lettres ; celle qu'il écrivait, le 12 janvier 1689, à son vice-roi d'Irlande, le dévoué et brave Tyrconnell, était conçue en ces termes : « J'envoïe la présente par le capitaine Rooth, pour vous donner de mes nouvelles et savoir qu'elle est la situation de vos affaires, afin que je puisse prendre des mesures en conséquence. J'espère que vous pourrez maintenir mon pouvoir, au moins jusqu'à l'été ; tout ce que j'ai pu obtenir du roi chez lequel je me trouve, c'est qu'il enverra sept ou huit mille mousquets ; il ne veut pas risquer d'hommes, ni une plus grande quanttité d'armes, jusqu'à ce qu'il soit bien informé de votre position ; il sera donc nécessaire de renvoyer le présent porteur, aussitôt qu'il vous sera possible, pour donner ici les renseignements attendus. C'était, je me le rappelle, le 13 décembre dernier ; vous me disiez que tout était tranquille ; j'ai l'espoir qu'il en est toujours de même. Quant au reste, je m'en rapporte à la lettre de milord Melfort et au messager de la présente, qui vous apprendra comment nous nous sommes sauvés et avec quelle bienveillance nous avons été accueillis à Saint-Germain (1).

Sur un rapport favorable rédigé par le vice-roi, on résolut de conduire Jacques II en Irlande, où les catholiques formaient un parti qui semblait

---

(1) *Vie de Jacques II*, par Clarke, traduction Cohen, tome IV, page 56.

considérable. Avant le départ, Louis XIV vint à Saint-Germain lui faire ses adieux : « Monsieur, lui dit-il, c'est avec douleur que je vous vois partir ; cependant je désire ne plus vous revoir ; mais si vous revenez, soyez convaincu que vous me trouverez toujours tel que vous me laissez (1) ». Comme Jacques lui faisait observer, tout en riant, qu'il n'avait oublié qu'une seule chose, c'est à dire des armes pour sa propre personne, Louis XIV lui fit donner les siennes. *Nos héros de roman*, écrivait à ce sujet Mme de Sévigné, *ne faisaient rien de plus galand : que ne fera pas ce roi brave et malheureux avec ces armes toujours victorieuses ! Le voilà avec le casque, la cuirasse de Renaud et de nos paladins les plus célèbres ! Je n'ai pas voulu dire d'Hector, car il fut malheureux ; il n'y a pas d'offres de toute espèce que le roi ne lui ait faites* (2). L'expédition fut d'abord heureuse; nos illustres marins Château-Renaud et Tourville remportèrent sur la flotte anglo-hollandaise une victoire qui nous livrait l'empire de l'océan. L'entrée de Jacques II dans la capitale de l'Irlande, Dublin, fut celle d'un véritable triomphateur; mais il ne sut pas profiter des secours qui lui étaient fournis ; sa fortune échoua devant Londonderry qu'il pressa vainement par un siège opiniâtre ; vaincu ensuite au passage de la Boïne, malgré la valeur des troupes françaises, il fut

(1) Dangeau, *Journal*, tome II, page 339.
(2) *Lettre* du 2 mars 1689.



contraint de reprendre le chemin de l'exil, laissant son rival, Guillaume de Nassau, remporter de nouveaux succès et s'affermir sur le trône; il était de retour à Saint-Germain le 25 juillet 1690. Son absence avait été pour sa royale épouse une épreuve bien cruelle; les auteurs contemporains nous apprnenent que ses larmes n'avaient point tari, qu'elle faisait grand'pitié et que, dans sa profonde douleur, elle avait songé à se retirer avec son jeune fils, à Poissy, dans le couvent des Ursulines (1). En vain Louis XIV avait-il tout imaginé pour calmer ses angoisses; il l'avait fait venir à Fontainebleau, à Versailles, à Trianon, à Marly; elle avait été de toutes les fêtes; mais l'arrivée seule de son mari put apporter à ses souffrances un réel allègement; elle se sentait, disait-elle, pénétrée de la plus vive reconnaissance envers milord Tyrconnell et M. de Lauzun, pour avoir pressé la fuite du roi; bien que ce fut pour elle chose très affligeante de le voir malheureux à Saint-Germain, cependant son cœur, en dépit de la raison, se réjouissait d'un retour si impatiemment attendu.

IV

A Jacques II restaient encore plusieurs villes dévouées, entre autres Limérick, qui venait de se distinguer par sa belle défense contre les troupes

(1) Mme de Sévigné; Mme de La Fayette, *loco citato*; La Beaumelle, *Mémoires pour l'histoire de Mme de Maintenon*, tome III, page 238.



anglaises. Malheureusement pour les Stuartistes, la discorde s'introduisit au milieu d'eux. Une ambassade qui avait à sa tête l'évêque de Cork, le colonel Nicolas Purcell et les deux frères Henri et Simon Luttrell (1), se rendit à Saint-Germain pour demander le rappel du vice-roi d'Irlande, sous prétexte que l'âge et les infirmités ne lui permettaient plus de remplir dignement les hautes fonctions qui lui étaient confiées. Jacques refusa d'abord de recevoir les doléances de ces députés; un moment même, il fut sur le point de les retenir prisonniers; puis, sur leurs pressantes sollicitations, il consentit enfin à diminuer les pouvoirs de son vice-roi, et à remettre entre les mains d'un général français, M. de Saint-Ruth, la conduite des opérations militaires.

En ce moment, Louis XIV soutenait contre presque toute l'Europe une guerre bien difficile; néanmoins il voulut essayer si, par un grand coup, il ne pourrait pas changer la malheureuse fortune de son hôte royal. Une armée de vingt mille hommes fut rassemblée entre Cherbourg et la Hougue, tandis que trois cents navires de transport se tenaient prêts sur la rade de Brest. Tourville devait escorter ces derniers avec quarante-quatre vaisseaux de guerre sous son propre commandement et trente autres que lui amenait de

(1) Henri était brigadier; Simon, colonel. — Voir *Mémoires* du duc de Berwick, dans la *Collection* Michaud et Poujoulat, tome VIII, page 335.



Toulon, le comte d'Estrées, vice-amiral. De son côté, Jacques publie un long manifeste qui doit le précéder en Angleterre, donne l'ordre de la Jarretière au prince de Galles, alors âgé de quatre ans, et part pour la Normandie, accompagné de plusieurs officiers de distinction (1). Les vents étant contraires, la flotte de la Méditerranée ne put arriver à temps; mais le roi de France, impatient d'en finir, habitué d'ailleurs à forcer la victoire, ordonne à son amiral d'attaquer les flottes réunies d'Angleterre et de Hollande, fortes de plus de cent voiles. Ce fut la célèbre bataille de la Hougue, 1692, 29 mai (2). La supériorité du nombre l'emporta ; les Français se retirèrent après une lutte acharnée. Le *Soleil-Royal*, monté par Tourville, avait combattu lui seul, comme une forteresse imprenable, contre quatre vaisseaux à la fois. Jacques, qui du rivage avait assisté à ce désastre, dut encore reprendre tristement la route de Saint-Germain. « Ma sinistre étoile, écrivait-il à Louis XIV, a fait sentir sa maligne influence sur les armées de votre Majesté, armées toujours victorieuses jusqu'au jour où elles ont combattu pour moi. Je vous supplie donc de ne plus prendre aucun intérêt à mes

(1) Du nombre étaient son fils naturel Jacques-Fitz-James, duc de Berwick et le maréchal de Bellefonds.

(2) Et non 19 juin ou 29 juillet, comme on le trouve dans quelques auteurs. D'autres prétendent qu'il faut dire non pas bataille de la Hougue, mais de la Hague, en face des côtes d'Auderville, de Saint-Germain-des-Vaux et d'Omonville-la-Petite. Nous suivons, du moins pour le moment, l'opinion générale.

peines, mais de me permettre de me retirer avec ma famille dans quelque coin du monde, où je ne puisse plus être un obstacle au cours ordinaire de vos prospérités et de vos conquêtes. » Mais Louis XIV, que cette défaite avait étonné, sans nullement abattre son courage, viendra tout exprès à Saint-Germain pour donner à Jacques et à sa famille de nouvelles assurances de sa protection.

V

Un mois environ après la bataille de la Hougue, la reine d'Angleterre mettait au monde une princesse qui sera connue sous le nom de Louise-Marie. Nous lisons dans nos registres paroissiaux: « Ce jourd'hui, mil sept cent quatre-vingt-douze, vingt-huitième juin, fut ondoyée dans le Château-Vieux de Saint-Germain-en-Laye, par messire l'abbé Ronchy, premier aumônier du roy et de la reyne de la Grande-Bretagne, une princesse dont la reyne d'Angleterre était accouchée le même jour dans le Château-Vieux de ce lieu, vers les neuf heures du soir, en présence du très-haut et très-puissant monarque Jacques Stuart, second de nom, roy d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse, son épouse (1) ». Quelque temps avant la nais-

(1) Il est écrit dans la Biographie Universelle (Edition Michaud) que cette princesse naquit pendant l'absence de Jacques II. L'acte que nous reproduisons refute abondamment cette erreur. Rolot et de Sivry, après avoir dit dans leur *Précis historique de Saint-Germain*, page 200, que cette princesse naquit vers la fin de juin 1692, écrivent *plus loin* (page 205) 28 juillet, même année. Il faut lire *28 juin*.

sance de cette enfant, Jacques avait écrit aux duchesses de Beaufort et de Sommerset, aux ladys Mulgrave, Derby, Rutland, Damby, Nottingham, Brooks, Lumbey, Fitz-Hardyng et Freetzwell, à l'épouse de sir John Trevors, orateur de la Chambre des communes, à l'épouse du maire de Londres, à celles des deux Shérifs, au docteur Hugues Chamberlain et à plusieurs autres personnages, les priant de se rendre à Saint-Germain le plus tôt possible, afin de pouvoir assister aux couches de la reine. « N'ayez aucune inquiétude, ajoutait-il, pour votre sûreté personnelle ; car le roi très chrétien, notre frère, se joint à nous pour vous assurer que nul empêchement ne sera mis à votre arrivée, ni à votre retour (1) ». En appelant tous ces témoins, l'intention de Jacques était de prouver à ses ennemis et d'une façon incontestable que sa femme n'avait pas été incapable de donner un héritier au trône et que le prince de Galles n'était pas, comme le bruit en avait couru, un enfant supposé. Ces lettres, du moins pour la plupart, n'arrivèrent pas à destination ; aux couches de Marie d'Este parurent seulement les princes de France, les principales dames de la cour, le chancelier, l'archevêque de Paris, le président du Parlement et Mme Macreron, épouse de l'ambassadeur du Danemarck. Le baptême eut lieu, le 23 août, avec une très grande solennité. Citons encore nos registres paroissiaux : *Ce jourd'hui, vingt-troi-*

(1) *Vie de Jacques II*, Cohen, tome IV, page 292.

sième août, mil sept cent quatre-vingt-douze ont été supplées les cérémonies du baptême dans la chapelle du Château-Vieux de Saint-Germain-en-Laye, à Louise-Marie, princesse d'Angleterre, fille de très-haut, et très-puissant et très-excellent prince, Jacques second, par la grâce de Dieu, roy de la Grande-Bretagne, et de très-haute, très-puissante et très-excellente princesse Marie-Eléonore d'Este, princesse de Modène, son épouse; née audit château de Saint-Germain-en-Laye, le vingt-huit juin de la présente année, ayant été ondoyée en la chambre de la reyne par un de ses aumôniers et lesdites cérémonies du baptême lui ont été supplées par Monseigneur l'Eminentissime cardinal de Bouillon, grand aumônier de France, en présence de messire François Converset, prêtre, docteur de Sorbonne, abbé de Notre-Dame de Sully, prieur et curé dudit Saint-Germain, lequel a porté les très-saintes huiles, revestu du surplis et de l'estole. Le parrain: très-haut, très-puissant et très-excellent prince Louis quatorze, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre. La marraine: très-haute et très-puissante princesse Elisabeth-Charlotte, princesse palatine du Rhin, duchesse de Bavière, espouse de très-haut et très-puissant prince Philippe de France, frère unique du roy, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres et de Nemours, lesquels ont signé.

Louise-Marie eut pour nourrice Elisabeth Sthadorte. Son auguste et royal parrain lui donnera

plus tard des témoignages d'une grande affection ; dans les bals, soit à Versailles, soit à Marly, il la fera toujours passer la première, même avant sa bien-aimée duchesse de Bourgogne.

Au nombre des personnes dont fut composée sa petite cour, nous remarquons les suivantes : *Michel Constable*, de la Compagnie de Jésus, confesseur ; *Catherine Brudenell*, gouvernante, épouse de Charles Middleton, morte à Saint-Germain en 1743, dans sa 95e année ; *Daniel Fullam*, premier valet de chambre ; *Marie Griffith*, dame d'honneur ; *Rose Magenis*, dame d'honneur, mariée en premières noces à messire O'Nell, en deuxièmes à André de Lee, lieutenant général des armées ; *Anne Nagle*, dame d'atour ; *Elisabeth Nevill de Holt*, première dame de chambre, décédée le 27 février 1710 ; *Marie Staffort*, dame d'atour ; *Nicolas Péchin*, valet de chambre.

Cette princesse semblait être née pour faire la joie et la consolation d'une famille cruellement éprouvée ; on vantait son esprit, sa beauté et ses bonnes grâces ; pieuse, comme son excellente mère, en elle revivait aussi cette vertu héréditaire dans la Maison des Stuarts, le courage. Lorsque Jacques III se préparait à quitter Saint-Germain (1708) pour aller en Ecosse, où l'appelaient les vœux de toute la noblesse, *Je n'ignore pas*, lui dit-elle, *ce que je vous dois, comme étant mon roi ; cependant me croyant permis de vous parler, comme à mon frère, je me vois obligée de vous dire que dans cette occasion vous*

devez rassembler en vous toutes les vertus de vos ancêtres et que vous devez vaincre ou mourir (1). Mais le château, témoin de sa naissance, la vit s'éteindre à la fleur de l'âge, n'ayant connu de la vie, pour ainsi dire, autres choses que les tristesses de l'exil. Voici une copie intégrale de l'acte de son décès :

« Le vingt avril 1712, a été transféré à Paris, dans l'église des R. P. Bénédictins anglais, rue Saint-Jacques, le corps de très-haute et très-puissante princesse Louise-Marie, née de Marie-Eléonore d'Este, princesse de Modène, morte de la petite vérole, le 18 du même mois, à neuf heures du matin (2) après avoir reçu les saintes huiles des mains de messire Jean-François Debenoist, docteur de la Maison de Sorbonne, curé et prieur de ce lieu, âgée de dix-neuf ans, dix mois et vingt jours, étant née au château de Saint-Germain, le vingt huitième jour du mois de juin, seize cent quatre-vingt-douze. Son cœur a été porté dans l'église de la Visitation Saint-Marie, à Chaillot, et ses entrailles ont été enterrées dans le sanctuaire du grand-autel de notre église, vis-à-vis celles de son père ; en foi de quoi, ont signé milord Jacques Drummond, duc de Perth, ci-devant gouverneur

---

(1) *Journal historique* de Verdun, année 1708, page 261.

(2) Rolot et de Sivry, *Précis historique de Saint-Germain*, page 205, disent 7 *avril ;* mais l'acte porte *18 avril*.



du roi d'Angleterre, milord Charles Middleton, ministre d'Etat de sa Majesté britannique, et le sieur Guillaume Dicconson, trésorier de la reine. »

On lui consacra dans la Chapelle des Ecossais, à Paris, une épitaphe d'où nous détachons ces quelques mots :

« Elle était ornée de tous les dons de la nature, estimée sur la terre par la suavité de ses mœurs et mûre au ciel par sa sainteté, *omnibus naturæ donis cumulata, morum suavitate probata terris, sanctitate matura cœlo* (1). »

VI

Bien que résigné à une vie de méditation et de solitude, Jacques II n'en continuait pas moins de correspondre avec ses partisans. Un prêtre qu'il avait envoyé à Londres, au mois de février 1693, lui apporta de retour à Saint-Germain des propositions qui semblaient favorables aux Stuartistes ; Louis XIV, à qui milord Melfort va les soumettre à Versailles, fut d'avis de les accepter. Alors Jacques rédigea un manifeste à l'adresse du Parlement anglais, et déjà il comptait sur une restauration prochaine, quand un messager inattendu, M. de Taylor, vint dissiper ses chères illusions : Les évêques de Norwick, de Bath et de Vells, d'Ely et de Peterborough, le marquis de Worcester, le comte

(1) Guilhermy, *Inscript. de la France*, tome I, page 613.

de Clarendon et autres personnages, lui faisaient dire de rompre toute communication avec des rebelles dont le but unique était de ne laisser à la royauté que la puissance dérisoire d'un simple doge de Venise.

Les Stuartistes se tinrent à peu près tranquilles jusqu'en 1695; mais dès le commencement de cette année, le décès de la reine Marie, princesse d'Orange, ranima toutes leurs espérances ; ils assurèrent à la cour de Saint-Germain que Guillaume de Nassau se trouvait beaucoup moins solide sur le trône et qu'une grande levée de boucliers devait s'opérer en faveur de la famille déchue, aussitôt qu'une armée française paraîtrait sur les côtes de la Bretagne; lord Powell parla en ce sens à Jacques II avec une telle chaleur que ce prince se hâta d'annoncer à Louis XIV que l'Angleterre était prête à se soulever, au premier signal. Le duc de Berwick et Georges Barclay passèrent secrètement à Londres ; une expédition fut résolue, et, quelques temps après, sur les pressants conseils du comte de Pontchartrain (1), puis de Louis XIV, venus tous deux à Saint-Germain, Jacques quitta le château-vieux, pour se rendre dans le nord de la France. Chemin faisant, il rencontra le duc de Berwick qui retournait d'Angleterre ; il le renvoya auprès de Louis XIV, et continuant sa route, il alla se mettre à la tête de seize mille hommes réunis entre Dunkerque et Calais ;

(1) Louis Phelypeaux, successeur du marquis de Seigneley à la marine, 1690-1699.



mais encore ici, il allait être le jouet de sa malheureuse fortune. Un complot avait été tramé contre la personne même du prince d'Orange; il fut découvert et les gentilshommes qui en étaient l'âme, entre autres, Charnock, King, William, Perkins, Lowick, Keys et Rookwood furent arrêtés et mis à mort. Terrifiés par ces multiples exécutions, privés de leurs principaux chefs, les Jacobites ayant renoncé pour le moment à prendre les armes, la descente projetée dut être remise à des temps meilleurs. Jacques revint encore à Saint-Germain, triste, il est vrai, mais toujours fermement résolu à ne jamais céder la moindre partie de ses droits. Un jour que M. de Pomponne lui offrait, au nom de Louis XIV, le trône de Pologne, devenu vacant par la mort du célèbre Jean Sobiesky, il repoussa cette offre, pourtant séduisante, avec une noble fierté : « Accepter une couronne étrangère, disait-il, ne serait-ce pas faire abdication de celle qui m'appartient en réalité ? » Quand les plénipotentiaires de l'Europe s'assemblèrent à Ryswick pour conclure une paix que tout le monde souhaitait, il jugea nécessaire de se faire représenter au Congrès. Guillaume d'Orange ayant consenti à reconnaître le prince de Galles pour son héritier, *mon fils*, répondit Jacques, *ne peut tenir la couronne que de moi seul*.

VII

C'était en 1698; Jacques II venait d'apprendre que l'ambassadeur d'Angleterre, Guillaume de

Bontinck, comte de Portland, avait des ordres qui tendaient à l'exiler de France, moyennant une pension considérable pour lui et pour la reine; alors il jeta les yeux sur Avignon, où il se proposait d'attendre paisiblement le terme d'une existence si pleine d'amertumes; mais Louis XIV, bien qu'il l'eût abandonné au traité de Ryswick, déclara hautement et à plusieurs reprises qu'il ne consentirait jamais à l'éloigner de Saint-Germain. « Ce point tant de fois proposé dans les conférences avec le maréchal de Boufflers et débattu à Ryswick sous tant de formes, disait au comte de Portland le marquis de Torcy, a été constamment et partout rejeté. C'est une chose entièrement finie : je sais que le roi non-seulement ne se laissera jamais entamer là-dessus le moins du monde, mais qu'il serait extrêmement blessé d'en ouïr parler davantage. Je puis vous assurer de ses bonnes dispositions à correspondre en tout à la liaison qui se forme entre lui et votre souverain; mais un seul mot sur Saint-Germain pourrait gâter de si utiles dispositions et rendre votre ambassade triste et languissante. Si j'étais capable de vous donner un conseil, ce serait de ne pas dire un seul mot au roi, ni davantage à aucun de ses ministres, sur un point convenu et sur lequel le roi a pris son parti (1) ».

Pendant son séjour en France, le comte de Portland fut comblé d'honneurs; cependant plusieurs

(1) *Mémoires* de Saint-Simon, nouvelle édition, tome V, page 62. Louis XIV donna entière approbation à la réponse de M. de Torcy.



fois et bien contrairement à sa volonté, il lui fallut subir la présence du monarque déchu ; il se trouva à ses côtés dans une grande revue, présidée par Louis XIV, dans la plaine d'Achères, et ce ne fut pas sans peine que son fils milord Woodstock put éviter d'entrer en conversation avec le prince de Galles (1). Un jour se trouvant à Meudon, localité qu'il préférait à toute autre résidence, il était sur le point de suivre Monseigneur à la chasse, quand Jacques II arrive inopinément ; il dut quitter ses bottes et retourner de suite à Paris. Dans une autre circonstance, comme il manifestait un très vif désir de chasser avec la meute de Louis XIV (2), « J'ai l'honneur, il est vrai, lui répondit M. de la Rochefoucault, d'être le grand veneur ; mais je ne dispose pas des chasses ; c'est du roi Jacques que je prends les ordres ; quoiqu'il vienne souvent au rendez-vous, je ne le sais qu'au moment de partir ». Cela dit, et révérence faite, il se retire laissant M. l'Ambassadeur dans un grand dépit. M. de la Rochefoucault, dit Saint-Simon, fut le seul grand seigneur de la cour qui n'approcha jamais le comte de Portland ; la réponse qu'il venait de lui faire *était pure générosité* pour Jacques II. Celui-ci disposait, à la vérité, de la meute du roi, quand il le voulait ; mais depuis longtemps il ne chassait que dans de rares occasions.

---

(1) Voir Dalrymple, tome III, page 87 ; Rapin de Thoyras, *Histoire d'Angleterre*.

(2) Il s'agit de la meute du roi qui se composait de soixante grands chiens.

Le 17 novembre 1700, Jacques II et son épouse allèrent au château de Versailles, saluer le duc d'Anjou, nouvellement appelé au trône d'Espagne, sous le nom de Philippe V. Ce dernier les reçut à la porte de son grand cabinet ; comme les deux princes, rigides observateurs du cérémonial, s'abordaient avec une froideur peu commune, *embrassez-vous donc*, leur cria Marie d'Este, et s'avançant aussitôt vers le duc d'Anjou « Monsieur, lui dit-elle, en l'embrassant de tout cœur, je vous assure que l'affliction où nous sommes, ne nous empêche pas de ressentir une joie extrême de l'honneur qui vous arrive ; je souhaite que vous soyez aussi heureux que vous êtes grand roi ». Après ce compliment, ils marchèrent de front jusqu'à la chambre du lit et s'assirent sur trois fauteuils égaux. Le 23 suivant, c'est Philippe V qui vient à Saint-Germain, vêtu de son grand manteau (1), et accompagné de MM. de Beauvilliers et de Saumery, ses deux gentilshommes de la manche. Jacques le reçoit au château-vieux, en dedans de la Salle des Gardes ; mais la visite se fait dans une pièce voisine. De là, le roi d'Espagne passe chez la reine d'Angleterre, puis chez le prince de Galles qui le reconduit jusqu'à son carosse, marchant toujours le premier (2).

---

(1) Ce manteau que le duc d'Anjou portait en signe de deuil pour la mort de Charles II, roi d'Espagne, était de drap noir et à queue traînante d'une aune et demie.

(2) *Mémoires* du baron de Breteuil.

VIII

Cent cinquante officiers, tous de noble naissance et pour la plupart originaires de la ville de Dundée (Ecosse Septentrionale) avaient suivi dans son exil l'infortuné Jacques II ; se sentant à charge à leur souverain, ils lui demandèrent l'autorisation de former une compagnie de volontaires qui put être incorporée à l'armée française (1). Après de longues hésitations, Jacques consentit enfin à leurs désirs. Un jour qu'il sortait du château-vieux pour aller à la chasse, il aperçut dans la cour, un bataillon rangé sur son passage. *Quels sont ces militaires ? Sire*, répondit un de ses officiers, *ce sont ces mêmes gentilshommes que vous avez vus naguère : ils souhaitent, avant leur départ, que votre Majesté les passe en revue.* Aussitôt il contremande le divertissement auquel il allait se livrer, et, s'adressant à ces fidèles serviteurs : *Mes infortunes*, leur dit-il, *me touchent beaucoup moins que les vôtres ; je ne saurais vous exprimer combien il m'est douloureux de vous voir descendre au rang de simples soldats ; mais s'il plaît à Dieu de me rétablir sur le trône de mes pères, soyez certains que je ne vous oublierai pas.* Il passe ensuite au milieu d'eux, les remercie chacun en particulier ; puis, la tête découverte et les mains tendues :

(1) Depuis le règne de Charles VII, il y avait dans les troupes de la France, une compagnie écossaise dont Charles II et Jacques II lui-même avaient été successivement capitaines.

Partez, mes enfants, s'écrie-t-il, *votre roi vous bénit et vous accompagne de ses vœux les plus chers*. Alors ces gentilshommes tombent à genoux, inclinent la tête, et, se relevant tous à la fois, ils défilent bravement sous les regards de leur souverain ; ils étaient beaux de fierté (1) ; ils allèrent guerroyer en Espagne où ils se couvrirent de gloire ; plus tard, envoyés en Alsace, ils se distinguèrent par des hauts faits qui leur valurent le nom de héros. On dit que Louis XIV vint tout exprès à Saint-Germain, pour féliciter Jacques II de lui avoir donné d'aussi vaillants soldats. Quand le poids des années les eut contraints à renoncer au métier des armes, ils voulurent revoir leur ancien monarque. Jacques les accueillit avec une bonté toute paternelle. Un jour que plusieurs d'entre eux erraient oisivement le long des grilles du château-vieux, un jeune enfant prêt à monter sur un carrosse aux armes de la Grande-Bretagne, leur fit signe d'approcher ; c'était le prince de Galles ; il leur donna sa petite bourse, les invitant à boire à la santé de son père et de la sienne. Parmi ces braves, il en était un non moins habile à manier la lyre que l'épée, le capitaine Ogilvïe ; il avait trouvé une mort glorieuse sur les bords du Rhin. Nous avons

---

(1) *Mémoires* de Dabrymple, tome II, page 160 ; *Vie de Jacques II* par Clarke, tome IV, page 279 ; Amédée Pichot, *Histoire du prince Charles-Edouard ;* Léon Golzan, *Médecin du Pecq*, dans le *Journal Patriote*.

de lui une ballade où il exprime ses derniers adieux au pays qui l'avait vu naître. En voici l'interprétation :

Oui, ce fut pour notre roi légitime que nous quittâmes les rives de notre belle Écosse, que nous abordâmes en Irlande, ma belle, que nous abordâmes en Irlande.

Maintenant que nous avons fait tout ce qu'un homme peut faire ; que tous nos efforts sont restés impuissants, mon amour et ma terre natale, adieu ; car il faut traverser la mer, ma belle, il faut traverser la mer.

Il tourne ses regards vers la rive irlandaise, à droite et à gauche ; il donne une secousse à ses rames et dit : Adieu, pour toujours, ma belle, adieu, pour toujours.

Le soldat revient de la guerre, le marin repasse la mer ; mais moi, j'ai quitté mon amie pour ne plus la revoir, ma belle, pour ne plus la revoir.

Quand le jour a disparu, que la nuit étend ses sombres ailes et que chacun se livre aux douceurs du sommeil, moi je pense à celui qui est loin ; pendant la longue ñuit, je pleure, ma belle, oui, pendant la longue nuit, je pleure (1).

Le barde fidèle avait bien lu dans l'avenir ; les Stuarts feront tout ; on les verra même étonner l'Europe par leur valeur ; mais ils ne devaient plus remonter sur le trône de leurs ancêtres : royale et malheureuse famille, elle n'aura d'autre destinée que d'ajouter à la pompe et à la grandeur qui environnaient la Maison de France, jusqu'au jour où la funeste bataille de Culloden (1746) viendra détruire à tout jamais ses dernières illusions.

---

(1) Voir *Histoire du prince Edouard,* A. Pichot ; *Vie de Madame de Maintenon,* duc de Noailles, tome IV, page 240.



CHAPITRE II

Jacques II et la Loge maçonnique de Saint-Germain-en-Laye. — Château des Lions à Port-Marly. — Trésors de Triel. — Maladie et décès de Jacques II au château-vieux. — Le prince de Galles est reconnu roi sous le nom de Jacques III. — Epitaphe ; oraisons lunèbres. — Anecdotes. — Marie d'Este, reine d'Angleterre ; son décès. — Jacques III quitte Saint-Germain-en-Laye pour aller en Ecosse ; ses adieux ; ses ministres. — Charles-Edouard Stuart. — Bataille de Culloden. — Enfants naturels de Jacques II ; les restes de ce dernier sont découverts dans l'église paroissiale de Saint-Germain ; translation, mausolée ; chapelle. — Souvenir de la reine Victoria.

I

La Loge maçonnique de Saint-Germain-en-Laye, dite aujourd'hui *La Bonne Foi*, a-t-elle été constituée en 1689, et parmi ses principaux membres, outre Jacques II, son grand-maître, a-t-elle compté le duc de Berwick, le comte Arthur Dillon, Jacques et Jean Drummond (le premier, duc de Perth et le second, duc de Melfort), Antoine, comte d'Hamilton et Charles Radcliff, comte de Darwenwater ? Quelques auteurs modernes ont donné une réponse affirmative à ces diverses ques-

tions (1); mais à quelle source avaient-ils puisé leurs preuves? Ils ne le disent pas, et nous le regrettons sincèrement; car nous aurions aimé à placer ces preuves sous les yeux de nos lecteurs et peut-être aussi à les discuter. Avant 1717, les Loges franc-maçonniques n'avaient pas eu d'affiliation hors de la Grande-Bretagne; il est prouvé que la première loge instituée en France, fut inaugurée à Dunkerque en 1721 (2). Ajoutons à cela que dans les archives de *La Bonne Foi*, il n'existe aucun document antérieur à 1743 (3). Toutefois, nous ne verrions rien d'étonnant à ce qu'une Loge maçonnique *au rite écossais* eût existé à Saint-Germain dès 1689 et qu'elle eût eu à sa tête le roi Jacques, bien que ce prince se trouvât sous la direction immédiate des Jésuites (4). Ce fut, remarque le savant Rebold, le désir de faire remonter la famille des Stuarts sur le trône et de travailler à l'intérêt du catholicisme, qui suggéra à ses partisans l'idée de former des Associations secrètes, pour mettre leur plan à exécution.

La mémoire de Jacques II, lisons-nous dans une *Feuille* des plus répandues, est ignorée chez les

---

(1) Voir *La Bonne Foi* de Saint-Germain, par M. Laurent, broch. in-8.

(2) E. Rebold, *Histoire des trois grandes Loges de France*, Paris 1864, page 448.

(3) H. Picault, *Annuaire de Saint-Germain-en-Laye*, 1858, page 78.

(4) Une Loge maçonnique fondée à Lyon vers 1743 fut exploitée par les Jésuites eux-mêmes.

Saint-Germinois, alors que les habitants d'une commune voisine, Port-Marly, se montrent fiers de la généreuse hospitalité que lui avaient offerte leurs ancêtres, au *Château-des-Lions* (1). L'auteur de cet article est tombé dans une erreur évidente, et si nous tenons à la relever, c'est uniquement pour l'instruction des personnes étrangères à notre cité. Quoi! la mémoire du roi Jacques serait ignorée à Saint-Germain? mais dans les histoires locales anciennes et récentes (et celles-ci sont nombreuses), mais dans les *Guides* et *Annuaires* qui se publient à des époques assez rapprochées, n'est-il pas écrit expressément, en toutes lettres, que ce prince termina son existence dans le château-vieux, entouré de sa famille et de ses dévoués serviteurs? *La Bonne Foi*, nous l'avons vu plus haut, le revendique pour un de ses grands maîtres. Et dans l'église paroissiale, ne voit-on pas, à droite, quand on entre par le portail, un mausolée en marbre blanc, érigé en son honneur par le prince régent d'Angleterre, depuis roi sous le nom de Georges IV? Hommes, femmes, enfants, tous ici savent très bien que ce monument funèbre s'élève dans la chapelle de Jacques II et qu'il contient une partie de ses nobles restes. Ce fut pour prêter son auguste concours à la réparation de cette chapelle, que la reine Victoria elle-même, animée d'un pieux souvenir, fit verser en 1857, entre les mains de la Municipalité, une

(1) *Figaro*, 20 novembre 1896.

somme de 1255 francs. La mémoire du roi Jacques est donc toujours vivace à Saint-Germain. Le Château-des-Lions, à Port-Marly, eut-il l'honneur de lui offrir l'hospitalité? A cette question, nous répondrons simplement avec l'Agneau de la Fable :

Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?

On a prétendu que, durant son séjour à Saint-Germain, le roi Jacques avait fait cacher à Triel, canton de Poissy, dans un couvent aujourd'hui disparu, de considérables et de précieux trésors, parmi lesquels se trouvait une couronne royale avec tous ses joyaux et diamants ; des fouilles, il est vrai, ont été pratiquées dans ce lieu ; on rapporte même qu'elles y auraient mis au jour des anneaux d'or, des monnaies anglaises du xve siècle, ainsi qu'une belle statue de la Vierge en or massif; mais qui nous expliquera le véritable but de ces travaux souterrains? C'est encore un mystère que nous laissons à de plus habiles le soin de pénétrer : *Non nostrum inter vos tantas componere lites* (1). Un fait qui semble acquis à l'histoire, c'est qu'après la venue de Jacques II à Saint-Germain-en-Laye, on put constater à Londres la disparition d'une couronne célèbre, ayant appartenu aux anciens rois de la Grande-Bretagne.

---

(1) Au sujet de ces fouilles on lira un article très intéressant dans le *Bulletin de la Commission des Arts et Antiquités de Seine-et-Oise,* volume XII, page 37 et suiv. Année 1892.



II

Jacques II habita le château-vieux de Saint-Germain douze ans, huit mois et neuf jours (1). Le 4 mars 1701, il perdit connaissance, étant à la chapelle; huit jours après, il tombait en paralysie d'une partie du corps. Louis XIV le fit conduire à Bourbon-les-Bains, chargeant le marquis d'Urfé de lui faire rendre partout les honneurs dus à un souverain ; mais ce voyage, qu'il avait entrepris en compagnie de sa femme et de son fils naturel, le duc de Berwick, lui réussit peu (2), et de retour à Saint-Germain, il ne mena plus qu'une vie triste et languissante. A partir du mois d'août principalement, ses forces allèrent toujours s'affaiblissant. Le dimanche 4 septembre, son médecin, Fagon, le crut un instant perdu ; il reçut, le lendemain, la visite de Louis XIV et de Madame. Celle-ci écrivait à la duchesse du Hanovre qu'elle avait trouvé ce prince *dans un piteux état, ayant encore la voix forte, comme à l'ordinaire, mais avec une mauvaise mine et une barbe semblable à celle d'un capucin.* Le 11 suivant, Louis XIV, qui vint le voir

(1) Ses appartements étaient ceux-là mêmes qu'avait occupés Louis XIV : La façade Est, du côté de la Seine, et la façade Ouest, en face du Grand-Commun. (Place actuelle du Château).

(2) Les eaux de Bourbon, au lieu de lui faire du bien, est-il écrit dans les Mémoires du duc de Berwick, lui causèrent un crachement de sang. *Collection* Michaud et Poujoulat, tome VIII.

pour la seconde fois, eut avec Marie d'Este un secret entretien : « Vous voyez, lui dit alors cette reine éplorée, quelle est ma situation ; pénétrée de la plus vive douleur, je suis sur le point de perdre ce qui me reste de plus cher au monde ; mais perdrai-je aussi mon fils, et le fils d'un roi faudra-t-il qu'il retourne dans la condition d'un simple particulier ? » Louis XIV lui répondit qu'il avait toujours respecté la vertu de son mari, qu'il avait eu pour elle une très profonde estime et aussi une très grande inclination pour le prince de Galles, mais que la reconnaissance de ce dernier, comme roi, était une affaire grave, demandant une sérieuse délibération. Son dernier mot fut qu'il lui ferait connaître, le lendemain, sa résolution définitive. Or, toutes les têtes du Conseil, dit Voltaire, que nous prenons ici pour guide, furent unanimes à protester contre cette reconnaissance. Le marquis de Torcy représenta qu'il ne convenait pas d'irriter la nation anglaise par une démarche précipitée ; le duc de Beauvilliers surtout fit voir, avec une éloquence forte, tous les fléaux de la guerre qui devaient être le fruit de cette magnanimité dangereuse ; *Il était*, ajoute Voltaire, *gouverneur du duc de Bourgogne, et pensait en tout comme le précepteur de ce prince, le célèbre archevêque de Cambrai, si connu par ses maximes humaines de gouvernement et par la préférence qu'il donnait aux intérêts des peuples sur la grandeur des rois* (1). Louis XIV

(1) *Siècle de Louis XIV*, édition Garnier, page 214.

s'était rangé à l'avis de son Conseil, quand la reine Marie d'Este vint le conjurer, en larmes, de ne point faire à son fils, à elle, à la mémoire d'un roi qu'il a protégé, l'outrage de refuser un simple titre, seul reste de tant de grandeur. « Sire, disait-elle, on a toujours rendu à mon fils les honneurs d'un prince de Galles ; on le doit donc traiter en roi après la mort de son père ; le roi Guillaume ne peut s'en plaindre, pourvu qu'on le laisse jouir de son usurpation ; que mon fils soit reconnu ou non, les Anglais n'en prendront pas moins parti contre la France, et votre Majesté aura seulement la douleur d'avoir sacrifié la grandeur de ses sentiments à des ménagements inutiles ». Ces représentations, fortement appuyées par Mme de Maintenon, ramenèrent Louis XIV à son premier sentiment, et, le 13 septembre, dans sa dernière visite à Jacques II mourant, il lui déclara en termes exprès qu'il reconnaissait le prince de Galles, comme roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (1). La décision que venait de prendre Louis XIV aurait été, au jugement de Saint-Simon, plus digne de la générosité de Louis XII et de François Ier que de la sagesse ; mais d'après Voltaire, c'est un problème à résoudre, *si Mme de Maintenon ne pensa pas mieux que tout le Conseil, et si le roi de France n'eût pas raison de laisser agir la hauteur et la sensibilité de son*

---

(1) Après cette déclaration, l'ayant embrassé, il se retira, disant : « Adieu, mon frère, le meilleur, le plus outragé des hommes ».



âme. M. Mignet, un des plus remarquables historiens de notre siècle, blâme la reconnaissance de Jacques III : « Le peuple Anglais, dit-il, vit un attentat à ses droits dans cette imprudence royale et il entra avec passion dans une guerre dirigée contre un étranger qui prétendait lui imposer un maître. Cette dernière faute les couronna toutes (1) ».

Cependant Jacques II sentant sa fin prochaine avait fait appeler son fils ; après lui avoir recommandé de ne jamais oublier les bienfaits dont sa famille était redevable au roi de France : « Mon enfant, lui dit-il, je vais quitter ce monde qui n'a été pour moi qu'une mer d'orages et de tempêtes ; si la Providence juge utile de vous replacer sur le trône de vos ancêtres, souvenez-vous que les rois ne sont pas faits pour eux-mêmes, mais pour le bien de leurs sujets ; honorez votre mère, afin que vos jours soient longs et soyez pour votre chère sœur le plus tendre des frères. » Il recommanda également à sa fille, Louise-Marie, de regarder la vertu comme le plus bel ornement de son sexe, et de marcher sur les traces de son excellente mère. Ce fut avec une rare fermeté qu'il prit congé de son

(1) On trouve la même pensée dans les Mémoires du marquis de Torcy : « Cette reconnaissance changea les dispositions qu'une grande partie de la nation témoignait à conserver la paix ; les sentiments des différents partis se réunirent, tous les Anglais unanimement regardant comme une offense mortelle que la France prétendit s'attribuer le droit de lui donner un roi ». *Collection* Michaud et Poujoulat, tome VIII, page 552.



épouse en larmes : « Songez, Madame, que je vais être heureux pour toujours », telles furent les paroles qu'il lui adressa pour unique consolation. Le duc de Berwick, qui s'était hâté de revenir de l'Italie pour assister aux derniers moments de son père, écrira plus tard dans ses Mémoires : *Jamais on ne vit une personne plus patiente, plus tranquille, plus joyeuse même à la pensée de la mort.* Il fut souvent visité par l'archevêque d'Athènes, nonce du pape, par Mme de Maintenon, les ducs de Bourgogne et de Berry, M. de la Roquette, évêque d'Autun, et principalement par le prince de Conti, cousin germain de Marie d'Este. Enfin, selon ses désirs, il rendit l'âme, un vendredi. C'était le 16 septembre 1701 (1). « Peu de rois, dit Voltaire, furent plus malheureux que lui. » L'acte de son décès a été transcrit dans nos registres paroissiaux ; nous en donnons une copie intégrale : *Le seize septembre mil sept cent un, à trois heures et vingt minutes après-midi est décédé, dans le Château-Vieux de ce lieu, très-puissant et très-religieux prince Jacques Stuart, second de nom, roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, âgé de soixante-sept ans, onze mois, également regretté des peuples de France et d'Angleterre, et surtout des habitants de ce lieu et autres qui avaient été témoins oculaires de ses excellentes vertus et de sa*

(1) C'est à tort que dans la *Grande Encyclopédie*, en cours de publication (Edition Ladmiraut) on a écrit *6 septembre 1702*.



religion, pour laquelle il avait quitté ses couronnes, les cédant à un usurpateur dénaturé, ayant mieux aimé vivre en bon chrétien, éloigné de ses Etats et faire par ses infortunes et sa patience triompher la religion catholique, que de régner lui-même au milieu d'un peuple mutiné et hérétique. Sa dernière maladie avait duré quinze jours, pendant lesquels il avait reçu deux fois le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction par les mains de messire Jean-François Debenoist, docteur de la Sorbonne, prieur et curé de ce lieu, son propre pasteur, avec des sentiments d'une humilité si profonde, qu'après avoir pardonné à tous siens rebelles et ses plus cruels ennemis, il demanda pardon à ses officiers, s'il leur avait donné quelque sujet de chagrin; il avait aussi donné des marques de tendresse et de religion au Sérénissime prince de Galles, son fils, digne héritier de ses couronnes ainsi que de ses vertus, auquel il recommanda de n'avoir jamais d'autre règle de sa conduite que les Maximes de l'Evangile et d'honorer toujours sa vertueuse mère, aux soins de laquelle il le laissait, de se souvenir des bontés que sa Majesté très-chrétienne lui avait toujours témoignées et de plutôt renoncer à tous ses Etats que d'abandonner la foi de Jésus-Christ. Tout le peuple, tant de ce lieu que des environs a eu la consolation de lui rendre les derniers devoirs et de le visiter pour la dernière fois à son lit de parade, où il demeura vingt-quatre heures, exposé en vue, pendant lesquelles il fut assisté du clergé de cette paroisse, des révé-

rends pères Récollets et des Loges (1) *qui ne cessèrent de prier pour le repos de l'âme de cet illustre héros du nom Chrétien que le Seigneur récompense d'une couronne éternelle.*

Le lendemain son corps fut embaumé et, sur les huit heures du soir, transféré à Paris, dans l'église des Bénédictins Anglais, rue Saint-Jacques, où il fut mis en dépôt dans une chapelle, avec cette modeste épitaphe : *Ci-gist Jacques II*, *roi de la Grande-Bretagne.* On plaça, au-dessus, un dais, comme il était d'usage à Saint-Denis, sur le corps du dernier roi défunt (2). Le cœur fut remis aux filles de Sainte-Marie de Chaillot ; le collège des Ecossais (rue des Fossés-Saint-Victor) auquel Jacques avait confié ses manuscrits, eut en partage le cerveau ; *eam corporis ipsius partem qua maxime animus viget* (3). Quant aux entrailles, on les inhuma dans l'église paroissiale de Saint-Germain-en-Laye, avec l'inscription suivante :

---

(1) Les R. P. Récollets s'étaient établis à Saint-Germain en 1619, dans une rue qui prit leur nom ; c'est aujourd'hui la rue de Paris ; il ne reste plus rien de leur église. Quant aux Augustins déchaussés, ils avaient bâti en 1626, dans la forêt, au quartier dit les *Loges*, un monastère qui devint le but d'un fréquent pélerinage. Voir *Notice sur les Loges* par MM. Dulon et Corty (1893).

(2) Dais et inscription ont disparu en 1793 ; mais la chapelle où le cercueil attendit vainement sa translation à Windsor ou à Westmester, existe encore toute dégradée, au milieu de quelques anciens bâtiments.

(3) Voir Guilhermy, *Inscript. de la France*, tome Ier, page 610.



Regi Regum

Felicique memoriae Jacobi II Majoris Britanniae regis, qui sua hic viscera condi voluit, Conditus in visceribus Christi.

—

Fortitudine bellica nulli secundus; fide christiana cui non par? Per alteram quid non ausus? Propter alteram quid non passus? Illa plus quam heros, ista prope martyr.

—

Fide fortis, accensus periculis, erectus adversis, nemo rex magis; cui regna quatuor, Anglia, Scotia, Hibernia; — Ubi quartum? Ipse sibi.

—

Tria eripi potuere, quartum intactum mansit; priorum defensio, exercitus qui defecerunt; postremi, tutela virtutes, numquam transfugae. Quin, nec illa tria erepta omnino:

—

Instar regnorum est Ludovicus hospes; sarcit amicitia talis tantae sacrilegia perfidiae. Imperat adhuc qui sic exsulat.

—

Moritur, ut vixit, fide plenus; eoque advolat quo fides duxit; ubi nihil perfidia potest, Non fletibus hic, canticis locus est. Aut si flendum, flenda Anglia (1).

---

(1) Voir registres des délibérations à l'Hôtel de Ville de Saint-Germain. Cette épitaphe a été également reproduite dans les *Panégyriques* et *Oraisons funèbres* de l'abbé Anselme, édition 1718, tome III, avec une paraphrase en vers français par M. le chevalier de Girardin. Voir aussi A. Goujon, *Histoire de Saint-Germain*, page 238.

« Au roi des rois et à l'heureuse mémoire de Jacques II, roi de la Grande-Bretagne ; il voulut que ses entrailles fussent enfermées ici, lui-même enfermé dans le sein du Christ. Nul ne porta plus haut la valeur guerrière. Par sa foi chrétienne, à qui ne fut-il pas égal ? Que n'a-t-il pas osé par celle-là ? Pour celle-ci, que n'a-t-il pas souffert ? La première en fit plus qu'un héros ; la seconde, presque un martyr. C'est dans la foi qu'il puisait son courage. Magnanime dans les périls, le front haut dans l'adversité, personne ne fut plus grand roi. Il eut quatre royaumes : l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande ; quel fut le quatrième ? l'empire sur soi-même. Les trois premiers purent lui être ravis ; le quatrième lui resta tout entier. Ceux-là avaient pour défense des armées qui passèrent à l'ennemi ; le quatrième fut défendu par des vertus toujours fidèles. D'ailleurs, ces trois couronnes ne lui furent pas totalement enlevées ; l'hospitalité de Louis XIV lui valut, pour ainsi dire, des royaumes. Une telle amitié vint réparer les effets d'une sacrilège perfidie. Vivre ainsi dans l'exil, n'est-ce pas encore régner ? Ici pas de pleurs, mais des chants, ou s'il fallait pleurer, c'est l'Angleterre qui devrait être le sujet de nos larmes. »

L'oraison funèbre du roi Jacques fut prononcée par le pape, en plein consistoire, le 3 octobre 1701 ; par Annibal Albani, dans la chapelle Pauline, le 24 janvier 1702 ; et le 8 novembre de cette dernière année, dans l'église paroissiale de Saint-Ger-

main-en-Laye, par l'abbé Anselme, prédicateur ordinaire de Louis XIV : il avait pris pour texte ces paroles des Saintes-Ecritures : *Non inveni tantam fidem in Israel*, je n'ai pas trouvé dans tout Israel une foi si grande (1).

Parmi les lieux de dévotion que ce monarque se plaisait à visiter fréquemment, nous citerons les *Loges*, dans la forêt de Laye. Alors s'élevait en cet endroit, un couvent d'*Augustins déchaussés* avec une chapelle sous le vocable de *Notre-Dame-de-Grâce ;* il y avait aussi, à l'honneur de Saint-Fiacre, et de temps immémorial, un pélerinage qui a cessé en 1793, pour donner naissance à une fête dont la réputation est devenue presque européenne (2).

Un peu au-dessus de la taille ordinaire, figure allongée, teint clair, cheveux blonds, physionomie agréable, à des sentiments profondément religieux, Jacques II joignait une intrépidité peu commune. Nos deux grands capitaines, Turenne et Condé, disaient en parlant de lui. « Si jamais fut au monde un homme inaccessible à la peur, c'est assurément le duc d'York ». Il existe sur sa personne certaines anecdotes assez malignes, mais auxquelles ses adversaires mêmes ne prêtent aucune

---

(1) L'abbé de la Roquette, neveu de l'évêque d'Autun, fit aussi l'éloge de ses vertus en 1702 dans l'église de Chaillot.

(2) Depuis 1893, la durée de cette fête est de huit jours, du dimanche 27 août au mardi 5 septembre.



importance. Si nous reproduisons les suivantes, c'est uniquement sous bénéfice d'inventaire :

Un rimeur faisant allusion au séjour de ce roi, à Saint-Germain-en-Laye, composa ce quatrain :

C'est ici que Jacques second
Sans ministre et sans maîtresse,
Le matin allait à la messe
Et le soir allait au sermon.

Voltaire rapporte que l'archevêque de Reims, frère de Louvois, dit tout haut, au château-vieux de Saint-Germain, dans l'antichambre de Jacques II : « *Voilà un bon homme qui a quitté trois royaumes pour une messe* (1). »

Mme de Cornuel était venu à Saint-Germain pour voir Jacques II. Quelque temps après, on lui apprit toutes les peines que se donnait Louis XIV pour le remettre sur le trône ; secouant alors la tête : *J'ai vu ce prince*, dit-elle ; *notre roi a beau faire, il n'en fera jamais que de la sauce au pauvre homme* (2).

---

(1) *Siècle de Louis XIV*, édit. Garnier, page 172. — Mme de la Fayette, après avoir dit que l'archevêque prononça ces mots, en voyant le roi Jacques revenir de la messe, ajoute : *Belle réflexion dans la bouche d'un prélat !*

(2) Mémoires sur la Cour de France, par Elisabeth Charlotte, duchesse d'Orléans, Paris 1823, page 294. — Mme de Cornuel (Anne Bigot) femme célèbre par son esprit, mourut en février 1694.



On attribue à Fontenelle les vers ci-après :

Quand je veux rimer à Guillaume
Je trouve aisément un royaume,
Qu'il a su mettre sous ses lois ;
Mais quand je veux rimer à Jacques
J'ai beau rêver, mordre mes doigts,
Je trouve qu'il a fait ses pâques.

III

Marie-Béatrix-Eléonore d'Este, fille d'Alphonse IV, duc de Modène, née en 1658, manifesta dès son jeune âge un tel désir d'entrer dans la vie religieuse que la duchesse, sa mère, fut contrainte, pour vaincre ses résistances, d'user de toute son autorité et même d'avoir recours à l'intervention du pape. Bien qu'elle eût ceint le diadème presque malgré elle, néanmoins elle finit par s'attacher très vivement à son royal époux, chez lequel, du reste, elle trouva la réciprocité naturellement due à l'affection, à la beauté et à la vertu. Sans doute, fait remarquer un illustre écrivain, elle n'eut pas l'occasion de montrer, comme la *magnanime Henriette célébrée par Bossuet, cette valeureuse énergie qui lui fit affronter tant de fois la mort et soutenir tant de sièges et de combats pour la couronne de son mari; mais elle lui donna de nombreuses preuves de cette abnégation et de ce dévouement quotidien des femmes, sorte d'héroïsme qui leur est naturel* (1), Dès qu'elle parut à la

(1) Duc de Noailles, *Hist. de Mme de Maintenon*, tome IV.

cour de France, on loua son esprit juste et aisé; on cita ses paroles toujours dignes et gracieuses. Cette souveraine, écrivait Mme de Sévigné, « a des yeux qui ont pleuré, mais beaux et noirs, un beau teint, un peu pâle, la bouche grande, de belles dents, une belle taille et beaucoup d'esprit, tout cela compose une personne qui plaît fort (1) ». Louis XIV aimait à causer avec elle, admirant son courage et disant : *Voilà comme il faut que soit une reine et de corps et d'esprit, tenant sa cour avec dignité.* Les attentions dont il l'entourait firent croire tout d'abord qu'il en était épris ; mais le bruit de cet amour, raconte Mme de La Fayette, n'était que l'effet d'un discours public, fondé sur les airs honnêtes que le roi ne pouvait s'empêcher d'avoir pour une personne dont le mérite était aussi avoué de tout le monde que celui de la reine d'Angleterre, quand même elle n'eut été qu'une particulière (2). Comme elle était d'une grande dévotion, les dons qu'elle recevait de Louis XIV se rapportaient surtout à sa piété. A ce sujet, nous reproduisons le fait suivant, cité par Dangeau : « Un jour qu'elle était venue à Marly, le roi, après s'être promené avec elle sur la terrasse, lui fit *un présent magnifique, très bien travaillé et convenable pour elle.* C'était un cabinet qui, en s'ouvrant, devenait un Prie-Dieu et

---

(1) Lettres du 10 et du 17 janvier 1689.

(2) *Mémoires* sur la Cour de France, années 1688 et 1689.

duquel on faisait ensuite un autel. Tout ce qui pouvait servir à une chapelle, s'y trouvait en petit; Marie d'Este fut charmée de ce présent et très surprise de voir tant de choses agréables renfermées dans un si petit espace. » — Elle eut aussi une large part dans l'estime et l'attachement de Mme de Maintenon. Celle-ci fut, en effet, son intermédiaire habituel auprès de Louis XIV; peines, consolations, espérances, secours demandés, tout formait entre elles un sujet de fréquentes correspondances, auxquelles la mort seule put mettre un terme. On possède cent quarante lettres adressées par la reine d'Angleterre à sa puissante et dévouée protectrice. Voici comment elle s'exprimait dans une de ces lettres, datée de Saint-Germain-en-Laye, 16 août 1712 : « Où trouverai-je des expressions pour vous témoigner ma reconnaissance de la tendre amitié que vous me témoignez en tout et de ce que vous trouvez le temps de penser à moi, qui suis la tristesse même au milieu de la joie de la cour. Mon cœur qui, depuis longtemps, me paraît pétrifié (1) n'est pourtant pas encore insensible à cela. Vous avez raison de vous épargner les protestations de votre amitié, en m'écrivant; car je me fais le plaisir d'en être si persuadée que rien ne peut m'en faire douter ni craindre de la perdre, étant bien résolue de faire toujours tout ce qu'il faut pour la mériter. Je suis également persuadée que je n'ai pas besoin de vous faire des

(1) Après la mort de son époux Jacques II.

protestations de la mienne, car je crois que vous savez et voyez bien que je n'ai au monde une vraie amie du cœur que ma chère Mme de Maintenon (1). »

Marie d'Este vécut, à Saint-Germain-en-Laye, les vingt-neuf années de son exil. Le 1er mai 1718, fête de saint Jacques, patron de son défunt époux, elle s'était tenue presque toujours à genoux, pendant les offices, à l'église paroissiale; quand vint le soir, elle alla se promener dans les jardins de la terrasse; une demi-heure après, elle rentrait au château-vieux, légèrement indisposée; mais vers minuit, elle fut atteinte d'une fièvre si violente que, dans la matinée, M. Dodat, médecin de Louis XIV, ne garda plus l'espoir de la sauver. Le père Gaillard, son confesseur, lui administra les derniers Sacrements, et le 7 du même mois, elle rendit le dernier soupir, étant dans la soixantième année de son âge (2). On transporta son corps à Chaillot, chez les dames de la visitation. Le carrosse de deuil était accompagné d'un maître de cérémonie, d'un exempt, de vingt-quatre gardes,

---

(1) Duc de Noailles, Vie de Mme de Maintenon, tome IV, page 237.

(2) *Mercure* de mai, page 198; J. Antoine, Capitainerie de St-Germain-en-Laye, ouvrage manuscrit. L'acte de décès n'a pas été transcrit dans nos registres paroissiaux; on y trouve seulement entre un acte du 8 et un autre du 10 mai 1718, un espace blanc avec cette mention marginale : *Enlèvement du corps de la reine d'Angleterre.*



de deux brigades de la Maison royale, d'un écuyer de la petite écurie, de douze pages et de vingt valets portant tous des flambeaux. Un grand nombre de princes et de princesses fermaient la marche du cortège.

Ses entrailles furent déposées dans le collège des Ecossais à Paris, avec une épitaphe latine dont voici le sens : « *Sous ce marbre reposent les entrailles de Marie-Béatrix, reine de la Grande-Bretagne, épouse de Jacques II et mère du roi Jacques troisième. Recommandable par sa piété envers Dieu, par son dévouement envers son mari et ses enfants, d'une rare générosité pour les indigents, humble sur le trône, toujours la même, dans la bonne ainsi que dans la mauvaise fortune, elle sut garder, pendant son exil, le rang et la majesté d'une vraie souveraine. Son âme ne se laissa jamais amollir par les délices de la Cour, ni abattre par les malheurs et la perte de presque tous ceux qui lui étaient chers* (1). » Elle avait compté au nombre de ses plus grandes joies, le plaisir de pouvoir distribuer aux pauvres anglais dont Saint-Germain était alors rempli, les soixante-dix mille livres que Louis XIV lui donnait annuellement. Au bas d'un de ses portraits, gravé par Desroches, d'après Largillière, on lit ces vers :

---

(1) Pour le texte latin, voir Guilhermy, *Inscript. de la France*, tome I, page 612.



Epouse d'un saint roi, dont je fus la moitié,
En partageant son cœur, son trône, sa personne,
Je n'attends plus de lui pour gage d'amitié
Si non de partager l'éternelle couronne.

IV

Jacques-François-Edouard, prince de Galles, fils de Jacques II et de Marie d'Este, né au palais de Saint-James, en 1688, le 20 juin (1), fut tenu sur les fonts par la reine douairière et par le nonce du pape. De toutes les personnes considérables que l'on avait invitées à paraître aux couches de sa mère, le prince et la princesse de Danemarck furent les seules à décliner cette invitation. Pourquoi cela? On n'en connaît pas bien le motif, dit Dangeau; ils étaient aux bains de Tumbridge (2). — Jacques-François avait à peine six mois, quand ses parents le menèrent à Saint-Germain-en-Laye. Le 20 juin 1689, les *Dames Anglaises* établies à Paris (Fossés-Saint-Victor), célébrèrent avec une très grande solennité l'anniversaire de sa naissance (3). — Il eut pour gouverneurs Guillaume Herbert, duc de Powis, et Jacques Drummond, duc de Perth. Nous trouvons au nombre de ses sous-

(1) Selon le calendrier grégorien ; mais le 10, d'après le calendrier Julien.

(2) Journal, tome II, année 1688, page 156.

(3) Le sermon fut fait par le R. P. de La Grange. Voir à la Bibliothèque Nationale, un petit livre fort rare in-12, 58 pages : *Actions de grâces pour la naissance du prince de Galles.*

gouverneurs, Dominique Scheldon, pieux, sage, excellent officier, et Guillaume Dicconson, décédé à Saint-Germain. à l'âge de 88 ans. Elisabeth de Sommerset, duchesse de Powis, et Catherine Carnegy de Southwark, comtesse douairière d'Arrol, furent ses gouvernantes. Le docteur Betham fut chargé de son éducation. Pendant les conférences qui préparèrent le traité de Ryswick (1697), Guillaume, prince d'Orange, consentit à le reconnaître pour son héritier; mais Jacques II opposa à cet arrangement un noble refus. Le 13 septembre 1701, il fut déclaré par Louis XIV, souverain légitime des trois royaumes, sous le nom de Jacques III (1), et les Anglais, présents à cette déclaration, s'écrièrent en versant des larmes de joie: *Got save The King*. Le 20 du même mois, il reçut, au château-vieux, le roi de France, et le lendemain, il alla lui-même à Versailles, présenter ses hommages à Louis XIV, qui lui céda, en le reconduisant, la place d'honneur qu'il avait toujours donnée à son défunt père. Quelques temps après, il fut reconnu par l'Espagne (2). En 1708, la

---

(1) Voir plus haut: *Décès de Jacques II*.

(2) On trouve dans les *Mémoires* de Louville, tome I, une lettre de remerciement, adressée par Jacques III à Philippe V, roi d'Espagne. Au sujet de la reconnaissance de Jacques III, il y eut une discussion à l'Académie des Inscriptions sur la médaille à frapper. On rejeta tout ce qui pourrait, dans les symboles ou légendes, paraître trop menaçant, trop peu convenable à la situation actuelle de la France.

noblesse écossaise, gémissant d'être sous le joug de l'Angleterre, lui assura que trente mille hommes étaient disposés à combattre en sa faveur, s'il pouvait débarquer vers Edimbourg. Louis XIV qui, dans ses prospérités, avait fait tant d'efforts pour Jacques II, voulut en faire autant pour le fils, même dans le temps de ses revers ; il fit préparer à Dunkerque huit vaisseaux de guerre et soixante-dix bâtiments de transport ; puis, il vint à Saint-Germain, souhaiter au jeune roi un voyage heureux, et, outre la vaisselle d'or, d'argent, les habits et autres objets envoyés déjà au lieu du débarquement, il lui remit une cassette où il y avait neuf cent mille louis en or. Jacques III le remercia en ces termes : *Sire, les princes de ma Maison ont toujours éprouvé, dans leur plus grande infortune, l'avantage qu'il y a d'être uni d'amitié avec la puissante Cour de France ; mais ceux qui ont vécu, pendant le long et glorieux règne de votre Majesté, ont ressenti, moi principalement, la force de cette vérité, d'une façon encore plus efficace. Je promets aussi devant Dieu de ne jamais oublier les obligations que j'ai à votre Majesté et tout ce que je dois à votre royaume* (1). Nous avons cité ailleurs les paroles que lui adressa, au moment du départ, sa courageuse sœur, la princesse Louise-Marie ; quant à sa mère, elle lui donna quarante mille livres d'or en espèces, et la valeur, en bijoux, de deux cent quatre-vingt mille louis. *Mon fils*, lui

(1) *Journal historique de Verdun*, avril 1708.

dit-elle, *vous êtes le plus précieux trésor que j'ai pu sauver du trône infortuné où j'avais été placée et sur lequel vous avez pris naissance; mais voici encore quelques pierreries que la férocité des persécuteurs dénaturés du roi votre père, n'eurent pas le temps de me ravir* (1).

Jacques III quitte Saint-Germain, sous le nom de chevalier de Saint-Georges, et arrive à Dunkerque, le samedi 7 avril, impatient de toucher la terre d'Ecosse. Mais le cabinet de Londres avait eu le temps de pressentir la descente projetée et de se mettre en état de défense; l'escadre française commandée par Forbin-Janson, dut se retirer devant des forces supérieures. Vainement le chevalier de Saint-Georges s'était-il écrié d'une voix suppliante, mais forte: *Débarquez-moi, débarquez-moi*; il ne fut pas écouté et, l'âme brisée de douleur, il se retira en Flandre, où il combattit sous les ordres du duc de Bourgogne (2).

Il reviendra plusieurs fois à Saint-Germain-en-Laye, notamment en 1711, pour y faire ses adieux à la reine, sa mère; plusieurs fois aussi, encouragé par son frère consanguin, le maréchal de Berwick, par le duc d'Ormond, le comte de Marr et milord Bolingbrocke, il tentera de remonter sur le trône de ses aïeux; Louis XIV, bien que

(1) *Journal de Verdun, loco citato.*

(2) Voir pour cette expédition, Voltaire, *Siècle de Louis XIX*, et les *Mémoires* du duc de Berwick, dans *Collection* Michaud et Poujoulat.



touchant au terme de sa vie, et malgré la détresse où se trouvait la France, mais ayant toujours dans l'âme, selon la remarque de Voltaire, une élévation qui le portait aux grandes choses en tout genre, Louis XIV, disons-nous, ne craindra pas, pour soutenir la cause des Stuarts, de s'exposer à de nouvelles hostilités avec l'Angleterre; mais Jacques fut toujours poursuivi par cette malheureuse fortune dont son père avait tant de fois été le jouet. Après avoir habité Saint-Germain pendant vingt années environ, puis Neuilly, Châlons, Bar-le-Duc, Avignon et Valladolid en Espagne, il alla finir ses jours, au delà des Alpes, à l'ombre du Vatican, le mois de janvier 1766. Il avait fait preuve de courage et de sang-froid à Oudenarde ainsi qu'à la bataille de Malplaquet. D'après Horace Walpole, il était grand de taille, maigre et d'une figure mélancolique. La duchesse d'Orléans, Elisabeth Charlotte, mère du régent, rapporte, dans ses *Mémoires*, que le chevalier de Saint-Georges était le *meilleur homme du monde et la complaisance même*. Elle ajoute ensuite cette anecdote : Un jour qu'il demandait à milord Douglas ce qu'il pourrait faire pour plaire à sa nation, « Prenez, lui répondit Douglas, douze jésuites, embarquez-vous avec eux et quand vous serez arrivé, faites-les pendre publiquement; vous ne sauriez rien faire de plus agréable aux Anglais (1) ». Durant son séjour à Saint-Germain, il avait eu pour ministres Jean

(1) *La Cour de France*, Paris 1823, page 286.

Drummond, duc de Melfort, Murray, comte nominal de Dumbarton, et Thomas Higgons (1).

Du mariage de Jacques III avec la princesse Marie-Casimire-Clémentine Sobieska, étaient nés deux fils, dont l'un, Henri Benoit Stuart, mourut honoré de la pourpre romaine, à Frascati, en 1807; l'autre, Charles-Edouard, réunissait en sa personne les vertus de ses ancêtres et le courage de son aïeul maternel (2). Etant passé en Ecosse, cette terre classique des mouvements stuartistes, il s'empara de la ville de Perth ; puis, comme les chefs de sa petite, mais vaillante troupe, semblaient hésiter sur la route à suivre, *à Edimbourg*, leur cria-t-il, *à Edimbourg !* La capitale de l'Ecosse lui ouvre ses portes; proclamé roi, il pénètre en Angleterre, vole au devant du général John, lui inflige à Prestons-Pans une déroute complète et s'avance jusqu'à trente lieues de Londres. Contraint de battre en retraite, il est encore vainqueur dans les combats de Clifton et de Falkirk ; mais la supériorité du nombre triompha de sa valeur dans la bataille de Culloden (1746). De retour en France, après avoir étonné l'Europe par son intrépidité, il vint à Saint-Germain saluer les

---

(1) Ce dernier mourut à Saint-Germain en 1733 et fut enseveli dans l'église paroissiale. On garde à l'Hôtel de Ville la pierre tumulaire qui recouvrait ses cendres.

(2) Jean Sobiesky, roi de Pologne, regretté des héros dont il fut le modèle et des gens de lettres qu'il honora de sa protection.



restes de son aïeul, visiter les appartements de son père et consoler les vieux amis de sa famille. A-t-il établi dans cette cité l'*Ordre royal* ou *rite maçonnique d'Heridon?* On l'a dit quelquefois, mais sans preuve sérieuse. Un fait positif, c'est qu'il y fut entouré des respects et des vœux de toute la population (1). Le traité d'Aix-la-Chapelle, 1748, l'ayant forcé à prendre le chemin de l'exil, il mourut en Italie dans un extrême dénuement. Maintes fois on l'avait entendu s'écrier : *Trois mille Français, oui, trois mille, joints à mes braves volontaires, et je triomphais à Culloden!* Il avait eu, pendant quelque temps, comme gouverneur, André de Ramsay, chevalier de Saint-Lazare, docteur de l'Université d'Oxford, converti au catholicisme par Fénelon, décédé à Saint-Germain-en-Laye, le 6 mai 1743, et inhumé dans l'église paroissiale.

Ainsi finit le dernier des Stuarts, Maison illustre par les grands personnages qu'elle avait produits, mais plus célèbre encore par ses infortunes. Les malheurs continuels, incessants, dont elle avait été frappée durant une période de trois siècles, pourraient justifier, dit Voltaire, l'opinion de ceux qui croient à l'existence d'une fatalité inexorable, d'une destinée à laquelle rien ne peut se soustraire.

---

(1) Voir une note du marquis Lally-Tolendal, imprimée à la suite de son discours (22 mai 1827) sur le projet de loi relatif à un emprunt de la ville de Saint-Germain-en-Laye.



V

Jacques II, avant de monter sur le trône, c'est à dire, n'étant encore que duc d'York, avait eu plusieurs enfants naturels ; nous parlerons seulement de Jacques-Fitz-James, duc de Berwick, d'Henriette Fitz-James, et du duc d'Albemarle, Henri-Fitz-James, dont les noms appartiennent à la *Biographie Saint-Germinoise*. Les deux premiers étaient nés d'Arbella Churchill, sœur du fameux Jean Churchill, duc de Malborough, morte au palais de Whitehall, en mai 1730, plus que nonagénaire et veuve de Charles Godfrey, colonel anglais ; elle avait voué une haine implacable au roi Jacques, depuis le jour qu'il s'était enfui de ses États :

1° Jacques-Fitz-James, venu au monde le mois d'août 1670, porta les armes dès ses premières années. Créé comte de Tinemouth, baron de Bosworth, gouverneur de Portsmouth et duc de Berwick, il lui fut permis de porter sur ses habits l'étoile de l'Ordre de la Jarretière, bien qu'il n'eût pas été reçu à la chapelle de Windsor (1). En 1689, mois de février, nous le voyons quitter Saint-Germain pour aller en Irlande, où il se fit remarquer par ses talents militaires, principalement après la bataille de la Boïne. Revenu en France (1691), il

(1) Quand le roi d'Angleterre nomme quelqu'un chevalier de la Jarretière, il lui donne le ruban et la Jarretière ; mais il ne porte pas l'étoile que ses armes n'aient été mises à la chapelle de Windsor, à la place de celui auquel il succède. (Journal de Dangeau, tome I, p. 309).

suivit Louis XIV au siège de Mons, capitale du Hainaut; il fut chargé, en 1696, d'une mission secrète en Angleterre, d'où il crut devoir hâter son départ, parce qu'il s'était formé un complot contre la personne même du prince d'Orange et qu'il ne convenait pas à un homme de cœur de se trouver mêlé à une affaire aussi déplorable. Profondément religieux, étranger à toute espèce de cabale, n'ayant d'autre passion que celle du devoir, naturellement affable, maréchal de France, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne de première classe, il termina glorieusement sa carrière, au siège de Philipsbourg, 1734, le 12 juin (1). Il s'était marié d'abord, en 1695, à Honorée de Burke, issue d'une ancienne et illustre maison d'Irlande, fille du comte de Clanricard, et veuve de lord Patrick Sarsfield, comte de Lucan, tué, en 1693, à la bataille de Nerwinde. C'était une *femme belle, touchante, faite à peindre, une nymphe qui réussit très bien à la Cour de Saint-Germain* (2). Elle mourut, le 16 jan-

(1) Et non pas le 21, comme on le trouve chez quelques auteurs. — Pour plus de renseignements sur le duc de Berwick, lequel a laissé avec raison la renommée d'un grand capitaine, voir ses propres *Mémoires* dans la *Collection* Michaud et Poujoulat (tome VIII), ainsi que son *Éloge* par milord Bolingbrocke et par le président de Montesquieu.

(2) Saint-Simon, *Mémoires*, édition Boislille, tome V, page 24; mais Saint-Simon se trompe, quand il la dit fille du comte de Lucan.

vier 1698, à Pézenas-en-Languedoc (1). — Le duc de Berwick se remaria à Mlle Anne de Bulkeley, seconde fille de Henri de Bulkeley et de Sophie Stuart, première dame d'honneur de la reine d'Angleterre, Marie d'Este. Ce dernier mariage fut célébré à Saint-Germain-en-Laye, le 20 avril 1700, fiançailles faites la veille, en présence de *très-noble et très-illustre Sophie Stuart, mère de l'épouse, de Milord Fitz-James, duc d'Albemarle, frère de l'époux, du sieur Jacques de Bulkeley, frère de l'épouse, de milord Clerc, colonel du régiment Clerc, du sieur Porter, chambellan du roi d'Angleterre et du sieur Halle, gentilhomme* (2). — Anne de Bulkeley donna le jour à un grand nombre d'enfants, dont plusieurs, nés à Saint-Germain, se rendirent célèbres. (Voir notre chapitre III).

2° Henriette-Fitz-James avait épousé lord Henri Waldegrave, un des plus fidèles partisans de la famille détrônée. Quelques temps après le décès de son mari, arrivé au château-vieux, le 24 janvier 1690, elle fut enfermée, par ordre de Jacques II, dans un couvent de Paris, *parce qu'elle se*

(1) Saint-Simon la fait décéder à Montpellier ; c'est de sa part une nouvelle erreur. Elle laissait un fils, Jacques-François Fitz-James, devenu grand d'Espagne, chevalier des ordres de la Toison d'or, de Saint-André, et d'Alexandre, mort à Naples (1738) après avoir été ambassadeur à la cour de Russie ; puis, à celle de Vienne. Il s'était marié, nous dit son père, en 1716, à Dona-Catherine de Portugal, sœur et unique héritière du duc de Veraguas.

(2) Registres paroissiaux de Saint-Germain-en-Laye.



trouvait dans une position où ne doit pas être une veuve et qu'elle refusait de nommer la personne qui l'avait mise dans cet état (1). Au mois de mars 1695, contrairement à la volonté de son père, elle épousa Denis Butler, vicomte de Galmoy, pair d'Irlande, premier gentilhomme de la chambre du roi et brigadier de cavalerie. Vers la fin de novembre, même année, elle passa en Angleterre, ayant obtenu du prince d'Orange la permission de se retirer à Londres.

3° Henri-Fitz-James, duc d'Albemarle, appelé milord *Grand-Prieur*, pair de la Grande-Bretagne, chevalier de l'Ordre de la Jarretière, lieutenant-général des armées, finit ses jours, âgé de 30 ans, le 17 décembre 1702, à Bagnols-sur-Gèse, où il s'était rendu pour cause de santé (2); il avait épousé à Saint-Germain, le 20 juillet 1700, Marie-Gabrielle d'Audibert de Lussan, fille de messire Jean Audibert, comte de Lussan, chevalier des Ordres du roi, et de dame Françoise de Raymond. De ce mariage naquit à Bagnols même, le 29 mai 1703, une fille posthume, qui fut ondoyée le jour de sa naissance dans la chapelle de la famille, par le prieur du lieu, avec l'autorisation de l'abbé Poncet, vicaire-général de l'évêque d'Uzès; elle sera baptisée le 22 mai 1711, au château-vieux de Saint-Germain,

---

(1) *Journal* de Dangeau.

(2) Les parents de sa femme avaient des biens dans cette localité.

sous les noms de Christine-Marie-Jacqueline-Henriette, en présence de Jacques III, roi, et de la mère de ce dernier, Marie d'Este (1).

Gabrielle d'Audibert, mariée en secondes noces à Mahony, colonel irlandais et en troisièmes noces à Jean Drummond, duc de Melfort, mourut à Saint-Germain, le 15 mai 1741, âgée de 66 ans. Ses restes furent déposés dans l'église paroissiale.

VI

L'église paroissiale de Saint-Germain était devenue insuffisante, vu le nombre toujours croissant des fidèles. On résolut de lui donner de plus amples proportions. La première pierre du nouvel édifice fut posée le 20 novembre 1766 et les travaux se poursuivirent avec activité jusqu'en 1787; interrompus ensuite pour des motifs que nous n'avons pas à raconter ici, ils ne furent repris qu'en 1824 (2). Or, cette dernière année, comme on pratiquait des fouilles dans une ancienne chapelle pour y jeter les assises du clocher actuel, on découvrit successivement trois boîtes

(1) Registres paroissiaux de Saint-Germain, année 1711, folio 57 — Saint-Simon s'est donc trompé, quand il a dit que le duc d'Albemarle n'avait pas laissé de postérité de ce second mariage. Cette fille, dont le père Anselme n'a pas oublié de signaler l'existence (tome IX, page 243), se fit religieuse.

(2) Voir notre *Notice sur l'Eglise paroissiale de Saint-Germain* (1894). Editeur : Ch. Lévêque, libraire, rue du Vieux-Marché.

de forme différente et placées très près les unes des autres. La première était recouverte d'une plaque en plomb sous laquelle une table en étain portait ces mots : *Ici est une portion de la chair et des parties nobles du corps de très-haut, très-puissant et très-excellent prince Jacques Stuart, second de nom, roi de la Grande-Bretagne, né le XIII octobre MDCXXXII, décédé en France, à Saint-Germain-en-Laye, le XVI septembre MDCCI.* Au bas de cette plaque étaient gravées les armes du défunt monarque. Les deux autres boîtes, également en plomb, n'avaient pas d'inscription ; mais tout porte à croire qu'elles contenaient divers restes de la reine d'Angleterre et de sa fille, la princesse Louise-Marie (1). Prévenu de cette découverte, M. Danès de Montardat, alors maire de Saint-Germain (2), se transporta sur les lieux avec MM. de Talleyrand, gouverneur du château, Jean Collignon, curé de la paroisse, Malpièce et Moutier, architectes de la nouvelle église, Rigault, secrétaire de la mairie, Voisin, Perrin, Baudin, le comte de Beaurepaire, Dusouchet, Galot, Decaen, Dupuis, Julien, Journet, Griveau, Dufour, Coste, Delaval, Barbé, tous membres du conseil municipal, et Morin, commissaire de

(1) Nous avons vu, dans l'acte du décès de cette princesse, que ses entrailles avaient été déposées vis-à-vis celles de son père.

(2) Voir notre *Etude sur les Maires de Saint-Germain-en-Laye*. Paris 1696.



police. Vérification faite de ces restes, M. Danès les fit placer dans le trésor de la sacristie, et le 22 septembre suivant, on les transféra solennellement sous l'autel de la chapelle du Prieur (1). L'office divin fut célébré par l'évêque d'Edimbourg et, parmi les assistants, on vit figurer le maréchal Mac-Donnald, l'ambassadeur de Sardaigne, le duc de Fitz-James, le gouverneur du château de Saint-Germain, le général Obert et un grand nombre de familles anglaises (2). Quand la construction de l'église fut achevée 1827, on déposa ces dépouilles mortelles dans la première chapelle à droite, en entrant par la grande porte. Là s'élève un mausolée érigé à la mémoire de Jacques II par le prince Régent d'Angleterre, depuis roi sous le nom de Georges IV. Ce mausolée, tout en marbre blanc, est couronué d'un fronton triangulaire; on lit sur la frise : *Regio Cineri. pietas regia*, c'est-à-dire : A la cendre d'un roi, la piété royale. On remarque ensuite les armes de la Grande-Bretagne, l'écu surmonté d'une couronne et entouré de l'Ordre de la Jarretière : *Honni soit qui mal y pense*. Il a pour support, à droite, un léopard; à gauche, une licorne colletée, enchaînée;

---

(1) Cette chapelle, dite aussi *Chapelle Basse*, aujourd'hui sous le vocable de Sainte-Anne, a servi d'église pendant la construction de l'église paroissiale.

(2) Nous avons ouï dire que Charles-Henri-Scheldon avait été chargé de représenter, à cette cérémonie, le roi d'Angleterre; mais, jusqu'à ce jour, nous n'avons pu trouver, en faveur de ce fait, aucune preuve sérieuse.

suit la devise : *Dieu et mon droit.* Au-dessous est gravée, en lettres d'or, l'inscription suivante :

Ferale quisquis hoc monumentum suspicis,
Rerum humanarum vices meditare.
Magnus in prosperis, in adversis major
Jacobus II Anglorum rex
Insignes aerumnas dolendaque fata
Pio placidoque obitu exsolvit
In hac urbe
Die XVI septembris anni MDCCI
Et nobiles quaedam corporis ejus partes
Hic reconditae asservantur.

« Vous, qui que vous soyez, à la vue de ce monument funèbre, méditez les vicissitudes des choses humaines ; — Grand dans la prospérité, plus grand encore dans les revers, Jacques II, roi d'Angleterre, vit finir ses malheurs insignes, par une mort pieuse et paisible, dans cette ville, le 16 septembre 1701. Ici sont conservées quelques-unes des parties nobles de son corps. »

Le soubassement est orné de deux urnes en demi-relief, et flanqué de deux petits autels funéraires. Celui de gauche présente ces trois hexamètres:

Qui prius augusta cingebat fronte coronam,
Exigua nunc pulvereus requiescit in urna.
Quid solium, quid alta juvant? Terit omnia letum.

« Celui qui, naguère, ceignait d'une couronne son front auguste, repose maintenant vile poussière, dans cette petite urne. A quoi sert un trône? Que servent les grandeurs? La mort broie tout. »

On lit sur celui de gauche :

Verum laus fidei ac morum haud peritura manebit.
Tu quoque, Summe Deus, regem quem regius hospes
Infaustum excepit, tecum regnare jubebis.

« Mais le renom de sa foi et de ses vertus restera impérissable. Vous aussi, Dieu tout puissant, vous ferez régner avec vous ce même roi qu'accueillit, dans son infortune, une royale hospitalité. »

Les murailles de la chapelle sont semées des attributs héraldiques de la couronne d'Angleterre, le lion, le léopard, la licorne, les J couronnés et le blason royal. A la voûte est une belle peinture qui représente saint Georges à cheval et perçant de sa lance un dragon ailé. C'est pour contribuer à la restauration de cette chapelle que la reine Victoria fit verser, en 1857, entre les mains de la municipalité, une somme de 1255 francs, ainsi que le constate le procès-verbal dont suit la teneur :

SÉANCE DU CONSEIL MUNICIPAL

du 7 janvier 1857

« M. le Président informe le Conseil qu'il a reçu de Son Excellence M. l'Ambassadeur d'Angleterre, par les mains de M. de Jonquières, la somme de douze cent cinquante-cinq francs, montant de la subvention que Sa Majesté la reine Victoria a bien voulu accorder à la ville pour la restauration de la chapelle qui, à l'église paroissiale, renferme les restes de Jacques II. Le Conseil municipal donne acte de cette communication et invite M. le Maire à se rendre auprès de Son Excellence et de se faire l'organe des sentiments de reconnaissance de la ville. M. le Maire est également prié de transmettre à M. de Jonquières les remerciements du Conseil pour la bienveillante intervention de notre honorable concitoyen dans cette affaire (1). »

(1) Extrait du registre des délibérations.

CHAPITRE III

Jacobites à Saint-Germain-en-Laye. — Naissances. — Baptêmes. — Mariages. — Décès. — Sépultures dans l'église paroissiale.

Archer (Richard), officier au régiment du maréchal de Berwick. — Sa femme Brigitte Reynolds, anglaise d'origine, mourut à Saint-Germain, le 29 avril 1723, âgée de 70 ans et fut inhumée, le lendemain, dans l'église paroissiale. Elle avait eu son domicile rue des *Vaches* (1).

Arrol (Carnegy de Southwark, comte d') était connétable héréditaire du royaume d'Ecosse. — Son épouse, venue à Saint-Germain, en 1691, devint gouvernante du prince de Galles. La reine d'Angleterre, Marie d'Este, dit Dangeau, sans savoir ce qu'elle avait souffert pour le roi Jacques II, en parlait toujours comme d'une femme qu'elle eut le plus souhaité d'avoir pour gouvernante de son fils, depuis la mort de la duchesse

---

(1) Rue ainsi dénommée parce qu'elle conduisait à la pâture communale de 78 arpents, située avant 1687, entre la *route de Poissy* et la *route des Loges*, et depuis comprise dans le parc de Noailles. Elle a été nommée plus tard rue de la *Charité*, d'*Angoulême*, de *Saint-Thomas ;* c'est aujourd'hui la rue de la *République*.

de Powis (1); elle mourut à Saint-Germain, le 6 octobre 1693, âgée de 56 ans. Sépulture dans l'église paroissiale.

Ashton (Henri), gentilhomme anglais, époux d'Anne Clifton; leur fils, Thomas Ashton, mourut à Saint-Germain, le 3 août 1718, dans sa 19e année. Inhumation dans l'église paroissiale. Un Ashton, probablement de la même famille, avait péri à la bataille de la Boïne, en 1690.

Aslaby (Thomas), gentilhomme anglais, officier du gobelet de la reine d'Angleterre, marié en deuxièmes noces à Louise Fricot, veuve de Michel Le Noble (2) et mort au château-vieux de Saint-Germain, le 5 janvier 1729, à l'âge de 72 ans. Sépulture dans l'église paroissiale.

Atkins (Thomas), officier de la bouche du roi Jacques II, marié à Marguerite Nicols, laquelle mourut à Saint-Germain, le 30 avril 1734, à l'âge de 90 ans. Elle fut enterrée dans l'église.

Barker (Thomas), écuyer, seigneur de Wilstrop, secrétaire du grand sceau d'Angleterre. — De sa femme Connock, naquit Jeanne Barker, décédée à l'Hôtel de la Chancellerie, le 29 mars 1732, âgée de 80 ans (3).

---

(1) Journal, tome III, page 342. Dangeau écrit *Errol*.

(2) Michel Le Noble avait été également un des officiers du gobelet de Marie d'Este.

(3) L'Hôtel de la Chancellerie était situé, rue de Pontoise. C'est aujourd'hui le n° 5. Dans cet hôtel était mort en 1672 le chancelier Pierre Seguier.

Barrett (Jean), colonel d'infanterie, époux de Catherine Mac Carty, morte le 10 octobre 1741, dans sa 85e année. Elle eut sépulture dans l'église paroissiale.

Barry (Corneille), garde de l'argenterie du roi d'Angleterre. — Elisabeth Burke, sa femme, mourut à Saint-Germain, le 29 mars 1746, à l'âge de 86 ans.

Barry (Guillaume), capitaine irlandais. — Femme : Julienne Calahanne, décédée à Saint-Germain, le 28 avril 1715, dans sa 66e année.

Barry (Richard), lieutenant au régiment de Dorington, marié à Marguerite Barry. — Cette dernière lui donna, le 20 décembre 1709, Jean-André Barry, dont parrain André de Lee, lieutenant-général des armées du roi, et marraine, dame Honora O'Brien, veuve de milord Brithas.

Baynes (Jacques), officier du roi Jacques II. — Femme : Françoise West, dont plusieurs enfants, entre autres : 1° Jacques Baynes, né le 13 mai 1707. — Parrain : Jean Martinasse, officier du roi d'Angleterre ; marraine : Hélène Roettier, veuve de Joseph Roettier, graveur-général de France. — 2° Marie-Anne-Françoise Baynes, venue au monde le 21 mai 1708, tenue sur les fonts par Georges Roettier, graveur particulier des monnaies de Paris, et par Anne Roettier, sœur de ce dernier.

Baynes (Jean), colonel, mort à Saint-Germain,

rue des Bons-Enfants, à l'âge de 70 ans, le 28 août 1732.

BAYNES (Richard), officier de la bouche du roi Jacques II. — Femme : Marguerite Hodgson.

BEAUMESTER (Jean-Abraham), officier du prince de Galles et musicien, époux de Arabella Follern, décédé à l'Hôtel Soubise en 1724, âgé de 66 ans (1).

BELLIER (Etienne), officier de la reine d'Angleterre, domicilié rue *Grande-Fontaine*. De sa femme Anne Ruper, naquit le 30 janvier 1725, Jean-Etienne Bellier, dont parrain, Jean-Raymond, un des officiers de feu Madame la Dauphine, et marraine, Marguerite Gosse, demeurant rue de la *Salle* (2).

BIRKENHEAD (Harcourt), contrôleur de la bouche de la reine Marie d'Este, mort à l'âge de 44 ans, dans la nuit du 2 avril 1718. Inhumation dans l'église paroissiale.

BERWICK (Jacques Fitz-James, duc de) — Il a été déjà question de cet illustre personnage, au chapitre II : *Enfants naturels de Jacques II*. Anne de

---

(1) L'Hôtel de Soubise était situé place du Château ; c'est aujourd'hui le n° 16.

(2) Cette rue tire son nom de la *famille de la Salle*, qui a donné deux gouverneurs à Saint-Germain-en-Laye : Jean Ier, de la Salle, dit l'*aîné*, dont la nomination eut lieu le 8 septembre 1542 ; et Jean II, de la Salle, dit le *jeune*, nommé le 21 janvier 1582. Voir notre *Etude : Capitaines et gouverneurs de Saint-Germain-en-Laye*, depuis 1220 a 1793.



Bulkeley, sa deuxième femme, avons-nous dit, lui donna un grand nombre d'enfants. Le père Anselme en compte treize (1). Nous citerons seulement; 1° Jacques Fitz-James, né à Saint-Germain le 15 novembre 1702 et tenu sur les fonts, dans la chapelle du château-vieux, par sa grand'mère, Sophie de Bulkeley, et par Jacques III, roi d'Angleterre. Gouverneur du bas et du haut Limousin, marié à Victoire-Félicité de Durfort, il décéda à Paris en 1721, sans postérité. 2° François Fitz-James, né au même lieu le 11 janvier 1709. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut nommé en 1728, abbé de Saint-Victor, à Paris, et sacré évêque de Soissons en 1739. On lui doit plusieurs ouvrages ; fidèle aux maximes du clergé gallican, il enseignait que dans les choses de ce monde, la puissance temporelle ne reconnaît pas de supérieur et que celle de l'Eglise se borne aux sujets purement spirituels ; il mourut en 1764, laissant dans son diocèse une mémoire vénérée (2). 3° Charles Fitz-James, dont la naissance arriva également à Saint-Germain (4 novembre 1712) ; il eut pour parrain François de Bulkeley, colonel d'infanterie, et pour marraine Laura O'Brien, fille de feu milord Clare ; devenu pair, maréchal de France, il finit ses jours à Paris, en 1787, marié à Victoire-Louise-

---

(1) *Grands officiers de la Couronne*, tome V, page 165.

(2) Voir la notice de ce prélat dans les *Biographies* Michaud et Feller.

Josephe Gouyon de Gacé (1). — D'après le père Anselme, le premier né d'Anne de Bulkeley serait Jacques Fitz-James (15 novembre 1702); mais déjà au 8 janvier 1701, elle avait eu un fils qui fut baptisé, le lendemain, sous le nom de Charles, dans la chapelle du château-vieux en présence de Jacques II et de Marie d'Este. Nos registres paroissiaux mentionnent aussi une fille, Anne, que le P. Anselme ne semble pas avoir connue. Née à Saint-Germain, le 28 décembre 1701, elle fut tenue sur les fonts par la princesse Louise-Marie.

Betagh (Thomas), capitaine de cavalerie au régiment de Nugent, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, décédé, à l'âge de 75 ans, le 31 juillet 1740, au château-vieux. Là mourut aussi, la même année, 9 septembre, sa femme Marcelle Tyrell. Ils eurent sépulture dans l'église paroissiale. De leur mariage étaient nés : 1° *Jacques-François*, tenu sur les fonts le 3 février 1708 par Jacques III, roi, et par dame Charlotte Talbot. 2° *Jean*, dont parrain, le duc de Perth ; 3° *Michel-Edouard*, baptisé, le 30 septembre 1711, en présence de Gérard Dillon, colonel, et de Honorée Mellone, veuve de Jacques Tyrell.

Booth (Charles), d'origine anglaise, gentilhomme de la chambre de Leurs Majestés britanniques, capitaine des grenadiers au régiment du duc de

(1) De cette alliance descend la Maison actuelle des Fitz-James en France.

Berwick, marié à Saint-Germain, le 13 février 1701, à *Barbe Symes*, fille de Jacques Symes, gentilhomme anglais, et mort au château-vieux, le 15 octobre 1740, à l'âge de 73 ans (1). Nous trouvons au nombre de ses enfants : 1° *Marie-Elisabeth*, née le 19 décembre 1701 et baptisée, le lendemain, dans la chapelle du château-vieux, par l'abbé Ronchy. Marraine : Princesse Louise-Marie. Parrain : le duc de Berwick. 2° *Jacques*, tenu sur les fonts, le 16 novembre 1703, par Jacques III. 3° *Jean-Laurent*, venu au monde le 21 novembre 1709. Parrain : Laurent Dupuys, gentilhomme ordinaire du roi d'Angleterre. 4° *Jean*, né le 28 août 1712, décédé en 1729 et inhumé dans l'église paroissiale. 5° *Guillaume-André*, dont parrain, le 30 novembre 1719, Guillaume Dicconson, ci-devant trésorier de la reine Marie d'Este, et marraine, Françoise Higgons, que nous supposons être de la même famille que Thomas Higgons, premier ministre du roi Jacques III. 6° *Raynald*, baptisé le 18 avril 1721.

Bourk (Jean-Baptiste), Irlandais, capitaine au régiment de Dorington, fils de défunt Raymond Bourk et de Honora Bourk, dans le comté de Tipperary, province de Munster, épousa à Saint-Germain-en-Laye, le 30 décembre 1709, demoiselle *Marie-Catherine Middleton*, fille de défunt Georges Middleton et de Marie Chapelain. Témoins

(1) Sa femme mourut, dans ce même château, le 27 novembre 1759, dans sa 78 année.

du mariage : la mère de l'épouse, demoiselle Barbe-Elisabeth Middleton, sa sœur; Richard Bourk, gentilhomme du roi d'Angleterre ; Thomas Ryan, capitaine dans la brigade O'Donnell.

BOURKE (David), capitaine irlandais, de la famille de milord Mayo. Il est écrit dans nos registres paroissiaux que dame Elisabeth, sa veuve, mourut le 2 novembre 1712, à l'âge de 60 ans, et qu'elle fut enterrée, le lendemain, dans l'église. Messe chantée, en présence de messire Martin Bourke, son cousin, prêtre et chapelain de Leurs Majestés britanniques. Ce David Bourke ne doit pas être confondu avec un autre David Bourke, gentilhomme irlandais, décédé le 10 novembre 1716, âgé de 35 ans et dont le corps fut déposé dans le cimetière public.

BOURKE (Guillaume), gentilhomme irlandais, baron de Brythas, fils de Théobald Bourke et d'Honora O'Brien, fut marié, le 23 février 1707, dans l'église paroissiale de Saint-Germain, par Richard, évêque de Waterford et de Lismore, à demoiselle *Marie Nagle*, fille de défunt Richard Nagle, gentilhomme irlandais, et de Jeanne Kearney. De ce mariage naquirent à Saint-Germain : 1° *Marie-Louise*, baptisée dans la chapelle du château-vieux le 17 décembre 1707, et tenue sur les fonts par la reine d'Angleterre. 2° *Elisabeth*, laquelle mourut en 1714, le 19 novembre, à l'âge de cinq ans. Sépulture dans l'église. 3° *Jacques-Edouard*, venu au monde le 27 novembre 1714,

et baptisé le même jour, Parrain : Jacques Nagle, gentilhomme du roi d'Angleterre. Marraine : Marie Griffitt (1). 4e *Jean-Cristophe*, dont naissance le 25 juin 1717. Il fut tenu sur les fonts par Christophe Nugent, brigadier des armées du roi, et par la comtesse de Middleton, dame d'honneur de Marie d'Este.

BOURKE (Laurent), capitaine au régiment d'O'Donnell, fils de Guillaume Bourke et de Brigitte Dillon, fut marié à Saint-Germain le 6 novembre 1714, à *Marie Meagher*, fille de défunt Philippe Meagher, ci-devant major au régiment de Lee, et de Marie Smith, en présence de Thadée Meagher, gentilhomme irlandais; de David Nagle, gentilhomme de la chambre du roi ; de Daniel O'Donnell, colonel au régiment de Lee, et de Butler, colonel de cavalerie. *Marie Meagher* mourut à Saint-Germain *(Croix Dauphine)*, le 20 juin 1722 et fut enterrée dans l'église paroissiale.

BOURKE (Richard), gentilhomme de la chambre du roi Jacques III, fils de Théobald Bourke, baron de Brythas, épousa, en premières noces, à Saint-Germain, le 9 juin 1713, demoiselle *Marie-Thérèse de Rattray*, fille du sieur Georges de Rattray, gentilhomme de la chambre du roi d'Angleterre, et de dame Anne Maxwell. Sa deuxième femme fut *Marie-Anne Oneill*, fille de défunt Gordon Oneill ; il l'avait épousée, au même lieu, en 1732.

(1) Jacques-Edouard, mourut le 29 janvier 1715.

Du premier mariage vinrent ; 1° *Marie-Honora*, née le 12 juin 1714, et le même jour, tenue sur les fonts par Marie Gordon, duchesse de Perth, dame d'honneur de la reine d'Angleterre, et par Georges de Rattray, aïeul maternel, en place de Guillaume Dicconson, trésorier de Marie d'Este. 2° *Jean-Charles*, venu au monde, le 11 décembre 1715. Parrain : Charles Leyburne, gentilhomme. Marraine : dame Honora O'Brien, aïeule paternelle. 3° *Elisabeth*, baptisée le 17 février 1717, en présence de Jacques Nagle, gentilhomme de la chambre du roi d'Angleterre, et de dame Marie Meagher, épouse de Laurent Bourke. 4° *Thomas-Roland*, dont naissance, le 24 juillet 1718. Parrain : Thomas Roland, capitaine d'infanterie. 5° *Catherine-Elisabeth*, née le 18 novembre 1719, tenue sur les fonts par Charles Middleton, fils du comte de Middleton, et par Marie Talbot, fille de milord Talbot. 6° *Henriette*, qui naquit à la rue de l'*Aigle-d'Or*, le 8 août 1721, dont marraine, Henriette de Maggée, demeurant rue aux *Vaches*, aujourd'hui rue de la *République*. 7° *Guillaume-Richard*, né le 24 février 1723 ; il eut pour parrain, Guillaume Kennedy, capitaine au régiment de Lee, et pour marraine, dame Elisabeth Birmingham, femme du sieur Kennedy, docteur en droit. — Richard Bourke, père, mourut à Saint-Germain le 4 novembre 1750, âgé de 68 ans, et fut inhumé dans l'église paroissiale (1).

---

(1) Le nom de *Bourke*, alias *Bourk* et *Burke* figure

Braugall (Edouard), capitaine de cavalerie, régiment de Nugent, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, termina sa carrière à Saint-Germain le 9 décembre 1735, dans sa quatre-vingt-dixième année. Sépulture dans l'église paroissiale.

Broomer (Jérémie), officier du roi Jacques III. Femme : Anne Frost, morte le 10 novembre 1713, âgée de 56 ans et, le lendemain, inhumée dans l'église paroissiale.

Buckingham (Robert), écuyer de Jacques III, décédé le 2 septembre 1712, à l'âge de 78 ans. Sa femme, Elisabeth Palmson, mourut rue des Louviers, dans sa 84e année, le 20 juin 1724. Ils eurent tous deux sépulture dans l'église de la paroisse.

Bulkeley (Henri de), issu d'une illustre famille du pays de Galles, vint en France à la suite de Jacques II, dont il était le grand maître d'hôtel. Son épouse, *Sophie Stuart*, première dame d'honneur de Marie d'Este, finit ses jours à Saint-Germain le 6 septembre 1730, étant dans sa 78e année. Inhumation dans l'église paroissiale. Leur fille aînée, *Charlotte*, épousa en premières noces Charles O'Brien, vicomte de Clare, pair d'Irlande,

---

très souvent dans nos registres paroissiaux. A cette même famille devait probablement appartenir le célèbre chevalier Tobie Bourke lequel Mme des Ursins obtint d'amener en Espagne et dont le *Mercure* a fait l'éloge (avril 1705, septembre 1708). Une dame Honorée Bourke avait épousé, à Saint-Germain, en 1695, le duc de Berwick (voir chapitre II, *Enfants naturels de Jacques II*).

et en deuxièmes, Daniel Mahony, comte de Castille, gouverneur de Carthagène. Quant à leur fille cadette, Anne, elle s'était mariée, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, à Jacques Fitz-James, duc de Berwick, le 20 avril 1700.

Bulkeley (Richard de), colonel dans les armées du roi d'Angleterre. Femme : Louise Calanan. On lit dans nos *registres paroissiaux* que Louise de Bulkeley, issue de leur mariage, mourut à Saint-Germain le 31 décembre 1703.

Butler (Denis), vicomte de Galmoy, pair d'Irlande, premier gentilhomme de la chambre du roi Jacques II, brigadier de cavalerie en 1694, maréchal de camp en 1702, lieutenant-général des armées françaises en 1705, mort le 18 janvier 1740, à l'âge de 89 ans. Il avait épousé au mois de mars 1695, Henriette Fitz-James, fille naturelle de Jacques II, et veuve de milord Henri Waldegrave.

Butler (Edouard) *de Kilcop*, mestre de camp de cavalerie au régiment de Nugent, puis maréchal-de-logis, issu de la maison de milord Cary, pair d'Irlande, finit sa carrière à Saint-Germain, dans sa 72e année, le 24 mars 1725. Il fut enterré dans l'église paroissiale. De sa femme *Marcelle*, était née Catherine Butler, décédée, au même lieu, le 30 octobre 1754, âgée de 65 ans.

Butler (Jacques), capitaine-lieutenant au régi-



ment de Dorington. — Femme : *Fitz-Patrice*, irlandaise de nation. Il leur naquit à Saint-Germain, le 27 août 1701, un fils, Jean-Olivier, qui fut baptisé le 29, ayant pour parrain, Olivier O'Gara, colonel réformé, et pour marraine, Marie Hamilton, épouse de Gerard Dillon, mestre de camp.

Butler (Jacques), gentilhomme irlandais, marié à Françoise *Dillon*, habitait, à Saint-Germain, une maison sise dans le voisinage du Boulin-Grin. Un de ses fils, Edouard-Jean-Baptiste, fut tenu sur les fonts, le 21 novembre 1738, par Valentin Talbot, capitaine au régiment de Dillon, et par demoiselle Marie Talbot, domiciliée au château-vieux.

Butler (Richard), colonel des armées du roi d'Angleterre, Jacques II, époux de Lucie Edmond, mourut à Saint-Germain, rue de l'*Intendance*, le 18 janvier 1725, âgé de 65 ans. Sépulture dans l'église paroissiale. Sa fille, Marie Butler, née le 9 septembre 1702, eut, pour marraine, dans la chapelle du château-vieux, la princesse Louise-Marie.

Cagnieu (François), écuyer ordinaire de la reine d'Angleterre. — Femme : *Barbe Delastre*, décédée à Saint-Germain, le 26 août 1735, à l'âge de 67 ans. Sépulture dans l'église paroissiale.

Callaghan. — Ce nom figure très souvent dans nos registres paroissiaux ; ici, nous citerons seule-

ment, *Callaghan* (Garvan), originaire de Corck, marié à *Marthe Omara*, premier médecin de la reine Marie d'Este, mort à Saint-Germain, le 14 janvier 1735, étant dans sa 92e année. Inhumation dans l'église paroissiale. A cette famille appartenait probablement le père Callaghan, de l'Ordre de Saint-Dominique, homme de bon sens, lequel, sur les conseils du duc d'Ormond, conseilla fortement, en 1715, au roi Jacques III, de passer sans retard, en Angleterre (1).

Carnegy de Southwark. (Voir ci-dessus le mot Arrol).

Carney (Jean), secrétaire de Marie d'Este. — Femme : Anne Blake. Leur fille, Jeanne Carney, mourut à Saint-Germain, le 9 mars 1709, âgée de six ans et demi. Nos registres paroissiaux font aussi mention, sous l'an 1718, 1er mai, d'un *Denis Carney*, gentilhomme, marié à la marquise de Worcester, décédé à l'âge de 68 ans et enterré dans l'église paroissiale. Nous trouvons également qu'un *Henri Blake*, écuyer, seigneur irlandais, abjura à Saint-Germain, le 26 août 1754, la religion anglicane, qu'il y finit ses jours, étant dans sa 59e année, et qu'il eut sépulture dans l'église, en présence de milord Galmoy, de F. Coghlan et de Nugent de West-Meath.

Carrol (Philippe), fut écuyer de Marie d'Este ;

(1) *Mémoires* du duc de Berwick. *Collections* Michaud et Poujoulat, tome 8, page 433.

son fils, Jean, décéda à Saint-Germain, âgé de 60 ans, le 22 juin 1733. Inhumation dans l'église paroissiale. Un autre *Carrol*, dont le prénom était Daniel, lieutenant-colonel au régiment de Bulkeley, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, termina sa carrière dans la même cité, le 21 mars 1744. Il avait 70 ans.

Carry (Denis), officier irlandais, marié à Rachel Mac Carty. Enfants signalés dans nos registres : *Charles-Guillaume* et *Honora*, tous deux morts à Saint-Germain ; le premier, au 21 septembre 1706, à l'âge de 4 ans ; et la seconde, en 1710, âgée de 14 ans, dans la rue des *Récollets*, aujourd'hui rue de Paris.

Carry (Henri-Louis), comte de Falkland (bourg de l'Ecosse méridionale).— Epouse : *Laura Dillon*. Cette dernière était fille d'Arthur Dillon, général, et de Catherine Scheldon, dame d'honneur de la reine d'Angleterre ; née à Saint-Germain, le 18 septembre 1708, elle mourut au château-vieux, en 1741, le 24 juillet, à l'âge de 33 ans. Sépulture dans l'église paroissiale.

Carryl (Jean), d'une noble et ancienne famille du comté de Sussex. Le roi Jacques II, dont il fut le secrétaire, lui avait conféré le titre de baron de Dunfort; il finit ses jours à Saint-Germain, en 1711 chargé de mérites et d'années : *Meritis et annis plenus in senectute bona obiit* (1). Il avait 92 ans, sépulture dans l'église paroissiale.

---

(1) Voir Guilhermy, *Inscript. de la France*, t. 1, p. 616.

Carteret (Charles de), chevalier, huissier de la *Verge noire*, gentilhomme de la chambre du roi Jacques III, marié à *haute et puissante dame Marie-Anne Fairfax*, mourut à Saint-Germain le 18 juillet 1719, âgé de 52 ans, et fut enterré, le lendemain, dans l'église paroissiale. Au nombre des témoins, figure son fils, Jacques de Carteret. Sa fille, Elisabeth-Anne, décéda, au même lieu, le 30 septembre 1762, étant dans sa 71e année. Elle eut également sépulture dans l'église (1).

Cavanagh (Dudley), époux de Marie Birmingham, ancien capitaine au régiment de Bulkeley, mort à Saint-Germain, à l'âge de 90 ans, le 14 décembre 1758 ; à ses funérailles parut messire La Boissière, comte de Chambor. — Quant à sa femme, elle ne cessa de vivre qu'en 1761, au 20 janvier, âgée de 61 ans.

Cecil (Guillaume) était fils du comte de Salisbury, pair d'Angleterre. Décès à Saint-Germain, le 28 février 1691. Sépulture dans l'église paroissiale; il n'avait que 19 ans.

Clancarty, milord, premier gentilhomme de la chambre et premier capitaine des gardes de Jacques II, avait quitté Saint-Germain, pour retourner en Angleterre. Il se trouvait à Londres, chez

(1) Au lieu d'*Elisabeth*, on avait écrit *Françoise* dans l'acte de décès ; cette erreur a été réformée par sentence du 25 juin 1763. Voir *Registres paroissiaux*, année 1763, folio 42.



son beau-frère, le comte de Sunderland, quand il fut soudainement arrêté et mis en prison, année 1697 (1).

Clifton, chevalier baronnet d'Angleterre.— Son épouse, dame d'honneur de feue reine Marie d'Este, avait 103 ans, quand elle cessa de vivre, en 1760.

Coghlan (Térence), d'origine irlandaise, lieutenant dans le régiment de Nugent, mort à Saint-Germain le 26 mars 1743, à l'âge de 72 ans ; il était marié à *Brigitte Birne*, laquelle lui avait donné, le 30 octobre 1711, une fille, Brigitte, dont parrain, Dominique Scheldon, lieutenant-général des armées du Roi, vice-chambellan de sa Majesté britannique, et marraine, Brigitte-Marie Barnewall, femme de Christophe Nugent. — Un autre *Coghlan* (même prénom), capitaine de cavalerie au régiment de Fitz-James, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, mourut à Saint-Germain le 18 juillet 1763 et fut inhumé, le lendemain, dans l'église paroissiale. — Femme : *Rose Hélène D'Evers*. Nous trouvons au nombre de ses enfants : 1° Térence-Arthur, né le 2 janvier 1750, tenu sur les fonts par Arthur-Richard Dillon, docteur de Sorbonne, abbé d'Elan, vicaire-général de l'archevêque de Rouen (2), et par Marie-Elisabeth Dillon, fille de feu Arthur Dillon, lieutenant-général, représentant dame Lucie Cary, épouse de Charles-Edouard

---

(1) Journal de Dangeau, tome 6, page 273

(2) Voir plus loin au mot *Dillon*.

Roth, général des armées du roi ; 2° David-Richard décédé au château-vieux, le 29 mai 1752, âgé de dix mois ; 3° Anne-Rose, dont naissance le 4 juillet 1752, et baptisée le lendemain. Parrain : Sire Charles-Jacques de Lagny, conseiller honoraire au Parlement de la Grande-Chambre, représenté par messire Gaspard Le Maître, chevalier de Saint-Louis. Marraine : Anne Lemaître, veuve de messire François-Gabriel-Jean-Baptiste de Lagny, écuyer. Anne-Rose Coghlan sera mariée, le 8 janvier 1774, à Jean-Joseph-Léandre Collagan, par Jacques-Mathieu Trinité, curé de Mesnil-le-Roy, en présence de Charles de Lagny, ancien capitaine de cavalerie, au régiment de Noailles, d'Achille Nicolas de Norret, conseiller du roi, de Pierre Nugent, lieutenant général des armées.

Colgrave (Georges), chevalier, capitaine dans le régiment de Lee ; sa femme *Elisabeth Symes* lui donna : 1° le 8 juillet 1707, Jacques-Georges, tenu sur les fonts par le roi Jacques III ; 2° le 1er décembre 1708, Georges, dont marraine la veuve de Jacques II ; 3° Marie, dont naissance le 8 février 1714.

Condom (David), capitaine, d'origine irlandaise, dont la femme, Hélène mourut à Saint-Germain, rue des *Récollets*, âgée de 100 ans, en 1721. De même nation, était Richard Condom, officier de cavalerie au régiment de Nugent, décédé aussi à Saint-Germain, le 6 septembre 1723, étant dans sa

42e année. Enfants : 1° Hélène, née le 13 février 1722 ; 2° Catherine, dont décès le 1er avril 1722, âgée de 7 semaines.

CONNELL (Corneil), capitaine d'infanterie. — Sa fille aînée, Cécile, mourut à Saint-Germain, à l'âge de 77 ans, le 23 novembre 1738 et fut enterrée, le lendemain, dans l'église paroissiale.

CONNELL (Morgan), capitaine des grenadiers au régiment de Clare. Femme : *Hélène Rice*. Enfants : 1° Brigitte, décédée à l'âge de 40 ans ; sépulture dans l'église paroissiale ; 2° Marie, dont décès le 31 janvier 1749, âgée de 70 ans.

CONNOCK (Guillaume), chevalier baronnet d'Angleterre, colonel réformé d'infanterie, à la suite du régiment de Bourke, mourut à Saint-Germain, *Hôtel de la Chancelerie*, rue de *Pontoise*, à l'âge de 89 ans, le 6 décembre 1738. Sepulture dans l'église paroissiale.

CONQUEST (Henri), trésorier de Marie d'Este, reine d'Angleterre. Femme : Elisabeth Hastings, décédée à Saint-Germain, à l'âge de 80 ans, environ, le 11 novembre 1718 et le lendemain inhumée dans l'église paroissiale. Assistèrent à ses funérailles, Jacques Copley, son petit-fils, et Jacques Symes, gentilhomme ordinaire du roi Jacques III.

CONSTABLE (Jean), écuyer de la veuve de Jacques II, mort à l'âge de 70 ans, le 28 septembre 1708. — Michel Constable, religieux de la Com-

pagnie de Jésus, dont décès en 1707, dans sa 57[e] année. Ils furent inhumés tous les deux dans l'église paroissiale. Michel Constable avait été le confesseur de la princesse Louise-Marie ; mais cette dernière, fait remarquer Duclos, répudia, en mourant, son jésuite pour le curé de Saint-Germain-en-Laye (1).

Copley (Jean), gentilhomme du roi Jacques III, décédé à Saint-Germain, le 4 mai 1771, âgé d'environ 50 ans ; sépulture dans l'église paroissiale. Femme : dame *Henriette Conquest*. Enfants : 1° Henri, venu au monde, le 27 avril 1705. Parrain : Henri Porter, grand chambellan du roi Jacques III ; 2° Edouard, né le 14 mai 1707, tenu sur les fonts, le même jour, par Louise-Marie, princesse d'Angleterre ; 3° François, baptisé le 13 mai 1708. Marraine : la veuve de Jacques II ; 4° Charles, dont naissance, le 25 janvier 1711 ; baptême dans la chapelle du château-vieux.

Crane (Guillaume), gentilhomme anglais, écuyer de feue reine Marie d'Este, marié à Saint-Germain, le 3 février 1711, à Elisabeth Bromer, veuve de Georges Watkins, gentilhomme, mourut au châ-

(1) *Mémoires secrets*, dans la *Collection* Michaud et Poujoulat, tome 10, page 457. Duclos ajoute que son frère, Jacques III, en avait fait autant lorsqu'il fut en danger de mourir de la petite vérole. Le curé de Saint-Germain, à cette époque, était Jean-François de Benoist de Chazelle, docteur de Sorbonne. Le roi Jacques II l'honorait d'une amitié particulière.



teau-vieux à l'âge de 63 ans, le 17 mai 1729. Sépulture dans l'église paroissiale. A ses obsèques parurent Booth, Watkins et Sackeville. Quant à sa femme, elle ne décéda, au même lieu, que le 14 novembre 1734.

Creagh (Jacques), lieutenant au régiment irlandais de Fitz-Gerald. Femme : Catherine Arthur. Enfant : Catherine-Cécile, née à Saint-Germain, le 14 septembre 1707 et baptisée, le 16 du même mois, dont parrain. Jacques Nihell, écuyer, et marraine, Cécile de Mahony.

Creagh (Mathieu) officier du roi Jacques III, marié à Julienne Canty, laquelle mourut au château-vieux de Saint-Germain, dans sa 51e année, le 18 août 1720. Enfants : 1° Elisabeth, dont décès, à l'âge de 15 ans, le 13 avril 1713 ; 2° Henriette, née en 1706, tenue sur les fonts par demoiselle Marie O'Reilly, représentant la duchesse de Berwick.

Dabadie (Jacques), écuyer, garde du cabinet du roi d'Angleterre, époux de Marie-Anne Symes, femme de chambre de la reine, mort à Saint-Germain, le 19 janvier 1721, âgé de 80 ans. Sépulture dans l'église paroissiale.

Dacre (Louis), ancien officier de Jacques II, décédé nonagénaire, à Saint-Germain, rue du *Vieil-Abreuvoir*, le 13 février 1726. De sa deuxième femme, Eléonore Dempsy, étaient nés : 1° Louis, dont baptême le jour même de sa naissance, le 2 août 1707 ; 2° Catherine, tenue sur les fonts, le

27 juillet 1708, par Guillaume Dempsy, officier de la reine d'Angleterre, et par Catherine Du Fay, fille de Edmond Du Fay, lieutenant dans le régiment de Nugent; 3° Louise Nicole, dont parrain Nicolas Denis, greffier au château-vieux, et Louise Dacre, veuve de François, commissaire de marine, à Versailles.

DAVIA (Virgillio), gentilhomme de Bologne, créé comte d'Almont, grâce à la protection de Marie d'Este, devint grand écuyer de Jacques II. D'après le père Léonard, il aurait été dépouillé de ce dernier titre, parcequ'il avait dit en buvant à la santé du roi: *Que Dieu le bénisse, mais que le Diable emporte celui qui l'a fait papiste.* Son épouse, Victoria Montecuculli, dame d'honneur de la reine d'Angleterre, mourut à Saint-Germain le 13 avril 1703, âgée d'environ 47 ans. Elle fut enterrée dans l'église paroissiale. C'était, dit Saint-Simon, une *grande femme, très bien faite, de beaucoup d'esprit et dont la Cour de Louis XIV s'accomodait extrêmement* (1). Elle montait dans le carrosse du roi et dînait avec lui au château de Marly. Il nous reste d'elle plusieurs lettres.

DAY (Daniel) irlandais de nation, docteur en médecine, et médecin particulier du roi Jacques II, décédé à Saint-Germain le 4 mai 1692, dans sa 50e année. Sépulture dans l'église paroissiale. Nos registres paroissiaux mentionnent, sous le 23 no-

(1) *Mémoires*, édit. Boislille, II, page 92.

vembre 1774, le mariage de Langlois Day, bourgeois de Paris, fils majeur de Nicolas-Louis Day, avocat au Parlement. Y aurait-il quelque lien de parenté entre ces derniers et notre docteur Day ?

Delastre (Jacques), porte-arquebuse du roi Jacques III, fut marié à Saint-Germain, le 23 février 1705, à *Elisabeth Smith*. Aux fiançailles célébrées la veille, parurent, en qualité de témoins : Porter, grand chambellan de la reine, chevalier Giffort et R. Strickland. De ce mariage naquirent plusieurs enfants, entre autres Jacques-Jean (17 janvier 1706) et Marie-Elisabeth (28 mars 1708) lesquels furent baptisés dans la chapelle du château-vieux ; le premier eut pour parrain Jacques III ; la deuxième fut tenue sur les fonts par la princesse Louise-Marie et par le duc de Berwick, maréchal de France. Nous trouvons encore dans nos *registres :* Jacques Delastres, officier de la panneterie du roi, époux de Marie-Gabrielle de l'Epine qui mit au monde François en 1718, Térence en 1722 et Louise en 1724 ; Nicolas Delastre, écuyer du roi d'Angleterre, décédé à Saint-Germain en 1719, étant nonagenaire, et enterré dans l'église des Récollets (1) ; Charles Delastre, officier de feu duc de Berry, mort au même lieu, en 1741, dans sa 84e année. C'est aussi à Saint-Germain-en-Laye que finit ses jours, le 5 février 1773, à l'âge de

(1) Dans la rue des Récollets, aujourd'hui rue de Paris ; comme nous l'avons déjà dit ailleurs, il ne reste plus rien de cette église.



56 ans, messire Marc-Antoine Delastre, lieutenant-colonel au régiment royal de Navarre. Ce dernier eut sépulture dans les caveaux de la nouvelle église paroissiale (1).

Demposter (Nicolas), de nation écossaise, fils de messire Nicolas Demposter et de dame Antoine Saladin, secrétaire de la veuve du roi Jacques II, marié à Saint-Germain, le 16 août 1713, à Philippine Chapelle, fille de feu Jean Chapelle, colonel, mourut au château-vieux, le 3 juin 1720, dans sa 66e année. Le décès de sa femme arriva le 7 octobre 1749. Ils furent enterrés dans l'église de la paroisse.

Dicconson (Guillaume), d'origine anglaise, sous-gouverneur du prince de Galles, trésorier et contrôleur de la maison de feue Marie d'Este, mort à Saint-Germain, le 14 novembre 1744, à l'âge de 88 ans. Il eut sépulture dans l'église paroissiale, de même que son épouse, Julienne Wamsly, décédée le 14 août 1751, étant nonagénaire.

Dillon (Arthur, comte de) né en Irlande, au comté de Roscommon, l'an 1670, brigadier à 32 ans, maréchal de camp à 34, lieutenant-général à 36, servit en Espagne sous le maréchal de Noailles et le duc de Vendôme. Soldat courageux en même temps que le meilleur et le plus respectable des hommes, il termina sa carrière, au château-vieux

(1) La première pierre de cette église avait été posée par le duc d'Ayen, au nom du roi, le 20 novembre 1766.



de Saint-Germain le 5 février 1733. Sépulture dans l'église paroissiale. Son épouse, Catherine Scheldon, personne douée de toutes les vertus de son sexe, et que la reine d'Angleterre, avait admise au nombre de ses filles d'honneur, lui avait donné dix enfants dont les premiers nés furent Charles, Henri, Françoise et Catherine (1). Vinrent ensuite ; 1° *Laura*, née, à Saint-Germain, le 18 septembre 1708, ondoyée le 22, par permission du cardinal de Noailles, dans la chapelle des demoiselles irlandaises et baptisée le 28 du même mois, dans la chapelle du château-vieux. Elle fut tenue sur les fonts par la reine d'Angleterre. Mariée au comte de Falkland (Henri-Louis-Cary), elle mourra dans ce même château, âgée de 33 ans ; 2° *Marie* Elisabeth, venue au monde le 24 octobre 1714 et baptisée, le lendemain, en présence de Nicolas Cuxac, colonel irlandais, et dame Françoise Nugent, lesquels représentaient milord Richard Dillon et Catherine Scheldon. Cette enfant, lisons nous dans la *Biographie universelle* (Michaud) était la préférée de son père ; cela est fort possible,

(1) *Henri* et *Charles*, capitaines au régiment de Dillon, figurent, comme témoins, le 9 février 1722, au mariage célébré à Saint-Germain, entre Jean-Baptiste Le Roy et Jeanne Canet. Ils signèrent aussi l'acte de décès de Richard Scheldon, mort, à Saint-Germain. (Hôtel du Maine) le 6 mars 1723. *Françoise* fut marraine de sa sœur Elisabeth-Brigitte, le 19 décembre 1717. *Catherine* assista, avec son frère Charles, au baptême de Jeanne-Catherine, fille de Jean-Baptiste Le Roy, 1er décembre 1722.

mais le biographe se trompe assurément quand il ajoute qu'elle était l'aînée ; 3° *Brigittc-Elisabeth*, tenue sur les fonts, le jour même de sa naissance (19 novembre 1717) par sa sœur Françoise, au nom de Brigitte Bourke, comtesse de Clanricard, et par Nugent, écuyer de Marie d'Este, représentant le chevalier Jean Bourk ; 4° *Jacques-Denis*, dont parrain (le 20 novembre 1718), Jacques Talbot, gentilhomme irlandais, et marraine, Françoise Nugent, épouse du chevalier Marschall. Devenu chevalier de Malte, il trouva une mort glorieuse à la bataille de Fontenoy, en 1745 ; 5° *Edouard-Théobald* ; naissance le 10 juillet 1720 et baptême le lendemain, en présence de Edouard Drummond, gentilhomme de sa Majesté britannique, et de dame Anne-Howard ; 6° *Arthur-Richard*, né le 14 septembre 1721, baptisé le jour suivant. Parrain : Richard Talbot, comte de Tyrconnell. Marraine : Marie Nugent, fille de Nugent, maréchal de camp dans les armées du roi. Arthur Richard embrassa l'état ecclésiastique ; abbé d'Elan, de Saint-Etienne de Caen, de Signy, promu à l'évêché d'Evreux en 1753, il fut appelé au siège archiépiscopal de Toulouse en 1758. C'est lui qui fit élever sur la rive gauche de la Garonne, des quais destinés à préserver des inondations le quartier de Saint-Cyprien. On lui doit aussi les promenades qui portent encore son nom. En 1762, il fut nommé archevêque de Narbonne ; parvenu à la dignité de Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, en 1776, il fit admirer son éloquence dans les assemblées

du Clergé. Pendant la révolution de 93, il se retira à Londres où il mourut en 1804; il eut sépulture dans le cimetière de Saint-Pancrace (1).

DILLON (Edouard), religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, mort à Saint-Germain à l'âge de 40 ans, le 15 octobre 1703, et inhumé, le lendemain, dans les caveaux de l'église paroissiale.

DILLON (Gérard), mestre de camp, époux de *Marie Hamilton*, de laquelle naquirent à Saint-Germain : 1° Claude-Georges (8 juillet 1703), dont baptême deux jours après, et tenu sur les fonts par Jean Bagott, gentilhomme ordinaire du roi d'Angleterre. 2° Louise-Marie, baptisée dans la chapelle du château-vieux. Parrain : milord duc de Perth. Marraine : princesse Louise-Marie.

DILLON (Luc), chevalier, capitaine au régiment de Scheldon, décédé célibataire, à Saint-Germain, le 28 mai 1737, âgé d'environ 70 ans.

DILLON (Robert), capitaine au régiment de Dillon. Sa femme Marthe Smith mourut à Saint-Germain, étant dans sa 60e année, le 2 janvier 1718. Sépulture dans l'église paroissiale. Furent présents à ses funérailles, dame Honora Tyrell, veuve de Jacques Tyrell, capitaine irlandais, et dame Sophie Butler, fille de Corneil Butler, colonel au régiment de Galmoy.

---

(1) Le poête Lemierre a fait l'éloge de ce prélat. (*Fastes*, chant XV). Voir aussi, A. Goujon *Histoire de Saint-Germain-en-Laye*, page 470 ; Cayre, *Evêques et Archevêques de Toulouse*, page 437.



Dixon (Georges), gentilhomme écossais, page d'honneur du roi Jacques II, décédé à Saint-Germain, le 21 décembre 1691, à l'âge de 65 ans. Inhumation dans l'église paroissiale.

Douglas (Georges), deuxième fils de Guillaume Douglas, comte d'Angers et de Marie Gordon, créé comte de Dunbarton (1) en mars 1675, devenu page de Louis XIV, servit la France jusqu'à la paix de Nimègue (2). Décoré par Jacques II, du collier de Saint-André, il suivit ce prince dans son exil, en qualité de gentilhomme et de lieutenant-général des armées. Il mourut, à Saint-Germain, le 21 mars 1692, et fut inhumé, le 23 suivant, dans l'église paroissiale. De sa femme, Anne Wheatby, sœur de la duchesse de Northumberland, étaient nés : 1° Georges, comte de Dunbarton, envoyé en Russie en 1716 et vivant encore en 1725 ; 2° Henriette-Marie, décédée à Saint-Germain le 16 novembre 1689 ; 3° *Henriette*, dont naissance, au château-vieux, le 13 novembre 1690. Les Douglas faisaient remonter leur origine au preux Archibald Douglas, que Charles VII créa duc de Touraine pour prix de ses loyaux services. Un Douglas, au service de Charles-Edouard, petit-fils de Jacques II combattit vaillamment à Falkirk et à Culloden (1746). Edouard Douglas, irlandais, dont la femme Marie Lock décéda à Saint-Germain le 29 mars 1701, ne serait-il pas de cette même famille ?

(1) Dans le comté de Lennox, Ecosse méridionale.

(2) C'est à Saint-Germain-en-Laye, 29 juin 1679, que fut ratifié le traité de Nimègue.

Drummond (Jacques), troisième de nom, né en 1648, était fils aîné de Jacques Drummond, comte de Perth et d'Anne Gordon, fille du marquis de Huntley. Grand chancelier d'Ecosse, en 1684, il vint après un voyage à Rome, rejoindre Jacques II à Saint-Germain, et ce roi auquel il était toujours resté fidèle, le nomma duc de Perth, gentilhomme de sa chambre, grand chambellan de la reine, gouverneur du prince de Galles et chevalier de l'Ordre de la Jarretière (1). Il mourut à Saint-Germain, le 11 mai 1716, dans sa 68e année. Le lendemain, son corps fut apporté dans l'église paroissiale où le service se fit avec une très grande solennité ; puis, vers le soir, on le transféra à Paris, dans la chapelle du collège des Écossais, conduit par Jean-François Debenoist, prieur-curé, par Richard Hamilton et Guillaume Dicconson (1), pour être inhumé auprès du monument qu'il avait lui même fait ériger à la mémoire de Jacques II. Dans son épitaphe fort longue et très élogieuse, il est dit, entre autre chose. *Après avoir longtemps flotté dans le doute, il céda enfin à la vérité triomphante, et embrassa la foi catholique, entraînant bientôt avec lui toute sa famille. Il ne fut pas moins célèbre par l'éclat de sa naissance et ses affinités royales que par sa bonté, les charmes de son esprit et la protection éclairée dont il honora les*

---

(1) Voir *Mémoires de Saint-Simon*, édit. Boislille, tome VIII. page 98, note 1.

gens de lettres (1). Il avait épousé : 1° Jeanne Douglas, fille de Guillaume, marquis de Douglas. 2° Lélie Drummond, qui lui donna deux fils : *Jean*, qui s'allia avec une riche héritière de la maison de Gray, en Écosse, et *Charles*, religieux de la compagnie de Jésus. 3° Marie Gordon, sa cousine germaine, fille de Louis, marquis de Huntley, dame d'honneur de Marie d'Este et décédée à Saint-Germain à l'âge de 72 ans, le 13 mars 1726, après avoir donné le jour à deux fils, dont l'un, Guillaume, était mort, au même lieu, le 14 septembre 1703, dans sa 17e année. De la première femme (Jeanne Douglas) naquirent plusieurs enfants, entre autres, Jacques Drummond, quatrième du nom, comte, puis duc de Perth, chevalier de Saint-André et grand écuyer de la veuve de Jacques II (2).

DRUMMOND (Jean), frère cadet de Jacques Drummond, troisième de nom, était venu au monde en 1650 ; comte, puis duc de Melfort, secrétaire du roi Jacques II, et son ambassadeur à Rome en 1689 et 1690, premier gentilhomme de la chambre de Jacques III et son ministre d'Etat, finit ses jours à Paris, le 25 janvier 1714. Au mois de mai 1694, il avait été disgracié et relégué à Rouen, jusqu'en novembre 1697, qu'il obtint la permission de se

(1) Pour le texte latin, voir Guilhermy, *Inscrip. de la France*, tome 1, page 617.

(2) Communication de M. Alph. O'Kelly de Galway, archiviste.

présenter à la Cour de Saint-Germain (1). Sa deuxième femme, Euphemia Wallace, fille de Thomas Wallace, grand justicier d'Écosse, lui avait donné neuf enfants, dont Jean Drummond, qui suit.

DRUMMOND (Jean), deuxième de nom, (branche cadette) marquis de Forth, duc de Melfort, pair d'Angleterre et d'Irlande, se maria, le 12 mars 1770, à *Maria-Gabrielle d'Audibert de Lussan*, veuve de Henri-Fitz-James, duc d'Albemarle et mariée en deuxièmes noces à Mahony, colonel irlandais (2). De cette union vinrent à Saint-Germain: 1° *Jacques*, ondoyé le jour même de sa naissance (16 mars 1708), dans la chapelle du château-vieux et baptisé le 17, ayant pour parrain, Jacques III, roi. 2° *Louis-Edouard*, tenu sur les fonts, le 17 février 1709, par la princesse Louise-Marie, et milord Drummond, fils du *haut et puissant* duc de Perth. 3° *Jean-François*, dont naissance le 30 octobre 1711. Baptême le lendemain, en présence de Jean Drummond, duc de Melfort, chevalier de l'Ordre de la Jarretière, et de dame Marie-Françoise de Raymond, comtesse de Lussan, aïeule

(1) Voir *Mémoires* de Saint-Simon, édit. Boislille, tome VIII, page 98 et 99. — On possède, au Musée Britannique, les lettres qu'il écrivit de 1691 à 1694, comme premier ministre de la Cour de Saint-Germain, à l'abbé Alexandre Caprara.

(2) Ce deuxième mariage n'a jamais été déclaré.



maternelle (1). 4° *Marie-Xavier*, venue au monde le 5 décembre 1713, et baptisée le jour suivant: Parrain: milord Edouard Drummond. Marraine: dame Talbot, représentant Marie d'Este, reine. — Le père de ces enfants, Jean Drummond, finit ses jours à Paris, en 1754; quant à leur mère elle était décédée au château-vieux de Saint-Germain, le 15 mai 1741, à l'âge de 65 ans. Sépulture dans l'église paroissiale.

Falconnet (Alexandre), gentilhomme écossais, ancien officier de Jacques II, mort, à Saint-Germain, dans sa 84e année, le 23 octobre 1716, et inhumé dans l'église paroissiale.

Falkland. Voir article, *Carry* (Henri-Louis), comte de Falkland.

Farmore (Richard), d'origine anglaise, gentilhomme de la chambre de Jacques II, époux de Marie Waldegrave, laquelle décéda à Saint-Germain le 5 mai 1710. Sépulture dans l'église paroissiale. Elle avait 55 ans.

Farcasson (Charles), écossais, mort colonel, le 27 octobre 1718; âge 58 ans. Inhumation dans l'église. Parurent à ses funérailles: André Scot, colonel, et Jean Trotter, officier du roi d'Angleterre.

(1) Devenu général du prince Charles-Edouard, petit-fils de Jacques II, il fut blessé à la bataille de Falkirk et proscrit par les Anglais avec confiscation de ses biens. — Note de M. Alph. O'Kelly de Galway, archiviste.



Farelly (Nicolas), Irlandais, prêtre, bachelier de Sorbonne, décédé à Saint-Germain le 8 février 1712. Age, 30 ans. — Un autre Farelly (Patrick), conseiller et secrétaire de Jacques Fitz James, duc de Berwick, était mort au même lieu, le 21 janvier 1709. Ils eurent sépulture dans l'église paroissiale.

Fitz Gerald (Charles), officier du roi d'Angleterre, fils de Maurice Fitz Gerald et de Catherine Mac Carty, épousa à Saint-Germain, le 6 novembre 1710, demoiselle Gordon, fille de défunt Alexandre Gordon, gentilhomme écossais, en présence de Edouard Barry, gentilhomme ordinaire de Marie d'Este; de David Nairne, secrétaire du conseil d'État de cette dernière, et cousin de l'épouse; de Thadée Connell, chapelain de leurs M. B., et Thomas Sackville, gentilhomme.

Fitz Gerald (Maurice), capitaine au régiment de Bulkeley. — Femme : Marie-Anne Driscoll, laquelle mit au monde, à la rue *Trompette* (1), le 27 mars 1739, Médard-Michel-Jacques-François.

Fitz James (Jacques), duc de Berwick, maréchal de France. — Il a été déjà question de ce grand personnage, ci-dessus, au mot Berwick, et au cha-

(1) Il y avait donc en 1739, à Saint-Germain, une rue *Trompette*. Est-ce le nom d'une personne, ou bien l'enseigne d'une maison? Nous essayerons d'élucider ce point dans une *Etude spéciale* sur nos rues.

pitre II, *Enfants naturels* de Jacques II. Ajoutons ici quelques lignes. Outre le titre de grandesse, Philippe V, roi d'Espagne, lui donna une épée enrichie de diamants. Sa mère, Arabella (alias Arbella) était fille de Vinston Churchill de Vatton-Basset, clerc de la table verte, membre de la Société royale de Londres, et d'Elisabeth Drack, de la province de Devon (1). Est-ce à Moulins, en Bourbonnais, qu'il vint au monde? C'est l'opinion commune. Cependant, un écrivain compétent en cette matière, M. O'Kelly de Galway, archiviste, ne semble pas partager ce sentiment; il nous donnera sans doute ses raisons dans son *Dictionnaire historique, généalogique et biographique des familles franco-irlandaises.*

FITZ JAMES (Henri), duc d'Albemarle, frère consanguin du précédent. — Voir au chapitre II, *Enfants naturels* de Jacques II. Abel Goujon, dans son *Histoire de Saint-Germain*, p. 481, le fait naître d'Arabella Churchill. C'est une erreur. Sa mère était Henriette Chelsey, comtesse de Dorchester, fille d'honneur de la reine d'Angleterre.

FLYN (David), prêtre, licencié de la maison de Sorbonne, secrétaire de la maison du roi d'Angleterre et du clergé d'Irlande, en Cour de Rome, archidiacre du diocèse de Tuam (comté de Galloway), mourut à Saint-Germain, âgé de 80 ans,

---

(1) *Journal historique de Verdun*, table alphatique tome IV.

5 mois, le 17 août 1770. Sépulture dans les caveaux de l'église paroissiale. A ses funérailles furent présents ses deux neveux, Charles O'Flyn, docteur en médecine, et Jean Evrines, prêtre, recteur de l'*Hôpital général* de Saint-Germain (1).

Forrester (Jean), chevalier baronnet d'Ecosse, capitaine au régiment de Berwick, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, puis colonel d'infanterie, décéda au château-vieux de Saint-Germain dans sa 75e année, le 9 mai 1739, étant veuf d'Anne Roberston, Ecossaise, morte deux ans auparavant au même château, âgée environ de 58 ans. Ils eurent sépulture dans l'église de la paroisse. — De leur mariage était née, le 26 août 1713, Elisabeth Forrester, tenue sur les fonts par André de Lee, représentant le duc de Perth, et par Elisabeth Maxwell, épouse de Georges de Rattray.

Fox (Thomas), officier du roi Jacques II, marié à *Suzanne Atkins*, mort à Saint-Germain le 12 novembre 1708. Inhumation dans église paroissiale. Enfants mentionnés dans nos registres : 1° *Fran-*

---

(1) Cet hôpital, dans la vallée de Fillancourt, avait été fondé par la marquise de Montespan, avec l'aide de Louis XIV. Les bâtiments existent encore. Jean Evrines, lui fit don par actes des 30 mars 1778 et 9 mars 1782, d'un capital dont les revenus devaient être employés à y loger, entretenir et faire travailler deux orphelines pauvres, depuis l'âge de cinq ans, jusqu'à celui de vingt ans. Conygham, curé de Saint-Germain, lui avait déjà fait, en 1741, une semblable donation pour onze orphelines.



çoise-Anne, née le 25 juillet 1701. Parrain : Guillaume, officier de la bouche de Sa Majesté britannique. Marraine : Françoise de Blois, femme de Laurent Antoine, capitaine au régiment royal des vaisseaux de France. 2° Marguerite, tenue sur les fonts, le 11 novembre 1707, par Harcourt Birkenheat, dont il a été parlé ci-dessus, et par Marguerite Rebecca, mariée à Dominique Dufour, valet de chambre du roi d'Angleterre. Cette *Marguerite* ne serait-elle pas la même que *Marguerite Fox*, épouse de Pierre Gauvin, chevalier, seigneur d'Harcourt, mort à Saint-Germain, en 1739 à l'âge de 70 ans ?

Fusick (Roger), ancien officier de Marie d'Este, mort à Saint-Germain, rue au *Pain*, dans sa 72e année, le 14 mai 1738. Sépulture dans église paroissiale.

Galland (Edouard), gentilhomme. Femme : Marie Bairne, décédée à Saint-Germain en 1708. Age, 48 ans. Sépulture dans église paroissiale.

Galloway (Jacques), milord Dunkel (1). — Femme : Hélène Sally, de laquelle naquit à Saint-Germain, le 2 mars 1701, une fille, Marie, tenue sur les fonts, le 5 du même mois, dans la chapelle du château-vieux, par la reine d'Angleterre.

Geogegham, lieutenant au régiment O'Donnell, marié à Denyse Dempsy, laquelle mourut à Saint-

(1) Dunkel, bourg d'Ecosse en Pertshire sur le Tay.

Germain, rue Sansonnet, le 1er septembre 1732, âgée de 92 ans. Nous trouvons également dans nos registres paroissiaux, vénérable Thomas Geogegham, originaire du diocèse de Tuam, province de Connaugh, fils de Geogegham, gentilhomme irlandais, licencié en droit canon et civil de la Faculté de Paris, décédé le 13 février 1728, dans sa 66e année, à Saint-Germain, dont il était prêtre habitué depuis 30 ans ; il eut sépulture dans l'église paroissiale, sous les fonts baptismaux.

Giffort (Jean), chevalier baronnet d'Angleterre, gentilhomme de la chambre du roi Jacques III, seigneur de plusieurs lieux dans la province de Lincoln, mourut à l'âge de 40 ans, 8 octobre 1707, à Saint-Germain, où il s'était marié le 27 juin 1702, à Catherine Middleton, fille de Charles Middleton, comte d'Ecosse (1). Enfants : 1° Jean-François, né le 2 novembre 1704 et baptisé le lendemain dans la chapelle du château-vieux. Marraine : la reine d'Angleterre. 2° Marie-Anne, tenue sur les fonts dans la même chapelle, 21 mars 1706 par la princesse Louise-Marie. Un autre *Jean Giffort*, colonel, veuf d'*Hélène Wich*, mourut au même lieu, âgé de 81 ans, en 1726 ; il habitait l'*Hôtel Conti* (2).

Girardin (Maurice), écuyer, capitaine au régiment de Bulkeley, habitait à Saint-Germain l'Hôtel

---

(1) Il fut enterré dans l'église paroissiale.

(2) Place actuelle du Château, n° 14.



Duras, rue des *Ecuyers* (1). Sa femme, Marie-Anne-Guillemette O'Driscoll, y mit au monde le 4 septembre 1737, une fille, baptisée le 5 du même mois, sous le nom de Marie-Elisabeth-Rosalie Girardin.

Goult (Jacques de), gentilhomme ordinaire du roi d'Angleterre, capitaine au régiment de Dorington, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, mourut à Saint-Germain, Hôtel du Maine (2), dans sa 60e année. Inhumation dans l'église paroissiale. De sa femme, *Anastasie*, était née dans la susdite ville, le 16 novembre 1709, *Marie-Geneviève*, baptisée le lendemain, en présence de Jean Bagoth, gentilhomme ordinaire du roi Jacques III, et de Marie Connell, fille de Morgan Connell, capitaine au régiment O'Brien.

Graham (Patrick), colonel, issu de l'illustre famille de Montrose, en Ecosse, marié à Anne Smith, laquelle finit ses jours à Saint-Germain, le 19 septembre 1708, dans sa 67e année. Sépulture dans l'église paroissiale. — Nos registres mentionnent aussi, en 1734, un Louis Graham, bourgeois, et demeurant rue Saint-Pierre. Nous supposons qu'il était de la même famille que le colonel de ce nom.

---

(1) C'est aujourd'hui le n° 11. Il est question de la rue des *Ecuyers*, dans un acte de l'an 1618. En 1793, on la nommait rue des *Piques*.

(2) Dans la rue du Jeu-de-Paume, aujourd hui place *Thiers*.



Greffin, vieux milord, très attaché au comte du Maine et à M. de La Rochefoucault. Comme il n'avait rien su du départ de Jacques III pour l'expédition d'Ecosse, en 1708, il alla trouver Marie d'Este et, après lui avoir reproché le peu de confiance qu'elle mettait en lui, malgré sa constante fidélité, il lui déclara que son âge, sa religion (il était protestant), ni la douleur de se voir si maltraité ne l'empêcheraient pas de servir chaleureusement la cause du roi, jusqu'au dernier terme de son existence. Cela dit, ayant quitté Saint-Germain, il se rendit à Versailles pour demander au comte de Toulouse un cheval et cent louis; de là, il piqua droit à Dunkerque, où il s'embarqua avec les autres Jacobites. Etant tombé entre les mains des Anglais, il fut conduit à Londres et condamné à mort; mais sa fière contenance devant les juges fit suspendre l'exécution; il mourut dans un âge très avancé. Jacques II lui avait accordé, en 1692, l'ordre de la Jarretière (1).

Greyson (Henri), gentilhomme anglais, officier de Jacques II, décédé à Saint-Germain, le 4 mai 1695, âgé de 24 ans.

Hamilton (Antoine comte d'), de la maison d'Albercorne (Ecosse), né en Irlande, passait souvent en France pour y voir sa sœur et le comte de Grammont, son beau-frère. Ce fut dans un de ces

---

(1) Voir *Mémoires de Saint-Simon*, édition Cheruel, tome III, page 103.



voyages que Louis XIV le choisit pour figurer, à Saint-Germain-en-Laye, dans le *Triomphe de l'Amour*, ballet de Quinault. Venu dans cette dernière cité à la suite de Jacques II, il y mourut, après l'avoir habitée pendant 31 ans, le 21 avril 1719 (1). Sépulture dans l'église paroissiale. — Aux funérailles parurent ses deux cousins, Jean Nugent, écuyer du roi d'Angleterre, et Richard Butler, colonel irlandais. Antoine Hamilton avait composé à Saint-Germain plusieurs ouvrages qui ont été recueillis (1749) en 6 petits volumes in-12 (2). Son esprit était aisé et délicat, son imagination vive et brillante, son jugement sûr et, ce qui est supérieur à tous les talents de l'esprit, il était doué des qualités du cœur les plus estimables (3). Nous lisons dans le Journal de Dangeau, 1689, 17 février, que le *jeune Hamilton* partit de Saint-Germain emmenant avec lui tous les officiers et soldats anglais et irlandais qui se trouvaient dans cette cité, pour les conduire en Irlande, sous la conduite du duc de Berwick. Cet *Hamilton* serait-il le fils du précédent ou ce Richard Hamilton qui figure dans nos registres en qualité d'officier de Jacques III ? Les documents nous manquent pour élucider ce point.

---

(1) Et non pas 1720, comme le disent Abel Goujon, dans son *Histoire de Saint-Germain*, page 478, et plurieurs biographes. Voir *Registres paroissiaux*, année 1719, folio 31.

(2) Ils ont été aussi publiés à Paris en 1812, 4 volumes in-8.

(3) *Dictionnaire historique*, MDCCLXXII.

Herbert (Guillaume), duc de Powis, grand chambellan du roi Jacques II. C'était un homme d'une *grande qualité*, qui avait fait l'abandon de plus de 50,000 écus pour suivre son maître dans l'exil. C'est lui qui avait conduit secrètement le prince de Galles de Portsmouth à Londres et l'avait caché dans une maison du faubourg (1). Sa femme, Elisabeth de Sommerset, gouvernante de ce jeune prince, mourut à Saint-Germain (château-vieux), à l'âge de 57 ans, le 21 mars 1691. Sépulture dans l'église paroissiale.

Higgons (Thomas), époux de *Gratienne-Françoise Mildemay*, finit ses jours, à Saint-Germain, en 1733, âgé de 64 ans. Sépulture dans l'église paroissiale. La pierre tumulaire qui recouvrait sa dépouille mortelle, a été retrouvée, en 1896, rue de Paris, nº 44, chez Mme veuve Mortagne et transportée à l'Hôtel de Ville, par les soins de M. Adrien de Mortillet, conseiller municipal. On y lit ces mots : *Icy gist le corps de f. chevalier Thomas Higgons, premier ministre de Jacques troisième, roy d'Angleterre, décédé le 19 mai 1733. Requiescat in pacez* (sic). Il portait de sinople à trois têtes de grues arrachées d'argent (2).

Hogan (Hugues), irlandais, capitaine dans le régiment de Bulkeley, chevalier de l'Ordre militaire

---

(1) Journal de Dangeau, tome II, page 292.

(2) Cette pierre tumulaire a 1 m. 75 de long, sur 0 m. 78 de large.



de Saint-Louis, mort à Saint-Germain le 10 octobre 1741, âgé de 60 ans. Femme : *Anne O'Donnoghuc* qui décéda au même lieu, dans sa 68e année, le 8 septembre 1756. Enfants : 1° Marguerite-Eléonore, née en 1721 et dont décès le 14 août 1738. Sépulture dans l'église paroissiale. 2° Jean, venu au monde en 1725. 3° Mathieu Bernard, tenu sur les fonts le 16 août 1731 par Mathieu Kennedy, docteur en droit, et par Elisabeth Kennedy, fille de Roger Kennedy. 4° Elisabeth, laquelle épousera sieur Geoffroy O'Donnoghuc, lieutenant-colonel de cavalerie au régiment des cuirassiers de sa Majesté catholique. De ce mariage, naquit à Saint-Germain, Marie-Lucie, baptisée le 7 janvier 1748. Une autre fille, Elisabeth, y mourut en 1758, 2 avril, âgée de 7 ans.

HOGAN (Jean), lieutenant au régiment de Lee, époux de *Marguerite Purcell*, laquelle mourut à Saint-Germain, âgée de 70 ans, le 5 août 1737.

HOWARD (Bernard), écuyer de leurs Majestés britanniques. Femme : *Anne Ruper*. Enfants nés à Saint-Germain : 1° *Bernard*, baptisé dans la chapelle du château-vieux, le 27 mars 1711. Parrain : Jacques III, roi. Marraine : Elisabeth Middleton, épouse de milord Edouard Drummond, au nom de la duchesse de Perth. 2° *Marie-Anne*, tenue sur les fonts, le 20 avril 1712, par dame de Bulkeley, représentant la reine Marie d'Este, et par milord Edouard Drummond, pour milord Jacques, duc de Perth. 3° *Henri*, dont parrain (9 avril 1713)

Guillaume Dicconson ; et marraine, Marie Stafort, veuve de messire Plowden, 4° *Thomas*, venu au monde le 13 juin 1714, baptisé le même jour, en présence de messire Henri Howard, prêtre, et de dame Julienne Wamsly, mariée à Guillaume Dicconson. 5° *Philippe*, décédé le lendemain de sa naissance (15 septembre 1715). 6° *Antoine*, dont baptême le 18 août 1716. 7° *Charles*, tenu sur les fonts le 2 novembre 1717, par Charles Leyburne, gentilhomme, et par dame Sheldon, fille de sieur Sheldon, écuyer de Jacques III. 8° *Anne-Brigitte*, ondoyée le 12 janvier 1719, en présence de Charles Leyburne, gentilhomme, représentant le duc de Gordon, et de Thérèse Strickland, veuve de Jean Staffort. 9° *Anne*, dont parrain (31 mars 1720) Guillaume Dicconson et, marraine, Marie-Françoise Plowden, fille de défunt François Plowden, et de Marie Staffort. — De la même famille devait être probablement ce milord Thomas Howard, dont parle Dangeau, comme envoyé extraordinaire du roi Jacques II, à la Cour de Rome, en 1688 (1).

Hyde (Guillaume), gentilhomme, officier de la reine d'Angleterre, époux de Marie Lasdon, mourut à Saint-Germain, âgé de 57 ans, le 24 février 1715. Sa fille, Dorothée, y décéda, trois ans après (15 mars 1718). Ils eurent tous deux sépulture dans l'église. — Nous trouvons dans nos *registres paroissiaux*, sous l'an 1744,

(1) Journal, tome II, page 151.

16 mars, dame Hyde, mère d'une fille, dont le nom était Elisabeth et qui finit ses jours à Saint-Germain, dans sa 53e année. N'y aurait-il pas quelque lien de parenté entre cette famille et celle de Anne Hyde, première femme du roi Jacques II ?

Innèse (Jean), colonel écossais. — De sa femme, Anne, naquit, à Saint-Germain, en 1692, 25 février, Jacques-François, baptisé le lendemain, dans la chapelle du château-vieux, ayant pour parrain, le prince de Galles.

Innèse (Louis), d'une ancienne et noble famille d'Ecosse. Venu très jeune en France, il était principal du collège des Ecossais à Paris, à l'époque où Jacques II fut précipité du trône. Ce prince le nomma son secrétaire pour les affaires d'Ecosse et aumônier de la reine. Sa signature paraît souvent dans nos registres paroissiaux. On lui attribue un *Abrégé* manuscrit des *Mémoires* laissés par Jacques II (1). — Le cœur de Louis Innèse, repose dans la chapelle des Ecossais, à côté de la tombe de Robert Barclay (2).

Jarrett (Guillaume), chevalier baronnet d'Angleterre, fils de Guillaume Jarrett, chevalier, et

---

(1) On croit que ce document précieux est passé en la possession du Gouvernement anglais.

(2) Guilhermy, *Inscriptions de la France*, tome I page 623.

d'Elisabeth Clifton, mort à Saint-Germain, le 3 avril 1741. Age : 19 ans.— Sépulture dans l'église paroissiale.

KEARNEY (Jean) gentilhomme originaire d'Irlande, ex-secrétaire de Marie d'Este, décédé à Saint-Germain (château-vieux) âgé de 75 ans, le 15 décembre 1731. — Sa femme, *Anne Black*, lui survécut de trois ans (1). Aux funérailles de cette dernière parurent milord Castelconell et Gautier Black, prêtre, docteur en théologie. De ce mariage vinrent : 1° *Jeanne*, née le 20 avril 1702 et baptisée le même jour. Parrain : André de Lee, chevalier et brigadier dans les armées du roi. Marraine : Jeanne Nagle, veuve du chevalier Richard Nagle. 2° *Louise-Christine*, tenue sur les fonts (28 novembre 1705) par la princesse Louise-Marie, et par l'archevêque de Tuam en Irlande. 3° *Charlotte*, dont marraine (28 mai 1709), dame Charlotte, comtesse de Clare, épouse de feu milord Clare, maréchal de camp dans les armées du roi.

KENNEDY (Guillaume), capitaine au régiment de Bulkeley, veuf de *Bourke Elisabeth*, finit sa carrière à Saint-Germain, le 26 mars 1739, dans sa 70e année. Inhumation dans église paroissiale. Enfants mentionnés dans nos registres: 1° *Anne*, née, le 23 septembre 1713. 2° *Honora*, décédée à l'âge de 4 mois et demi, le 8 février 1714.

---

(1) Ils furent enterrés tous deux dans l'église paroissiale.



Kennedy (Mathieu) originaire du comté de Limerick, grand juge de l'administration d'Irlande, maître de la chancelerie de ce même royaume, épousa le 4 juin 1710, à Saint-Germain, Elisabeth Birmingham veuve, et mourut au même lieu, âgé de 83 ans, le 22 octobre 1735. Il fut enterré dans l'église paroissiale.

Kilmallock, milord, colonel d'infanterie. — Femme : *Françoise Sarsfield*, décédée à Saint-Germain, dans sa 70e année, le 22 mai 1716. L'acte de décès est signé : *Nicolas Cusacq, mestre de camp*, parent de la défunte. Elle eut sépulture dans l'église paroissiale. Là, seront également déposés, le 11 octobre 1756, les restes de demoiselle Jeanne Sarsfield, morte à l'âge de 77 ans, et aux funérailles de laquelle assistèrent : Joseph-Baptiste de Laboissière, comte de Chambor, son beau-frère ; Alexandre de Billy, colonel d'infanterie, et Térence Coglan, capitaine de cavalerie. — Nous avons vu, au chapitre II, que Jacques-Fitz-James, duc de Berwick, s'était marié le 23 mars 1695, à Honorée de Bourke, veuve de lord Patrice Sarsfield, comte de Lucan. Nos registres paroissiaux, sous la date du 29 janvier 1701, signalent aussi le décès, à Saint-Germain, d'Anne Moorr, âgée de 80 ans, et veuve de Patrice Sarsfield de Lucan (1).

(1) Elle fut ensevelie dans l'église.

Lally (Guillaume), capitaine irlandais, marié à *Catherine Fay*, de laquelle naquit à Saint-Germain, le 4 juillet 1718, *Arthur-Guillaume*, baptisé le lendemain. Parrain : Dillon, lieutenant-général, représenté par sire Robert Talbot. Marraine : Marie Nugent, au nom de dame Barnewal, épouse de Christophe Nugent, brigadier dans les armées du roi.

Lamme (Richard), gentilhomme, médecin du roi d'Angleterre. — Femme : Catherine Jackson, dont décès, à Saint-Germain, rue de *La Salle*, le 27 avril 1724, à l'âge de 72 ans. Sépulture dans l'église des Récollets (1).

Langhorn (Charles), d'une ancienne et noble famille de Londres, fils de Richard Langhorn et de Marie Legge, chapelain de Marie d'Este, mort à Saint-Germain, rue Sansonnet (2), âge de 63 ans, le 6 juillet 1723.

Lauzun (Antoine-Nompar de Caumont, comte, puis duc de), d'abord un des favoris de Louis XIV fut plus tard disgracié pour avoir osé prétendre à la main de Mademoiselle de Montpensier (3). Etant passé en Angleterre, il conduisit en France la reine Marie d'Este et le jeune prince de Galles

(1) Cette église dont il ne reste plus rien, était située rue des Récollets, aujourd'hui rue de *Paris*.

(2) Aujourd'hui rue *Ducastel*.

(3) Fille de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII.



(1688) ; il devait les remettre entre les mains seules de Louis XIV qui lui rendit alors ses bonnes grâces ; il commanda en Irlande, pressa le retour de Jacques II, après la défaite de la Boïne (1690), fut nommé par ce monarque, à Saint-Germain, chevalier de l'Ordre de la Jarretière, et mourut à Paris à l'âge de 90 ans, le 19 novembre 1723 ; il avait été capitaine d'une des deux compagnies des Cent-Gentilshommes au *Bec de Corbin* (1).

LEE (André de), chevalier, marquis de Lee, lieutenant-général des armées de Louis XIV, grand-croix de l'Ordre militaire de Saint-Louis, ci-devant inspecteur-général des troupes anglaises qui passèrent en France, à la suite de Jacques II, finit sa carrière à Saint-Germain, le 16 janvier 1734, âgé de 83 ans ; il était marié à *Rose Magenis*, fille aînée de milord Drummond (pair d'Irlande), dame d'atour de la reine Marie d'Este, veuve en premières noces de messire O'Donnell et décédée le 5 mars 1724, dans sa 75e année. Ils eurent sépulture dans l'église paroissiale. Là aussi fut enterré leur fils, Conrard de Lee, colonel d'infanterie, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, mort dans la même cité, rue de Lorraine, à l'âge de 47 ans le 29 avril 1735. Nous trouvons encore dans nos regis-

---

(1) Les gentilhommes du *Bec-Corbin*, étaient une compagnie préposée à la garde du roi ; ils étaient armés d'une sorte de hallebarde dont le fer ressemblait à un bec de corbeau. Voir *Etat de la France*, tome II, année 1722.

tres paroissiaux : 1° *Jacques*, fils de Jacques de Lee, né à Saint-Germain, le 29 juillet 1706, et tenu sur les fonts par milord Eniskilling (1). 2° *Messire Jacques de Lee*, capitaine au régiment de Clare, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, mort au château-vieux à l'âge de 84 ans, le 27 avril 1759 et enterré dans l'église paroissiale, en présence de Maurice Morphy, François Pollet, prêtres, et de La Boissière, comte de Chambor, 3° *Messire André de Lee*, lieutenant-colonel dans le régiment de Bulkeley, époux de Françoise-Dominique-Augustine Flotte (2), et père de Rose-Louise, venue au monde, à Saint-Germain, le 22 octobre 1762, et baptisée le lendemain ayant pour marraine, sa tante, Rose de Lee.

Leslée (Georges), originaire d'Ecosse, fils majeur de messire Jacques Leslée et de dame Elisabeth Fletcher, fut marié à Saint-Germain, le 9 décembre 1745, à demoiselle Elisabeth Bowles, fille de défunt Bowles et d'Elisabeth Robinson. Témoins du mariage : Elisabeth Robinson, mère de l'épouse, milord Richard Bourke, messire Georges Kelly, gentilhomme irlandais, Charles Oxburgh, major au régiment d'Hibernie, dans le service du roi d'Espagne, Louis Guillon, prêtre. — De cette union naquit, à Saint-Germain, le 14 novembre 1746, Anastasie-Elisabeth qui fut baptisée le 16 du

(1) Eniskilling, ville d'Irlande, au comté de Fermanagh.

(2) Cette dernière décéda au château-vieux, le 12 janvier 1764.

même mois. Parrain : Messire Bertrand de Mongibaut, lieutenant des gardes du corps, chef de brigade de la compagnie d'Harcourt, lieutenant-général des armées du roi. Marraine : Dame Anastasie Robinson, comtesse de Peterborough, représentée par dame Nairne de Ramsay, veuve de messire André-Michel de Ramsay, chevalier, seigneur, baron d'Ecosse.

LESSERTEUR (Philippe), apparaît dès 1691, comme étant premier officier de la bouche de Marie d'Este. Cette même année, 6 février, sa femme, Elisabeth Mahun, d'origine anglaise, lui donna une fille, Elisabeth-Bernardine qui fut tenue sur les fonts par Charles Leyburne, écuyer, et par Elisabeth Waldegrave. — Philippe Lesserteur mourut à Saint-Germain dans sa 80e année, le 2 décembre 1720. Deux ans après, son épouse décédait au même lieu, rue des Vaches, âgée de 56 ans; ils furent inhumés dans l'église paroissiale.

LOVAT (Simon-Fraser), était né vers 1657. En lutte avec la puissante famille d'Athole, il tint tête à l'orage pendant quelque temps ; puis, forcé de s'enfuir, il vint en France et la Cour de Saint-Germain fut alors le théâtre de ses intrigues. Séduite par ses promesses, la reine Marie d'Este lui confia une mission pour l'Ecosse : mais il trahit les secrets qui lui avaient été confiés et à son retour, il fut enfermé dans la Bastille (1).

(1) *Histoire du prince Charles-Edouard Stuart*, par Amed. Pichot, tome I, page 72.



Mac Caffry (Bernard), lieutenant au régiment milord Clare. — De sa femme Judith-Françoise Fitz Gerald, naquit à Saint-Germain (Croix Dauphine), le 9 septembre 1728, Marie-Catherine, tenue, deux jours après, sur les fonts par Edouard Holland, capitaine, et par dame Catherine Mac Caffry, veuve de Jean Baroth, irlandais, colonel d'infanterie.

Mac Carty (Charles), capitaine au régiment de Bourke, époux de Marie Mac Carty, laquelle finit ses jours à Saint-Germain, âgée de 63 ans, en 1725. Leur fils, Denis, s'était marié au même lieu, le 29 avril 1713, à Jeanne O'Callaghane, en présence de Richard Bourke, gentilhomme de la chambre du roi d'Angleterre, de Richard Benett, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, de Jean Bourke, gentilhomme, et de Florence Mac Carty, lieutenant. Citons encore : 1° Gilette Mac Carty, veuve d'un officier irlandais et décédée à Saint-Germain, rue de *La Salle*, le 14 décembre 1710, à l'âge de *cent cinq* ans. 2° Daniel Mac Carty, gentilhomme, dont décès, dans la même cité, étant nonagénaire, le 29 août 1714. A cette famille appartenait probablement ce Mac Carty qui, après avoir servi en France sous le nom Monsery, fut pris en Irlande où il combattait pour Jacques II, puis échangé contre milord Montjoie, prisonnier à la Bastille.

Mac Derhmott, gentilhomme irlandais, mort à Saint-Germain, le 22 novembre 1705, à l'âge de 60 ans ; sépulture dans l'église. Ne faudrait il pas

compter au nombre de ses descendants, ce Patrick Mac Dhermott, qui, environ un siècle plus tard, fonda en cette même cité, dans l'ancien couvent des Ursulines, un pensionnat sous le titre de collège des Irlandais ? (1)

Mac Donell (Daniel), issu de la maison des comtes d'Antrim, pairs du royaume d'Irlande, fils de Jacques Mac Donell et de Marie O'Brien, épousa, à Saint-Germain, le 1er mars 1710, Marie Thérèse Smith, ayant pour témoins : son frère, René Mac Donell, chevalier ; Jean Copley, gentilhomme, et dame Henriette Copley. Il mourut le 17 septembre 1734, dans sa 77e année. Sa femme lui survécut de quatre ans ; ils eurent tous deux sépulture dans l'église paroissiale.

Mac Donell (Renaud), chevalier, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi d'Angleterre, décédé à Saint-Germain en 1711 et enterré dans l'église paroissiale ; il avait environ 62 ans.

Mac Elligott (Roger), d'origine irlandaise, colonel des armées du roi Jacques II, finit sa carrière, à Saint-Germain, le 22 août 1702, dans sa 55e année ; inhumation dans l'église paroissiale. De sa femme, *Catherine Fitz-James*, étaient nés

(1) Ce pensionnat fut érigé en *Collège communal*, l'an 1812, sous la direction de M. Alhoy. — Eugène Beauharnais, un des élèves de Patrick Mac Dhermott, remporta le second prix de course à pied et fut reconduit par un détachement de la garde nationale.

Jacques, mort à l'âge de 6 ans, en 1703, et *Marie Anne*, baptisée dans la chapelle du château-vieux; le 14 juin 1720 marraine : la princesse Louise-Marie.

Mac Mahon (Eugène), irlandais, fils de Bernard Mac Mahon et de Hélène Maguire, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, épousa à Saint-Germain, le 4 mai 1708, demoiselle Marie Maguire d'Eniskilling, fille de Roger Maguire et de Marie Reilly. Témoins du mariage : Bétagh, capitaine de cavalerie, Alexandre Mac Donell, lieutenant d'infanterie dans le régiment de Galmoy, Simon Barnewall, capitaine dans le régiment de Fitz-Gérald, Félix Casside, médecin, François Mac Mahon, neveu du marié. Quelques mois après, les deux époux, ayant reconnu des empêchements de consanguinité dont ils n'avaient pas eu dispense particulière, firent réhabiliter leur mariage (8 février 1709), par messire Debenoist, curé-prieur de Saint-Germain. Eugène Mac-Mahon mourut dans cette dernière cité, le 27 septembre 1715, âgé de 80 ans et fut inhumé dans l'église paroissiale, à côté de sa femme décédée deux ans auparavant, dans 74e année.

Mac Mahon (Hugues), capitaine de cavalerie dans les troupes du roi d'Angleterre, mort au château-vieux de Saint-Germain, le 9 août 1723, étant nonagénaire (1).

(1) Les Mac Mahon, descendent de Brien Boraihme, proclamé roi d'Irlande en 1002. Voir plus loin le mot O'Brien.



MAGENIS (Arthur), écuyer de leurs Majesté britanniques, époux d'Eléonore Fitz-Gerald, décéda à Saint-Germain, le 16 novembre 1709, à l'âge de 87 ans; à ses funérailles parurent Magenis prêtre, son cousin, ainsi que son fils Arthur, chevalier de l'ordre de Saint-Louis et capitaine au régiment de Lee.

MAGENIS (Bernard), lieutenant colonel. Femme : *Thérèse O'Birne.* Enfants : Anne et Thérèse, décédées à Saint-Germain, la première en 1732 et la deuxième en 1735, âgée de 15 ans.

MAGUIRE (Corneille), fils de Théophile Maguire, lord Eniskilling et de Marguerite O'Donell, mourut à Saint-Germain, âgé de 15 ans, le 7 août 1735. Sépulture dans l'église paroissiale.

MAGUIRE (Roger) né de lord Eniskilling et de Marie Reilly, finit ses jours à Saint-Germain, le 27 octobre 1708 et fut inhumé le lendemain, dans l'église paroissiale ; il avait 67 ans.

MAHONY, colonel irlandais. Il épousa Marie Gabrielle d'Audibert de Lussan, veuve depuis le 17 décembre 1702, de Henri Fitz-James, duc d'Albemarle. Ce mariage n'a jamais été déclaré. Gabrielle d'Audibert, mourut à Saint-Germain en 1741, après s'être mariée en troisièmes noces, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, à Jean Drummond, marquis de Forth et duc de Melfort.

Mahony (Daniel) chevalier, comte de Castille, commandeur de l'ordre de Saint-Jacques, lieutenant général des armées du roi d'Espagne, colonel dans les dragons et gouverneur de Carthagène, épousa en premières noces, *Cécile Weld*, laquelle mit au monde, à Saint-Germain, deux fils : 1° *Jacques*, né en 1702, 18 décembre et baptisé le lendemain. Parrain : Duc de Perth. Marraine : Marie Skelton, veuve de messire Skelton, contrôleur de la maison du roi d'Angleterre. 2° *Jean Georges*, dont naissance, le 3 septembre 1704 ; il fut tenu sur les fonts par Dominique Sheldon, maréchal de camp et par la comtesse de Milddleton. Cécile Weld étant décédée à Saint-Germain, le 28 mai 1708, à l'âge environ de 30 ans (1), Daniel Mahony se maria dans cette même cité le 19 juillet 1712, à Charlotte de Bulkeley, fille aînée de Henri de Bulkeley, dame d'honneur de Marie d'Este et veuve de Charles O'Brien. vicomte de Clare. Furent présents au mariage : Sophia Stuart de Bulkeley, première dame d'honneur de la reine d'Angleterre et mère de l'épouse, messire Jacques Mahony, prêtre et frère de l'époux, Richard Hamilton, grand maître de la garde noble du roi Jacques III, Jean Bagott, gentilhomme, Jacques Nihell, secrétaire de leurs Majestés britanniques, Nicolas Cusack, mestre de camp de cavalerie, et Corneille O'Mahony, capitaine au service du roi d'Espagne. Charlotte de Bulkeley, décéda le 29

(1) Elle eut sépulture dans l'église paroissiale.

octobre 1753, âgée de 79 ans. Vers la fin de sa vie, elle avait fixé sa demeure à Paris, dans l'enclos des *Petites Maisons*. On y déposa ses restes, dans l'hôpital de la chapelle, avec une épitaphe où il est dit qu'elle fut plus illustre par ses vertus que par son rang et sa naissance (1).

Maitland (Thomas), né à Edimbourg, quatrième fils de messire Charles Maitland, comte de Lauderdale et pair d'Ecosse, frère de Milord Richard, comte de Lauderdale (2), mourut à Saint-Germain, à l'âge de 25 ans, le 12 septembre 1691, *après avoir fait son abjuration et donné des preuves évidentes de sa foi et de sa piété* (3); il fut inhumé, le 14 du même mois, avec une grande solennité, dans l'église paroissiale, devant l'autel de la Vierge. C'était *un jeune homme de la meilleure espérance, rempli de toutes les vertus, remarquable par les qualités du corps et de l'esprit, rare exemple, à la fleur de l'âge, de continence et de sobriété, très fidèle à son roi, très soumis à ses parents et cher à tous :*

Optimæ spei adolescens, omnibus virtutibus
Imbutus, corporis et animæ dotibus

---

(1) Voir *Inscriptions de la France*, par Guilhermy, tome 1, page 664.

(2) Lauderdale, vallée d'Ecosse, où coule la rivière de Lauder. C'est sur un pont de cette rivière que les partisans de Jacques III furent pendus.

(3) *Registres paroissiaux*, année 1691, *14 septembre*.



Insignis, in tam florida ætate, rarum
Continentiæ et sobrietatis exemplar,
Regi suo fidissimus, parentibus obedientissimus,
omnibus carus (1).

MARSCHALL (Grégoire), gentilhomme irlandais, fils de messire Richard Marschall, gentilhomme et de Marguerite Purcell, fut marié à Saint-Germain, le 4 avril 1707, à Françoise Nugent, fille de défunt noble Guillaume Nugent, vivant brigadier des armées du roi d'Angleterre. Témoins du mariage : Chevalier Jean Giffort, cousin de l'époux; Nicolas Cusack, colonel réformé ; milord Talbot ; Nugent, mestre de camp et brigadier dans le régiment de Nugent. (2) — Marschall Grégoire mourut, le 21 janvier 1733, dans sa 67e année. Quant à sa femme, elle était décédée, le 28 novembre 1719, âgée de 33 ans. Ils eurent sépulture dans l'église paroissiale.

MARTINACHE (Jean), officier du roi d'Angleterre, décédé à Saint-Germain, à l'âge de 70 ans, le 26 novembre 1717. Sépulture dans l'église paroissiale. Il était veuf d'Elisabeth Sthadorte, nourrice de la princesse Louise-Marie, fille de Jacques II.

MIDDLETON (Charles), comte de Middleton et de Monmouth, pair de la Grande-Bretagne, ministre et secrétaire de la reine Marie d'Este finit ses jours

---

(1) Extrait de l'inscription latine gravée sur sa tombe.

(2) Ces trois derniers étaient cousins de l'épouse.



à Saint-Germain, à l'âge de 69 ans, le 8 août 1719. Sa femme, Catherine Brudenell, y décéda en 1743, 11 mars, étant dans sa 95e année. Ils furent inhumés dans l'église paroissiale. Là aussi seront déposés les restes de leur fils, Charles, natif de Londres, mestre de camp de cavalerie, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, mort au château-vieux de Saint-Germain, à l'âge de 50 ans. Aux obsèques de ce dernier parurent milord Edouard, son beau-frère, milord Middleton, son frère, et Gautier Black, prêtre, docteur de Sorbonne.

Middleton (Georges), apothicaire de leurs Majestés britanniques, décédé à Saint-Germain, (château-vieux), le 14 septembre 1708 et inhumé dans l'église paroissiale. De sa femme *Anne Chapelain* étaient nés : 1° *Marie-Anne*, laquelle épousa à Saint-Germain, le 17 août 1723, Joseph Bernard Magrat, employé dans les fermes du roi. 2° *Edouard*, qui figure parmi les témoins du mariage précédent. 3° *Louise-Marie*, baptisée dans la chapelle du château-vieux, le 25 avril 1701. Marraine : la princesse Louise-Marie. 4° *Charles*, dont naissance le 24 février 1703, tenu sur les fonts par Charles, comte de Middleton et par Anne de Bulkeley. 5° *Georges*, baptisé le 18 février 1705. 6° *Félicité*, qui mourut à l'âge de 48 ans, le 10 octobre 1754. 7° *Etienne*, enfant posthume, dont baptême le 20 décembre 1708.

Middleton (Jean). Nous lisons dans l'acte de son décès : « Le 4 novembre 1746, très haut milord

Jean Middleton, comte de Middleton et de Monmouth, pair de la Grande-Bretagne, décédé le jour précédent, âgé de 63 ans, a été inhumé dans l'église paroissiale. Ont signé : Maurice Morphy et Louis Guillon, prêtres ; E. Drummond de Perth, Nugent, Coghlan, Barry, Radcliff (1) ». Il n'est pas dit dans l'acte qu'il fut marié.

Molza (Charles, comte de) gentilhomme ordinaire de la reine d'Angleterre, était marié à *Véronique Angelotti de Modène*, dame d'honneur de la même reine. Enfants nés à Saint-Germain : 1° *Marie-Alarde*, baptisée dans la chapelle du château-vieux, le 8 décembre 1691. 2° *Thérèse*, dont naissance le 1er janvier 1693, tenue sur les fonts par le roi Jacques II. 3° Véronique, dont marraine, en juillet 1694, la duchesse de Tyrconnell. 4° Marie, baptisée le 11 septembre 1701. Parrain : Sheldon, sous-gouverneur de son Altesse, le prince de Galles. Marraine : Marie Douglas, épouse de milord Perth, gouverneur de la dite A tesse.

Monnot (Etienne du Mirail de), natif de Bordeaux, secrétaire du roi Jacques III, était marié à Madeleine Haïs, Ecossaise. Ils habitaient, à Saint-Germain, l'Hôtel de Duras (2), où ils moururent, le premier en 1735, et la seconde, en 1737, 12 novembre. Leur sépulture se fit dans l'église parois-

(1) *Registres paroissiaux*, année 1746, folio 76.

(2) L'Hôtel de Duras, situé dans la rue des *Ecuyers*. C'est aujourd'hui n° 11.



siale. Nous trouvons au nombre de leurs enfants : 1° *Thérèse*, née le 16 avril 1703, tenue sur les fonts, le lendemain, par Adam Blair, chevalier écossais, et par M[lle] Thérèse, au nom de sa mère, la duchesse de Melfort ; 2° Anne-Marie-Gabrielle, dont parrain (29 septembre 1704), Pierre du Mirail, orfèvre, et marraine, Anne du Mirail, veuve du sieur Benoist.

Morphy (Jacques), officier du roi d'Angleterre, habitait, à Saint-Germain, une maison sise place du *Château*, non loin de la fontaine du Grand-Commun (1). Décédé à l'âge de 66 ans, en 1728, il fut inhumé dans l'église paroissiale. De *Catherine Mac Carty* qu'il avait épousée dans cette même cité, le 13 février 1702, naquirent : 1° *Jacques*, mort le 14 décembre 1703; 2° *Eléonore*, dont baptême le 25 février 1707, en présence de Edmond Barry, gentilhomme, et d'Eléonore Morphy, femme de messire Morphy, colonel irlandais ; 3° *Honora*, venue au monde le 29 mars 1708; 4° *Anne-Christine*, tenue sur les fonts, le 30 août 1709, par Dudley, colonel irlandais, et par Christine Plunkett, veuve du sieur Plunkett, major irlandais ; 5° *Jeanne-Catherine*, dont naissance en 1710, 13 novembre, et baptême deux jours après. Parrain : Daniel Doraan, intendant du duc de Berwick, et marraine, Jeanne-Catherine Sarsfield, fille de Ignace Sarsfield, capitaine irlan-

(1) Cette fontaine existe encore de nos jours.

dais. — A cette famille appartenait Bernard Morphy, ancien capitaine, décédé à Saint-Germain, à l'âge de 92 ans.

MORRES (Jacques), officier de leurs Majestés britanniques, fils de Geoffroy Morres et de Marie Connefort, épousa à Saint-Germain, le 27 novembre 1710, Elisabeth Butler, dont un fils, le 2 décembre 1711, tenu sur les fonts par André de Lee, lieutenant général des armées. Dans un acte, rédigé à Saint-Germain, le 5 juin 1764, il est fait mention de messire Nicolas Morres, chevalier de Saint-Louis, ancien lieutenant colonel au régiment de Bulkeley, époux d'Isabelle Cameron de Lochiell en Ecosse. Serait-il de la même famille que Jacques Morres ?

MULGRAVE. — Milord Mulgrave s'était beaucoup mêlé d'affaires sous Jacques II. On a dit qu'il accompagnait toujours ce prince à la messe (1).

MURRAY, comte nominal de Dunbar (2), s'était distingué, étant encore fort jeune dans le Parlement anglais. Lieutenant général des armées, il assista aux derniers moments de Jacques II qui le conjura de quitter ses vues mondaines d'honneurs et de vanité et de se faire catholique (3).

(1) *Guillaume III et Louis XIV*, par le baron de Sirtema de Grovestins, tome 6, page 374.

(2) Ville d'Ecosse, dans la province de Lothian.

(3) Voir dans les *Mémoires de Saint-Simon*, édition Boislille, tome 9, page 425, une *lettre* du duc de Perth à l'abbé de la Trappe.



Nagle (Jacques), capitaine d'infanterie, gentilhomme ordinaire de la Cour de Saint-Germain et domicilié au château-vieux, était marié à *Françoise Butler* de Galmoy, laquelle lui donna : 1° *Lucie*, née en 1719, 14 avril et baptisée le 15 du même mois. Parrain : Pierre Butler, milord de Galmoy, lieutenant général des armées du roi. Marraine : Marie Nagle, épouse de milord Castleconnell ; 2° *Richard*, dont naissance le 14 juin 1720 ; il fut tenu sur les fonts par Richard Butler, son aïeul et par dame Marguerite de Lee, femme de messire de Lee, colonel d'infanterie ; 3° *Jacques*, venu au monde le 19 septembre 1722. Parrain : Jacques Butler, capitaine au régiment de Dillon. Marraine : Amable Nagle ; 4° *Françoise Honorée*, baptisée le 9 janvier 1725, en présence de Edouard Butler, représentant Joseph Nagle, gentilhomme, et de Marie Catherine Nagle (1) ; 5° *Sophie*, dont décès, le 30 mars 1740, à la *Communauté* des filles de Saint-Thomas (2) ; 6° *Marie*, décédée au château-vieux, le 10 novembre 1741. — La mère de ces enfants, finit ses jours à Saint-Germain le 2 juillet 1762, dans sa 71e année. Elle fut inhumée dans l'église paroissiale.

Nairne (David), secrétaire de la reine. Marie Elisabeth, lui donna, à Saint-Germain, en 1690, une fille dont décès le 13 janvier 1692.

---

(1) Cette dernière était la sœur de la baptisée.

(2) Aujourd'hui Couvent de Saint-Thomas, rue de la *République*, 13, et rue des Louviers, 15.

Nihell (Jacques), avocat du roi Jacques II. Sa femme, Françoise-Thérèse, mourut à Saint-Germain le 18 octobre 1747, âgée de 86 ans. Une de leurs filles, Charlotte, née le 14 décembre 1701, avait eu pour parrain François Plowden, contrôleur de la maison du roi, et pour marraine Charlotte de Bulkeley, épouse de milord Charles O'Brien, vicomte de Clare.

Nugent (Christophe), originaire du comté de West-Meath, colonel irlandais, était marié à *Brigitte Barnewall*, laquelle lui donna à Saint-Germain : 1° *Marie-Euphemia*, dont naissance en 1797, le 7 novembre ; elle fut baptisée le 11 du même mois et tenue sur les fonts par la reine d'Angleterre, qui *signa en présence et du consentement de messire Michel Trinité, vicaire de la paroisse ;* il avait apporté les saintes huiles revêtu de l'étole et du surplis; 2° Marie, née le 1er octobre 1703. Marraine : la princesse Louise-Marie, fille de Jacques II ; 3° Marguerite, dont son frère fut le parrain, le 10 octobre 1704.

Nugent (François), capitaine de cavalerie, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, mort à Saint-Germain le 11 avril 1749, âgé de 80 ans. Sépulture dans l'église paroissiale.

Nugent (Jacques), chevalier baronnet d'Ecosse, mestre de camp de cavalerie, époux de *Elisabeth-Brigitte* de Rémond, mourut au château-vieux de Saint-Germain, dans sa 81e année, le 11 décembre 1739. Il eut sépulture dans l'église paroissiale.

Nugent (Jean), écuyer de Leurs Majestés britanniques. Femme : *Marguerite de Molza.* Enfants nés à Saint-Germain : 1° *Jacques*, décédé en 1712, à l'âge de 8 mois ; sépulture dans l'église; 2° *Thomas*, dont parrain, le 18 avril 1714, Thomas Nugent, comte de West-Meath, représenté par Olivier O'Gara, et marraine, Véronique, comtesse de Molza; 3° *Marie-Charlotte*, née le 29 juin 1715, et tenue sur les fonts par Charles, comte de Molza, aïeul maternel, et par Elisabeth Middleton, épouse de milord Edouard Drummond ; 4° *Françoise-Christine*, dont baptême le 24 octobre 1716. Parrain : Jean Nugent, prêtre ; marraine : Françoise de Nugent, femme de Marschall, capitaine au régiment de Nugent ; 5° *Richard*, né le 10 janvier 1718 et baptisé le même jour, en présence de Jacques Nugent, écuyer, colonel, et de Eléonore de Molza, fille du comte de Molza, sa tante ; 6° *Edouard*, venu au monde le 28 juillet 1719 ; 7° *Anne-Marie*, tenue sur les fonts, le 7 novembre 1720, par Charles Dillon, capitaine au régiment de Dillon, et par Anne-Marguerite, épouse de François de Lee, colonel. 8° *Jean-Christophe*, dont parrain, le 19 juillet 1723, Daniel O'Donell, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, demeurant au château-vieux, et marraine demoiselle Marie Nugent, fille de Christophe Nugent, sa cousine.

Nugent (Tobie), lieutenant au régiment de Berwick. Femme : Eléonore Brown, décédée à Saint-Germain, le 18 février 1739.

O'Brien (Charles), vicomte de Clare, baron de Maigh-Airsy, pair d'Irlande, appartenant à une famille qui tenait le premier rang dans la noblesse irlandaise (1). Sa femme, *Charlotte de Bulkeley*, fille aînée de Henri de Bulkeley et de Sophia Stuart et dame d'honneur de la reine Marie d'Este, mit au monde à Saint-Germain : 1° *Laura*, née le 13 novembre 1697 et baptisée le même jour dans la chapelle du château-vieux, ayant pour marraine la reine d'Angleterre (2). 2° *Charles*, qui deviendra comte de Thomond, chevalier des Ordres du roi, lieutenant général de ses armées et maréchal de France. Voici une copie intégrale de l'acte de son baptême : *Le vingt-septième jour de mars, seize cent quatre-vingt-dix-neuf, a été baptisé dans la chapelle du château-vieux, par messire Ronchy, aumônier du roi et de la reine d'Angleterre, Charles, né en légitime mariage, le même jour, de*

---

(1) Cette famille qui descendait de Brien Boraihme, proclamé roi d'Irlande en 1002, régna sur le Munster (province maritime d'Irlande) pendant 500 ans. Son dernier roi, Murrough O'Brien, échangea en 1542, le titre de roi contre celui de comte de Thomond, que lui conféra Henri VIII. Thomond est un des noms du comté de Clare.

(2) Laura épousa à Saint-Germain, le 1er mai 1720, Claude-Charles Le Tonnelier, comte de Breteuil, capitaine-lieutenant de la compagnie des chevaux-légers de Bretagne, et le 25 novembre 1731, elle fit rectifier l'acte de son baptême où l'on avait écrit Laure, au lieu de Laura, et celui de son mariage dans lequel on avait omis les noms et surnoms de son défunt père.

messire Charles O'Brien, vicomte de Clare, et de dame Charlotte Bulkeley. Parrain : Sérénissime prince Jacques Stuart, prince de Galles. Marraine: Madame Sophia Stuart, épouse de Henri Bulkeley, vivant grand-maître de la Maison du feu roy d'Angleterre, Charles second. 3° *Henri*, dont naissance le 14 février 1701 ; baptisé, le lendemain, dans la chapelle du château-vieux, tenu sur les fonts par le duc d'Albemarle et par la princesse Louise-Marie; il mourut la même année, 6 octobre, et fut inhumé dans l'église paroissiale. O'Brien, père, décéda le 26 mai 1706, d'une blessure qu'il avait reçue trois jours auparavant à la bataille de Ramillies. Quant à sa femme, nous avons déjà dit qu'elle avait épousée en deuxièmes noces Daniel Mahony, comte de Castille, et qu'elle avait cessé de vivre, dans sa 79e année, le 29 octobre 1753.

O'Brien, gentilhomme irlandais, colonel dans les gendarmes, puis lieutenant général de cavalerie, mourut à Saint-Germain, le 10 décembre 1712. Sépulture dans l'église paroissiale.

O'Donell (Daniel), de Tyrconnell (1), chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, brigadier des armées du roi, ex-colonel d'un régiment irlandais d'infanterie, veuf d'Eléonore-Maguire d'Eniskilling, époux en deuxièmes noces de Thérèse Shick-

(1) Ville d'Irlande qui porte aussi le nom de Dunnegal ou Dunghal.



land, finit sa carrière à Saint-Germain (château-vieux), le 7 juillet 1735, à l'âge de 75 ans. Sépulture dans l'église paroissiale. De sa dernière femme était née une fille, Thérèse Shickland, qui mourut au même château, âgée de 20 ans moins un jour, le 26 décembre 1740. C'est aussi dans l'église paroissiale qu'elle fut inhumée.

O'Farell, colonel irlandais, décédé à Saint-Germain, dans sa 60e année, le 1er mai 1703. Inhumation dans l'église paroissiale.

O'Flin (Charles), docteur en médecine. De sa femme, *Marie-Elisabeth*, naquit à Saint-Germain, le 20 juin 1774, *Françoise-Madeleine*, baptisée le même jour, dont parrain, Malachie O'Flyn, gentilhomme irlandais, représenté par Guillaume, officier dans le régiment de Fitz-James, et marraine, Anne-Louise Renard, au nom de Madeleine Renard, femme de messire Claude, comte de Gamaches.

O'Gara (Olivier), colonel irlandais, époux de *Marie Flemming* : au nombre de ses enfants nés à Saint-Germain, nous citerons : 1° *Marie-Madeleine*, baptisée au château-vieux, le 22 juillet 1701, par l'abbé Ronchy, et tenue sur les fonts par la reine d'Angleterre. 2° *Jeanne-Agnès*, dont naissance en 1703. 3° *Anne-Marie* Eléonore, dont parrain, le 7 avril 1707, Gautier Bourke, colonel irlandais, et marraine Anne Nugent, dame de la chambre de la princesse Louise-Marie. 4° *Joseph-*

Arthur, baptisé le 5 juillet 1708, en présence de Gérard Dillon, colonel réformé, et de Marie Bourke.

O'Kiff (Constance), d'origine irlandaise, capitaine au régiment de Clare, mort à Saint-Germain, à l'âge de 70 ans, le 5 février 1745.

Onne (Patrick, officier de feu la reine Marie d'Este, décéda au château-neuf de Saint-Germain, le 13 octobre 1725, étant octogénaire. Sa femme, Elisabeth, ne lui survécut que de quelques jours, mais son décès arriva au château-vieux.

O'Reilly (Edmond), colonel dans les armées du roi d'Angleterre. — Femme : *Jeanne O'Farell*, décédée à Saint-Germain dans sa 80e année, le 5 décembre 1732. Inhumation dans l'église paroissiale. L'acte de décès porte entre autres signatures, celle de Mac Mahon. — Sous l'an 1715, 20 juin, nos *registres paroissiaux* mentionnent aussi le décès, à l'age de 82 ans, de *Marie O'Relly*, veuve de milord Eniskilling.

Parker (Jean), colonel dans les armées du roi d'Angleterre, veuf de *Marie Millenges*, épousa en secondes noces à Saint-Germain, le 10 septembre 1711, *Anne de Bulstrode*, fille de Richard de Bulstrode, chevalier, ci-devant envoyé extraordinaire du roi Jacques III.

Petsley (Edouard), officier de la Cour de Saint-Germain, veuf de Lucie Rose, mort le 4 mars 1718, dans sa 87e année.

Pippart (Georges), officier irlandais. Femme : dame *Hyde*. Leur fille, Elisabeth, mourut à Saint-Germain, dans sa 53e année, le 15 mars 1744. De cette famille devait être Révérend Père André Pippart, religieux de l'Ordre de Saint-Augustin, Irlandais de nation, décédé à Saint-Germain, le 13 novembre 1739, à 9 h. du matin, âgé de 104 ans. Il fut inhumé dans l'église paroissiale.

Plowden (François), contrôleur de la maison du roi Jacques III. Femme : *Marie Staffort*, dame d'atour de la reine d'Angleterre. Enfants : 1° *Louise-Marie*, baptisée dans la chapelle du château-vieux, le 5 décembre 1705, et tenue sur les fonts par la princesse, fille de Jacques II. 2° *François* dont naissance le 9 septembre 1717. Baptême le même jour. Parrain, Jacques III, roi. Marraine : Anne de Bulkeley, épouse de milord duc de Berwick.

Plunkett (Gérard), capitaine au régiment Clare, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, décédé à Saint-Germain le 26 octobre 1747, dans sa 60e année. Sépulture dans l'église paroissiale.

Plunkett (Jean), lieutenant au régiment irlandais de Fitz-Gerald. Femme : *Jeanne*, dont décès à Saint-Germain, âgée de 78 ans, le 13 mars 1740.

Plunkett (Robert), lieutenant au régiment O'Donell ; sa femme, Marguerite Tyrell, morte à Saint-Germain, fut inhumée dans l'église, mois de juillet 1732. Elle était dans sa 65e année.

Porter, que le roi Jacques II avait d'abord eu la pensée d'envoyer à Rome, resta à Saint-Germain au service de la reine d'Angleterre. Louis XIV lui donna en 1689, mois de juin, une frégate pour passer en Irlande. Revenu en France, au mois de décembre, même année, il déclara qu'il avait trouvé les choses dans une situation meilleure qu'il n'aurait osé l'espérer et que son maître serait sûrement en état de passer en Ecosse ou bien en Angleterre, avec une armée considérable (1). Dans un acte rédigé à Saint-Germain, en 1700, 20 avril, Porter est qualifié chambellan de Jacques II.

Porter (Gautier), écuyer. Femme : *Marie-Elisabeth Cramburne*. Au nombre de leurs enfants nous citerons : 1° *Nicolas-Joseph*, capitaine d'infanterie au régiment Clare, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, marié à Saint-Germain, le 5 juin 1764, à demoiselle Henriette-Marie Cameron, fille mineure de feu et haut seigneur Donald Cameron, lord Lochiell, en Ecosse, colonel, et de dame Campbel (2). 2° *Marie-Richarde-Hélène*, qui doit épouser, à Saint-Germain, le 10 octobre 1764, messire Joseph-Michel Trublet de Nermont, con-

(1) Journal de Dangeau, tomes II et III, *passim*.

(2) De ce mariage naquit à Saint-Germain, le 16 mars 1765, Constante-Joséphine, morte au même lieu, âgée de 5 mois. C'est aussi à Saint-Germain, 26 septembre de la même année, que sa mère décéda, à l'âge de 25 ans.

seiller honoraire du Parlement de Paris, veuf de dame Marie-Barbe Lubet Lambert. Parmi les témoins de ce dernier mariage, nous trouvons : Pierre-Laurent-Daudibert de Corbière, chevalier de Saint-Louis et capitaine de cavalerie ; Michel-Lubet Lambert, écuyer ; Jean-Jacques Daudibert, seigneur de Corbière ; Nicolas-Joseph Porter, chevalier de Saint-Louis, et messire d'Hennesy.

Power (Robert), un des conseillers du roi Jacques II, mourut à Saint-Germain, le 6 mai 1717, dans sa 82e année. Sépulture dans l'église paroissiale. Sa femme, *Haquett*, décéda au même lieu, âgée de 80 ans, en 1722.

Preston (Robert), capitaine au régiment de Nugent, marié à Hélène, laquelle décéda à Saint-Germain en 1710 et fut inhumée dans l'église. Elle habitait rue *Pont-aux-Jurés* (1).

Quin (André), officier irlandais. Marie Dillon, sa femme, mourut à Saint-Germain dans sa 60e année, le 1er novembre 1716.

Radcliffe (Charles), comte de Derwenwater, fonda à Paris, de concert avec plusieurs Anglais de distinction, une loge sous le titre de Saint-Thomas.

---

(1) Cette rue sera nommée plus tard, par corruption sans doute, *Poteau-Juré*. C'est aujourd'hui rue du *Viel-Abreuvoir*. Dès l'origine, elle s'appelait *Pont-aux-Pâtures*.



Il avait été proscrit comme partisan des Stuarts. Son frère aîné, James, également attaché à la même cause, eut la tête tranchée à Londres, en février 1716. Charles Radcliff était marié à Charlotte Leweston, de laquelle naquit à Saint-Germain un fils, Charles, décédé dans cette même cité, à l'âge de 9 ans, le 11 septembre 1742.

Ramsay (André-Michel de), chevalier baronnet, né à ~~Daire~~, en Ecosse, d'une branche cadette de l'ancienne maison de Ramsay, fut pendant quelque temps gouverneur de Charles-Edouard, petit-fils de Jacques II. Il passe pour avoir beaucoup contribué à l'extension de la franc-maçonnerie, dont il était le grand chancelier pour la France, et à la création des grades supérieurs. C'est lui qui accrédita la légende qui fait sortir la franc-maçonnerie des croisades. Son objectif était de trouver des hommes et de l'argent pour servir la cause des Stuarts ; il s'était proposé de convoquer à Paris une députation de toutes les loges de l'Europe ; mais le cardinal Fleury le détourna de ce projet ; il fut converti au catholicisme en 1709, par Fénelon archevêque de Cambrai (1). Etant passé en Angleterre (1730), il témoigna le désir d'être reçu docteur de l'Université d'Oxford. Comme la qualité de catholique y mettait un obstacle insurmon-

(1) Fénelon garda jusqu'à sa mort une estime particulière pour Ramsay, dont il admirait les talents et la vertu.

table, le docteur King fit cesser toute opposition en disant : *Je vous présente l'élève du grand Fénelon, ce seul titre répond à tout.* Ramsay finit ses jours à Saint-Germain, le 6 mai 1743, âgé environ de 58 ans. Sépulture dans l'église paroissiale (1) ; il avait épousé Marie Nairne, dont la signature apparaît quelquefois dans nos registres paroissiaux. En 1746, 16 novembre, elle représente la comtesse de Petersborough au baptême d'Anastasie Elisabeth, fille de messire Georges Leslee, dont naissance à Saint-Germain, le jour précédent.

Rattray (Georges) colonel d'infanterie. Femme: Elisabeth Maxwell, décédée à Saint-Germain, le 11 avril 1751, dans sa 96e année.

Roche (Guillaume), ancien officier de la feue reine Marie d'Este, mort à Saint-Germain, à l'âge de 86 ans.

Roche (Théobald), gentilhomme, originaire d'Irlande, marié à *Catherine Magratt*, qui lui donna, à Saint-Germain, le 16 mai 1708, Hélène Roche, tenue sur les fonts par la fille de messire Garvan, médecin de leurs Majestés britanniques.

---

(1) Son cœur fut déposé dans une chapelle des religieuses du *Saint-Sacrement*, à Paris. Ramsay est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Nous citerons seulement ; 1° *Essai sur le gouvernement civil ;* 2° *Histoire de Turenne ;* 3° *Principes philosophiqnes de la religion naturelle ;* 4° *Discours sur le poëme épique.*

Ronchy (Joseph), de nation italienne, gentilhomme ordinaire des rois Jacques II et Jacques III. Femme : *Marguerite-Thérèse Oneill*, de laquelle naquirent à Saint-Germain : 1° *Peregrin*, baptisé dans la chapelle du château-vieux, en 1703, tenu sur les fonts par la reine d'Angleterre. 2° *Jacques-Joseph*, dont baptême dans la même chapelle le 9 mars 1707. Parrain : Jacques III. 3° *Félix-Peregrin*, venu au monde le 27 septembre 1708 et baptisé le 1er octobre, en présence de Julienne Vamsly, femme de Guillaume Dicconson, contrôleur de la maison de Marie d'Este, et de l'abbé Ronchy, son oncle (1). 4° *Peregrin-Charles*, né le 12 mai 1711. Parrain : Jacques, duc de Berwick, pair, maréchal de France, grand d'Espagne. Marraine : Bulkeley, veuve de milord Clare. 5° *Jean-Louis*, décédé en 1715 âgé de 2 ans. Il fut inhumé dans l'église paroissiale. 6° *Catherine-Marguerite*, tenue sur les fonts, le 31 janvier 1714, par Jacques Stuart Tinmouth et par Catherine Sheldon, épouse de Dillon lieutenant-général. 7° *Joseph Lucrèce*, dont parrain, le 5 mars 1715, Daniel O'Donell, colonel, et marraine, Rose Magenis, femme de André de Lee. 8° *Lucrèce-Edouard*, né en 1716, 14 juin, et baptisé le lendemain en pré-

(1) Ce dernier, aumônier de leurs Majestés britanniques, mourut à Saint-Germain, le 25 décembre 1715, à l'âge de 70 ans. Il fut enseveli dans l'église paroissiale.



sence de milord Edouard Drummond et de dame Anne Roberston mariée au chevalier Jean Forrester.

ROTH (Charles-Edouard), colonel d'un régiment irlandais de son nom, brigadier, maréchal de camp des armées du roi, fils de Michel Roth, lieutenant-général, et commandeur de l'Ordre militaire de Saint-Louis, épousa à Saint-Germain, le 23 décembre 1748, *Luce-Catherine Carry*, fille mineure de feu milord Henri Luc Carry, vicomte de Falkland, pair de la Grande-Bretagne, et de feue dame Laura Dillon. Le mariage fut célébré dans la chapelle du château-vieux, par Arthur Dillon, vicaire-général du diocèse de Rouen (1), avec l'agrément du cardinal de Soubise et la permission de l'archevêque de Paris. De ce mariage naquit au susdit château, le 12 mai 1750, Luce-Thérèse, qui fut baptisée le lendemain. Parrain : milord Henri Charles, vicomte Dillon, pair du royaume d'Irlande, grand oncle maternel, représenté par Arthur-Richard Dillon, vicaire-général, susnommé. Marraine : Marie-Anne Giffort, tante paternelle.

RUSSELL (François), capitaine de cavalerie, décédé à Saint-Germain, rue de *Pontoise*, dans sa 72e année, le 4 mars 1738. Sépulture dans l'église paroissiale.

---

(1) Voir ci-dessus le mot *Dillon*.

Ryan (Philippe), colonel anglais fut marié à Saint-Germain, le 18 octobre 1714, à *Julie Colgrave*, fille de Georges Colgrave, également colonel. A l'époque où nous sommes les Ryan étaient très nombreux à Saint-Germain. A cette famille appartenait probablement messire Edmond Ryan, prêtre, mort dans cette cité, à l'âge de 80 ans, le 9 mars 1709, et dont l'inhumation eut lieu dans l'église paroissiale.

Sackeville (Thomas), gentilhomme ordinaire de Jacques II et de Jacques III, marié à *Elisabeth Darell* qu'il avait épousée à Saint-Germain, le 7 janvier 1702, décéda le 29 mai 1732, âgé de 55 ans. Inhumation dans l'église paroissiale. Enfants : 1° *Edouard*, baptisé dans la chapelle du château-vieux, le 22 septembre 1702 : parrain, Jacques III ; marraine : Catherine Middleton. 2° *Thomas*, né le 9 juillet 1704. Il fut tenu sur les fonts par Richard Rodolphe, écuyer, et par Julienne Dicconson. 3° *Guillaume*, dont baptême le 5 septembre 1705, en présence de Guillaume Delaval, officier de feu Jacques II, et de veuve Anne Darell. 4° *Richard-Michel*, mort en 1706, 16 octobre, âgé de trois semaines. 5° *Louise-Elisabeth*, dont marraine, au mois de décembre 1707, la princesse d'Angleterre. 6° *Thérèse-Françoise*, baptisée le jour même de sa naissance (5 décembre 1712), tenue sur les fonts par Laurent Dupuis, gentilhomme, et par Marie-Françoise Plowden, fille de feu François Plowden, contrôleur de la maison du

roi d'Angleterre. — Un colonel du nom de Sackville, avait reçu les confidences secrètes de milord Churchill, lequel se repentait d'avoir trahi la cause de Jacques II. Nous ne saurions dire sûrement si ce colonel avait des liens de parenté avec les Sackville de Saint-Germain.

Sanders (François), jésuite, mort à Saint-Germain, le 19 février 1710, à l'âge de 61 ans. Sépulture dans l'église paroissiale. — Confesseur de Jacques II, il a laissé sur la vie de ce monarque un ouvrage dont le Père Bretonneau, de la Compagnie de Jésus, a donné plusieurs extraits sous le titre suivant : *Abrégé de la vie de Jacques II, roy de la Grande-Bretagne, tiré d'un écrit anglais du R. P. François Sanders, avec un recueil des sentiments du même roy sur divers sujets de piété.* (1).

Sheldon (Dominique), lieutenant-général des armées du roi Jacques II, sous-gouverneur du prince de Galles, se distingua par sa valeur à la bataille de la Boyne (2). Maréchal de camp le 29 janvier 1702, aide de camp sous Vendôme en 1708, il mourut, étant célibataire, au château-vieux de Saint-Germain, à l'âge de 75 ans, le 27 février 1722. Sépulture dans l'église paroissiale. L'acte de

---

(1) Volume in-18 de 300 pages. Paris, chez Nicolas Pepie, rue Saint-Jacques. MDCCIII.

(2) En 1890. On écrit aussi Boïne.



décès est signé : Henri Dillon, C. Dillon, de Dillon, R. Sheldon. — Dominique Sheldon *était un des plus beaux, des meilleurs et des plus étendus esprits de toute l'Angleterre, pieux, sage, savant, excellent officier et d'une fidélité à toute épreuve* (1). Il portait de *sable à la fasce d'argent chargé de trois cannes ou cannettes de champ.*

SHELDON (Richard), gentilhomme, célibataire comme le précédent, finit ses jours à Saint-Germain, Hôtel du Maine (2), le 5 mars 1723, et fut enterré, le lendemain, dans l'église paroissiale ; il était âgé de 84 ans.

SHELDON (Rodolphe, gentilhomme, écuyer du feu roi Jacques II, décédé à Saint-Germain, à l'âge de 90 ans, le 25 avril 1723, fut inhumé, ainsi que sa femme, Elisabeth, dans l'église paroissiale (3).

SHERIDAN (Jean), gentilhomme, officier d'abord de Jacques II, puis de Marie d'Este, occupait à Saint-Germain, une maison louée 180 livres par an

(3) *Mémoires de Saint-Simon*, édition Cheruel, tome IV, page 73. — Dangeau, dans ses *Mémoires*, *passim*, donne quelques renseignements sur ce Dominique Sheldon.

(4) Hôtel du Maine, situé rue de la *Paume*, aujourd'hui place *Thiers*.

(5) Les Sheldon étaient alliés à la famille de Weston.

à Charles Dutillet et dont le roi de France était propriétaire. Sa femme, *Elisabeth*, mourut le 19 mars 1737, dans sa 86e année. Ils eurent tous deux sépulture dans l'église paroissiale. Là aussi sera inhumé Thomas Sheridan, gentilhomme, décédé le 16 mars 1712, à l'âge de 63 ans (1).

SKELTON, envoyé extraordinaire de Jacques II, à la Cour de Versailles, fut précipitamment rappelé par son maître et remplacé par milord Waldegrave, dont il sera question ci-après (2). Skelton est-il venu à Saint-Germain ? Bien que nous n'ayons pas de ce fait une preuve matérielle, nous regardons cependant la chose, comme étant bien probable.

SKELTON (Beusville), contrôleur-général de la Maison du roi Jacques II. Femme: *Marie O'Brien*, décédée veuve à Saint-Germain le 8 novembre 1747, à l'âge de 86 ans. Sépulture dans l'église paroissiale. Enfants: 1° *Jacques*, né le 12 mars 1692, baptisé le 14 du même mois, par l'abbé Ronchy, dans la chapelle du château-vieux. Parrain : Jacques II. Marraine : Madame Fitz Roy, comtesse de Sussex. 2° *Marie*, dont baptême, le 13 mai 1693, tenue sur les fonts par la reine d Angleterre. 3° *Ignace*, mort le 2 novembre 1697, âgé de 14 mois. Il fut enterré dans l'église.

(1) Un Thomas Sheridan, irlandais d'origine, s'est rendu célèbre comme acteur.

(2) C'était en 1688, avant l'exil de Jacques II.



SKELTON (Henri), officier dans les troupes du roi Jacques II. Femme: *Hélène*, décédée à Saint-Germain, étant veuve, le 28 avril 1708, à l'âge de 72 ans.

SKELTON (Jean), colonel réformé des troupes anglaises, épousa à Saint-Germain, le 18 juin 1708, Anne Clare, fille de défunts Charles Clare et d'Elisabeth Gally. A cette famille appartenait Charles Skelton, brigadier (29 mars 1710), maréchal de camp (1er février 1719), commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, puis Grand-Croix, mort le 24 mai 1736, dans sa 62e année (1).

SMATH (Mathieu). Femme: Dame *Françoise Smath*, nourrice du prince de Galles, laquelle donna le jour, à Saint-Germain, le 24 mars 1691, à une fille, Marie, dont baptême dans la chapelle du château-vieux, tenue sur les fonts par la reine d'Angleterre.

STAFFORT (Jean), secrétaire et grand-chambellan de Marie d'Este, épousa en secondes noces, à Saint-Germain, le 15 février 1708, *Thérèse Strickland*, fille de Robert Strickland et de Thérèse Manock; furent présents aux fiançailles célébrées la veille: milord Middleton, François Plowden, contrôleur de la Maison de leurs Majestés Britan-

(1) Nous laissons à d'autres le soin de nous dire si ces Skelton étaient de la famille de Jean Skelton, né dans le Cumberland en 1468 et que le docte Erasme appelait *Britannicarum litterarum lumen et decus*.

niques, le chevalier Roger Strickland, dame Brigitte Strickland, nièce de la future épouse, et Roger Strickland, oncle. Enfants : 1° Edouard, baptisé dans la chapelle du château-vieux par l'abbé Ingletton. Marraine : La veuve du roi Jacques II. 2° Marie-Henriette, dont baptême dans la même chapelle, le 9 décembre 1711, tenue sur les fonts par la princesse Louise-Marie, et par milord Edouard, au lieu et place de milord Henri Staffort. 3° Charles, né le 12 avril 1713. Parrain : Charles Leyburne, gentilhomme. Marraine : Marie Plowden, dame de chambre de la reine d'Angleterre.

Strickland (Robert), époux de Brigitte Manock, et vice-chambellan de Marie d'Este, finit ses jours à Saint-Germain, le 6 mars 1709, à l'âge de 70 ans. Sépulture dans l'église paroissiale. — Nous trouvons au nombre de ses enfants : 1° *François*, page de sa Majesté Britannique, et *Roger*, capitaine, lesquels parurent aux funérailles de leur père. 2° *Jacques*, enseigne de vaisseau, décédé à Saint-Germain, en 1714, 12 juillet, et inhumé le lendemain dans l'église paroissiale. 3° *Anne*, dont naissance en 1690 ; 4° *François-Edouard-Joseph*, baptisé dans la chapelle du Château-vieux, le 19 mars 1691, tenu sur les fonts par son Altesse le prince de Galles, et par dame Françoise, duchesse de Tyrconnell.

Strickland (Roger), chevalier, vice-amiral, resté fidèle à la cause de Jacques II (1), mourut à Saint-

(1) Voir *Mémoires* de Dangeau, tome II, page 287.

Germain, âgé de 77 ans, le 8 août 1717 ; sépulture dans l'église paroissiale en présence de Roger Strickland, son neveu et de Guillaume-Frank, écuyer (1).

Symes de Daventry, gentilhomme ordinaire à la Cour de Saint-Germain. Femme : *Elisabeth Nevill de Holt*, première dame de la chambre de la princesse Louise-Marie.

Talbot (Richard), comte, puis duc de Tyrconnell, descendait d'une branche de l'illustre Maison de Talbot (2). Vice-roi d'Irlande, il vint à Saint-Germain en 1690, pour exposer sa situation et demander secours. Jacques II le nomma, en cette circonstance, chevalier de l'Ordre de la Jarretière et Louis XIV, rapporte Dangeau, lui fit présent de son portrait dans une magnifique boîte de diamants. Il mourut en 1692, dans le moment où il se préparait à livrer bataille à Guillaume, prince d'Orange. Son oraison funèbre, prononcée par le père Anselme, donne une haute idée de sa valeur,

---

(1) Madame de Caylus nous apprend, dans ses *Souvenirs,* qu'une femme du nom de Strickland, très aimée de Marie d'Este, copiait, pendant la nuit, les correspondances de cette dernière, pour les envoyer secrètement en Angleterre, aux partisans du prince d'Orange. Elle ajoute que cette femme avait pour fils un petit abbé, qui digne héritier de sa mère, avait prétendu au Cardinalat. —*Collection* Michaud et Poujoulat, tome VIII, page 504.

(2) Un membre de cette famille, Jean Talbot, l'*Achille des Anglais,* fut gouverneur de Saint-Germain-en-Laye et de Montjoie en 1434.

ainsi que de son dévouement à la cause des Stuarts. Il avait épousé en premières noces Marie Bointon de laquelle naquit Charlotte, mariée à Saint-Germain en 1702, à milord Talbot, colonel (1). Sa deuxième femme Françoise Iennings, veuve d'Hamilton d'Albercorne, devint dame d'honneur de la reine Marie d'Este (2).

Talbot (Richard), colonel, fils de Guillaume Talbot, comte de Tyrconnell, épousa à Saint-Germain, le 18 décembre 1702, après avoir obtenu de l'archevêque de Paris, dispense de consanguinité du second au troisième degré, demoiselle Charlotte Talbot, fille du précédent Talbot, vice-roi d'Irlande, et de Marie Bointon. Témoins aux fiançailles célébrées la veille : Plowden, contrôleur de la Maison Royale d'Angleterre, Nicolas Cusack, colonel, Jacques Clinton, prêtre irlandais, Jean-Baptiste Terrier, prêtre, Marie Staffort et Brigitte Nugent, toutes deux dames d'honneur de la princesse Louise-Marie. De ce mariage, vinrent à Saint-Germain, un fils décédé le jour même de sa naissance, 22 novembre 1704, et une fille, Marie, baptisée dans la chapelle du château-vieux, le 29 mai 1706, tenue sur les fonts par la reine d'Angleterre. Un colonel du nom de Talbot, li-

(1) Voir article suivant.

(2) Françoise Iennings eut sépulture à Paris, dans la chapelle des Ecossais, dont elle avait été une des bienfaitrices. Voir *Inscriptions de la France* par Guilhermy, tome I, page 622.



sons-nous dans les Mémoires de Dangeau, sous l'an 1696, avait été mandé à Saint-Germain pour y rendre compte de certains discours qu'il avait prêtés au roi Jacques II; mais s'étant mal justifié, en présence de Marie d'Este et de Mme de Maintenon, il fut mis dans la Bastille, après qu'on lui eut ôté son régiment qui valait plus de 20,000 livres de rente. Ce colonel disgracié serait-il le même que l'époux de Charlotte Talbot? — Cette dernière, devenue dame d'honneur de la reine d'Angleterre, mourut à Saint-Germain, en 1722, dans sa 45e année. Sépulture dans l'église paroissiale. Là seront aussi inhumés solennellement, le 10 août 1752, les restes d'un personnage appartenant à cette même famille, c'est-à-dire de milord Richard François Talbot, pair d'Irlande, ministre plénipotentiare du roi de France à la Cour de Vienne, décédé à Berlin, le 12 mars (même année) âgé de 42 ans (1).

Thally (Bernard), lieutenant au régiment de Lee. Femme : *Marguerite Mac Mahon*, qui mit au monde, à Saint-Germain : 1° *Henriette*, dont baptême le 7 octobre 1707. Parrain : Jean Farelly, capitaine d'infanterie, au régiment de Berwick.

---

(1) Il était marié à Claire-Marie-Madeleine Delys, laquelle décéda, le 19 octobre 1756, à Paris, en son hôtel, rue du Bac, dans sa 35e année. Son corps fut transféré, le 22 du même mois, dans l'église de Saint-Germain, pour être mis dans le tombeau de son époux.

Marraine : Henriette O'Neill. 2° *Marie*, décédée le 3 octobre 1711, âgée de neuf mois. 3° *Jean-Maurice*, tenu sur les fonts, le 28 août 1712, par Jean Bagoth, gentilhomme, et par Françoise Butler, fille deCorneille Butler, colonel. 4° *André-Charles*, né le 13 novembre 1715, dont parrain, le même jour, Michel Carney, lieutenant. 5° *Daniel*, décédé à l'âge de deux mois, le 29 octobre 1717. 6° *Louise-Chistine*. tenue sur les fonts (16 novembre 1718), par deux pauvres, au nom de *haut et puissant prince de Tingry*, fils de l'illustre guerrier, François-Henri de Montmorency, duc de Luxembourg, surnommé le *Tapissier de Notre-Dame*.

Trotter (Jean), gentilhomme écossais, officier du roi d'Angleterre, époux de *Christine Dunbar*. Enfants nés à Saint-Germain : 1° *Marie-Thérèse* baptisée le 4 décembre 1706. Parrain : Edouard Drummond, fils de milord duc de Perth. Marraine : Marie-Thérèse de Rattray. 2° *Anne Trotter*, tenue sur les fonts, 12 mai 1712, par André Scot, lieutenant-colonel, et par Anne Symes, fille de Jacques Symes, gentilhomme de Jacques III. 3° *Françoise*, dont parrain, le 23 janvier 1714, Robert Dunbar, apothicaire de sa Majesté Britannique. 4° *Marie*, décédée le 29 août 1716, à peine âgée d'une année. — Ce nom de Trotter nous rappelle celui d'une généreuse bienfaitrice dont la mémoire nous ser toujours chère et vénérée ; nous voulons parler de M[lle] Margaret Coutts Trotter, dite Lady Trotter, décédée le 29 avril 1882, à l'âge de 73 ans, après

avoir légué à l'hospice de Saint-Germain, sa belle propriété du Pecq, dite le château de La Rocheville (1).

Turrini (Mathieu-Marie de), italien, gentilhomme de la reine Marie d'Este, mort à Saint-Germain, en 1719, à l'âge de 60 ans. — Inhumation dans l'église paroissiale. Là aussi avaient été ensevelis, en 1709, 28 juin, les restes de *haute et puissante dame Pelegrine Turrini*, attachée à la Cour de Saint-Germain et morte dans sa 83e année.

Vandengerel (Henri), gentilhomme anglais, venu avec Jacques II à Saint-Germain. Femme : *Marie Nicolson*, laquelle donna le jour dans cette cité à Guillaume Georges, dont baptême le 29 février 1712.

Waldegrave (Guillaume), chevalier, médecin ordinaire de leurs Majestés Britanniques, décédé à Saint-Germain, le 8 juillet 1701 âgé de 65 ans. Inhumation dans l'église paroissiale.

Waldegrave (Henri), milord, fut ambassadeur à la Cour de France, après la disgrâce de Skelton. Louis XIV, Monseigneur et le Dauphin lui donnèrent audience le 22 décembre 1688 (2). — il était, à Saint-Germain, grand-maître de la Maison

(1) L'acceptation de ce legs a été autorisé par arrêté préfectoral du 6 octobre 1882, et le château de la Rocheville a été vendu, le 27 décembre, 298.000 francs. Décédée au Pecq, Lady Trotter a été inhumée au cimetière de Saint-Germain.

(2) Mémoires de Dangeau, tome II, page 234.



de leurs Majestés Britanniques, quand il mourut dans cette même cité, au château-vieux, à l'âge de 28 ans, le 24 janvier 1690. Sépulture, le 26 du même mois, dans l'église de la paroisse (1). Il avait épousé Henriette-Fitz-James, fille de Jacques II et d'Arabella Churchill, sœur du fameux Marlbourough (2). De ce mariage était né milord Waldegrave, élevé catholique, mais qui se fit protestant pour sa fortune.

WALDEGRAVE (Richard), gentilhomme anglais, fils de Richard Waldegrave et d'Anne Ward, fut marié à Saint-Germain, le 1er février 1702, à *Elisabeth Buckingham*, fille de Robert Buckingham, écuyer du roi d'Angleterre (3). De ce mariage vint à Saint-Germain, le 3 février 1703, Jacques-Edouard, baptisé dans la chapelle du château-vieux, le 10 du même mois, ayant pour parrain Jacques III, représenté par le duc de Perth, et pour marraine, Catherine, comtesse de Middleton, au nom et place de la princesse Louise-Marie.

WALSH (Jean), professeur de la reine Marie d'Este, maître d'école à Saint-Germain, dont la femme, *Marie*, décéda dans la susdite cité, le 18 septembre 1717, dans sa 45e année. Enfants :

---

(1) *Registres paroissiaux,* année 1690, folio 11. Voir aussi Dangeau, tome III, page 58. — C'est par erreur que la *Biographie universelle* de Michaud, le fait mourir à Paris.

(2) Voir *Chapitre II*, page 58.

(3) Au lieu d'Elisabeth, on avait écrit Thérèse, rectification qui fut faite en 1703. Voir, sous cette année, *Registres paroissiaux*, folio 13.

1° *Richard*, né en 1708, 14 août, baptisé le 17, ayant pour parrain Richard Bourke. 2° *Tobie*, dont naissance le 3 mars 1711. 3° *Marguerite*, baptisée le mois d'avril 1714.

Watkins (Georges), gentilhomme anglais, marié à Elisabeth Broomer. Son fils, Guillaume Watkins, figure comme parrain, en 1712, 29 février, au baptême de Guillaume Georges Vandengerel. — Sous l'an 1723, 2 avril, on trouve dans nos registres, Marie-Anne Watkins, anglaise de nation, décédée à Saint-Germain, rue des *Bons-Enfants*, à l'âge de *cent cinq ans*.

Yaldon (Jean), conseiller ès-lois au Parlement de Londres, venu à Saint-Germain à la suite de Jacques II, finit ses jours dans cette dernière cité, le 23 mai 1703, âgé de 50 ans. Sépulture dans l'église paroissiale.

*
* *

Nous terminons ici la nomenclature des Jacobites qui vinrent dans notre cité à la suite du roi Jacques II et de sa famille ; il nous eût été facile assurément d'en ajouter bien d'autres encore, mais ils étaient beaucoup moins importants. Nous les réservons pour un travail ultérieur qui aura pour titre : *Biographie de Saint-Germain-en-Laye*.

NOTES

Page III. — Une charte, donnée en 1124, par Louis VI, en présence des évêques Geoffroy de Chartres et Manassé de Meaux, porte textuellement: Fait à Saint-Germain-en-Laye, dans notre palais, *Actum apud sanctum Germanum de Laya, in palatio nostro.* — Cette charte confirme, en les détaillant, les biens et les privilèges accordés antérieurement au Prieuré de Saint-Germain.

Page 5. — Dans une médaille représentant l'arrivée du roi Jacques II, en France, on voit, à droite, le buste de Louis XIV, avec la légende : *Lud. Mag. Rex. Christ.* Au revers, la France reçoit le monarque fugitif, la reine et son fils : *Perfugium, regibus.* — Exergue : *Jac. II. Mag. Brit. rex. cum rege conj. et pr. Walliæ in Gallia receptis MDCLXXXIX.* (Voir *Histoire du Prince Charles-Édouard*, par A. Pichot, tome I).

Page. 22. — C'est au traîté de Ryswick (1697) que Guillaume d'Orange fut reconnu légitime souverain d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Jacques II et son épouse se trouvant alors à Fontainebleau, Louis XIV défendit qu'il fut fait la moindre allusion à cette reconnaissance, tout le temps qu'il serait avec leurs Majestés britanniques. (Voir *Mémoires* de Dangeau, tome VI, page 197, et *Mémoires* de Saint-Simon (Edition Boislille, tome IV, page 239).

Page 28. — Un autre Ogilvie, de la même famille que notre barde, leva plus tard en faveur

du petit-fils de Jacques II, un régiment de plus 600 soldats ; il avait pour père le comte d'Airly : dans un poëme anonyme, il est dit à son sujet ; *Chéri de tous, paraît Ogilvie, homme par le courage, quoique enfant par les années ; sa gloire ornera les pages de l'histoire et chacun de ses exploits sera un sujet d'émulation pour la postérité d'Airly.*

Page 47. — Rolot et de Sivry ont écrit dans leur *Histoire de Saint-Germain* (1848) page 206, que la reine Marie d'Este était décédée en 1718, 17 mai — il fallait dire 7 *mai.* — En 1702, elle s'était énergiquement opposée aux réjouissances que préparaient les Jacobites de Saint-Germain, à la nouvelle de la mort de Guillaume d'Orange. (Voir dans le *Recueil* de Jaegle, tome I, page 296, une lettre de Madame, en date du 22 avril).

Page 60. — Louis XIV avait fait reconstruire en 1683, l'église paroissiale de Saint-Germain, et les habitants, en mémoire de ce bienfait, célèbraient l'anniversaire de sa naissance par une procession suivie d'un *Te Deum* et d'un feu de joie. Jacques II et son épouse n'oublièrent jamais d'assister à cette fête. C'étaient eux-mêmes qui allumaient le feu.

Page 80. — Au sujet du comte de Salisbury, nous lisons dans les *Mémoires* de Dangeau, sous la date du 28 février 1691 : « il y eut ces jours passés, à Saint-Germain, un duel affreux. Deux anglais, frères du comte de Salisbury, se querellèrent se battirent et se blessèrent très dangereusement ;

après leur combat, ils se raccomodèrent, firent venir un prêtre, abjurèrent la religion protestante dont ils étaient, et depuis ce temps-là, l'aîné, qui avait dix-neuf ans, est mort de sa blessure ; le cadet est encore fort malade, il n'attend que sa guérison pour se mettre à la Trappe. »

Page 120. — L'épitaphe gravée sur la tombe de Thomas Maitland, enseveli dans l'église paroissiale, débutait ainsi :

Thomas Maitland filius natu quartus
Caroli Lauderiæ comitis Patris Scotiæ,
Joannis Lauderiæ ducis nepos,
Ricardi Lauderiæ frater.

Thomas Maitland appartenait à la famille de ce Maitland si connu en Ecosse, sous le règne de l'infortunée Marie Stuart.

Page 142. — Dans les *Mémoires* de Saint-Simon édition Cheruel, on écrit Scheldon et aussi Sheldon : *Item*, dans nos registres paroissiaux, mais la véritable orthographe est *Sheldon*.

*
* *

Et maintenant nous joindrons à ces notes quelques lignes sur la Chapelle où furent célébrés de si nombreux baptêmes, en présence du roi Jacques II, de la reine Marie d'Este, de Jacques III et de la princesse Louise Marie.

Cette chapelle d'une longueur de 24 mètres, sur 10 mètres de large, est située dans la partie méridionale du château, côté de la place Thiers, auparavant place du Théâtre ; sa restauration com-

mencée par nos bien regrettés MM. Millet et Lafollye, se continue aujourd'hui sous la haute direction de M. Daumet, architecte du gouvernement. Dès l'origine, elle se trouvait entièrement isolée, et la belle rose qui décore la façade ouest était ouverte et ornée de vitraux peints. A qui faut-il en attribuer la fondation? Est-ce à Philippe Auguste ou bien à son illustre petit-fils Louis IX? Nous nous proposons de faire plus tard une étude sérieuse sur cette intéressante question; disons pour le moment que l'architecture de l'édifice accuse très nettement la première moitié du XIIIe siècle. Cette chapelle échappa à l'incendie des Anglais en 1346; Charles V, le Sage, la conserva quand il reconstruisit le château et le 9 septembre 1367, il en donna la desserte aux religieux d'Hennemont (1), acte qui fut confirmé en 1384 par son successeur (2).

Par ordre de Louis XIII, l'intérieur en fut embelli avec magnificence. La voûte se couvrit alors de peintures à fresque, exécutées par Vouet et ses élèves Le Sueur et Lebrun. A l'époque du roi Jacques II et de sa famille, on y voyait un Père Éternel, la Création de l'homme et de la femme, leur expulsion du paradis terrestre, les sacrifices

---

(1) *Mandements et Actes de Charles V*, par M. Léopold Delisle, page 199.

(2) L'abbé Lebœuf, *Histoire du diocèse de Paris*, tome VII, page 226.

d'Abel et de Caïn, la construction de l'arche sainte, Moïse recevant de Dieu les tables de la loi, le sacrifice d'Abraham, Jonas sortant du ventre de la baleine, la mort d'Abel, la manne, le veau d'or, Dalila coupant les cheveux de Samson, Moïse invoquant le Seigneur, l'eau sortant du rocher, l'arrivée du peuple juif dans la terre promise. David vainqueur de Goliath.

Dans la nef étaient deux grands tableaux de Roselli: *David* qui vient de trancher la tête de Goliath, et *Judith* revenant de Betlhéem.

Le chœur avait une *Éducation* de la Vierge, due au pinceau de Stella et un *Saint-Louis*, peint par Vouet.

Le maître autel était d'un très beau marbre noir. On y remarquait la belle Cène de Poussin(1); au-dessus de la Cène se trouvait une *Trinité* par Vouet; deux anges en stuc de grandeur naturelle, regardés comme une des plus belles compositions de Sarazin, servaient de support aux armes de France.

Il y avait dans la sacristie un grand crucifix d'ivoire que l'on disait, mais à tort, être de Michel Ange, et deux tableaux dont l'un de Corrège : la Vierge allaitant l'enfant Jesus, et l'autre d'Annibal Carrache: une *Mère de Piété*.

---

(1) Ce tableau a été transporté au Musée du Louvre.



Les ornements sacerdotaux et les autres objets nécessaires au culte, étaient d'une grande richesse et d'un travail fini.

La chapelle du château-vieux de Saint-Germain-en-Laye, a dit M. Viollet-le-Duc, paraît être un des exemples les plus caractérisés de l'art du XIII[e] siècle. au moment de sa splendeur. Tous les détails de ce charmant édifice sont traités avec grand soin, l'architecture en est belle et due à l'école champenoise, ainsi que les profils. Le maître de cet œuvre était un homme de goût et un savant de premier ordre. *(Dictionnaire raisonné de l'architecture française)*.

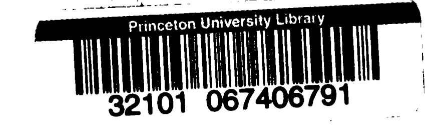
FIN

Saint-Germain-en-Laye, 15 décembre 1897.

J. DULON, Professeur

48, rue de la République

Rueil. — Imp. Ed. HUBY, 22, rue de Maurepas.


Princeton University Library
32101 067406791

